

Auber milliers

MENSUEL

MAGAZINE MUNICIPAL D'INFORMATIONS LOCALES

**LA VILLETTE
A NOS PORTES**

**AUBER-
ENTREPRISE 1
INAUGURÉ**

**NOTRE ENQUÊTE
SUR
L'ENVIRONNEMENT**

Yves Rocher

SOINS DU VISAGE ET DU CORPS
ÉPILATIONS - UVA

48-33-69-31

21 bis rue du Moutier

**M.B.K
VESPA
PEUGEOT**

b
i
c
r
o
s

CONCESSIONNAIRE

SARL MORBELLO

21 Bd E Vaillant Aubervilliers
Tél. 43.52.28.51

WILLY Pêche
GRAINETERIE-AQUARIUMS
ANIMALERIE

Tél. : 43.52.01.37

25, bd Ed. Vaillant 93300 Aubervilliers.



Les Cafés ÉLIKAN

ROGER ET DANIEL VITTE

VENTE DÉTAIL ET GROS

SOCIÉTÉ PARISIENNE DES CAFÉS

49/50/51, RUE GUYARD DELALAIN - 93300 AUBERVILLIERS - 48.33.82.68



IMPRIMERIE EDGAR

« CARTES DE VISITE - TOUT LE FAIRE-PART »

80, rue André-Karman 93532 AUBERVILLIERS CEDEX
Tél. 48338504 +

**PHOTOCOPIES
COULEUR**



*POUR TOUS VOS TRICOTS
CONSULTER NICOLE FINOT*

- Spécialiste machine à tricoter
- grand choix
bas, collants, chaussettes

Tél. : 48 33 36 34

116, rue Hélène Cochenec - Aubervilliers

RESTAURANT

LES SEMAILLES TEL 48 33 74 87

VOUS PROPOSE :

Sa carte de formules
Ses cocktails du zodiaque
Ses menus : 45 F (le midi), 75 F, 145 F
Un digestif de bienvenue est offert

OUVERT MIDI ET SOIR, MÊME LE DIMANCHE

91, rue des cités angle 86 bis, av. de la république
Fermé le lundi

A vos pneus en moins d'1 heure.



Chez **point S**, nous vous proposons, en moins d'une heure et sans rendez-vous, de monter vos pneus, de les équilibrer et de les vérifier. C'est ça la rapidité **point S** !

S.A. ARPALIANGEAS

109, rue H. Cochenec - Aubervilliers - 48.33.88.06.

Nous sommes à vos pneus.

SOMMAIRE



4

La Villette
à nos portes

Photos Hugues Bigot

6

Les salariés
ont la santé

Photos
Willy Vainqueur

7

L'éditorial
de Jack Ralite

8



Environnement :
Quand chacun y
met du sien
Blandine Keller

14

Novembre
à Aubervilliers

20

Petites annonces

22



Voyage au cœur de
la Cité des Sciences
Malika Allel

24

Aubervilliers-
Entreprise 1
Philippe Chéret

26

Le CMPP
Jacqueline Martinez

28



Les bridgeurs
abattent leur jeu
Blandine Keller

30

Le courrier
des lecteurs

32

Les gens
Léon Pejoux
Francis Combes

34

Le journal
des quartiers

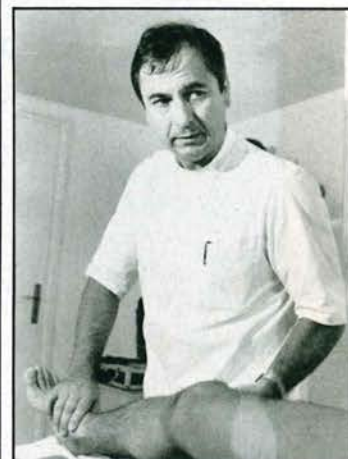
42

14-18 :
Au front et à l'usine
Sophie Ralite

45

Auberexpress

48



Interview :
Guy Tusseau
Jacqueline Martinez

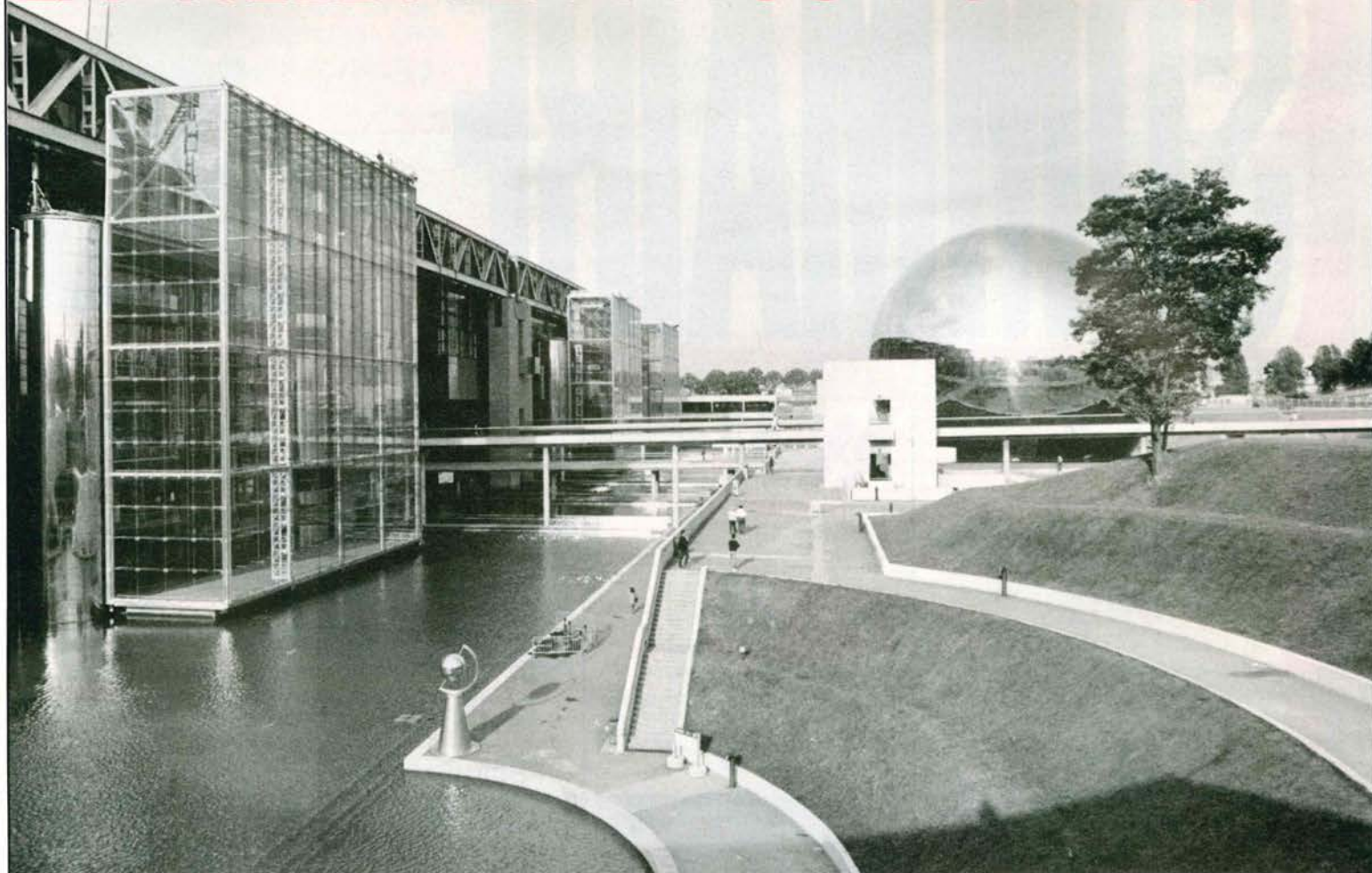
50

Le coin des affaires

Aubervilliers

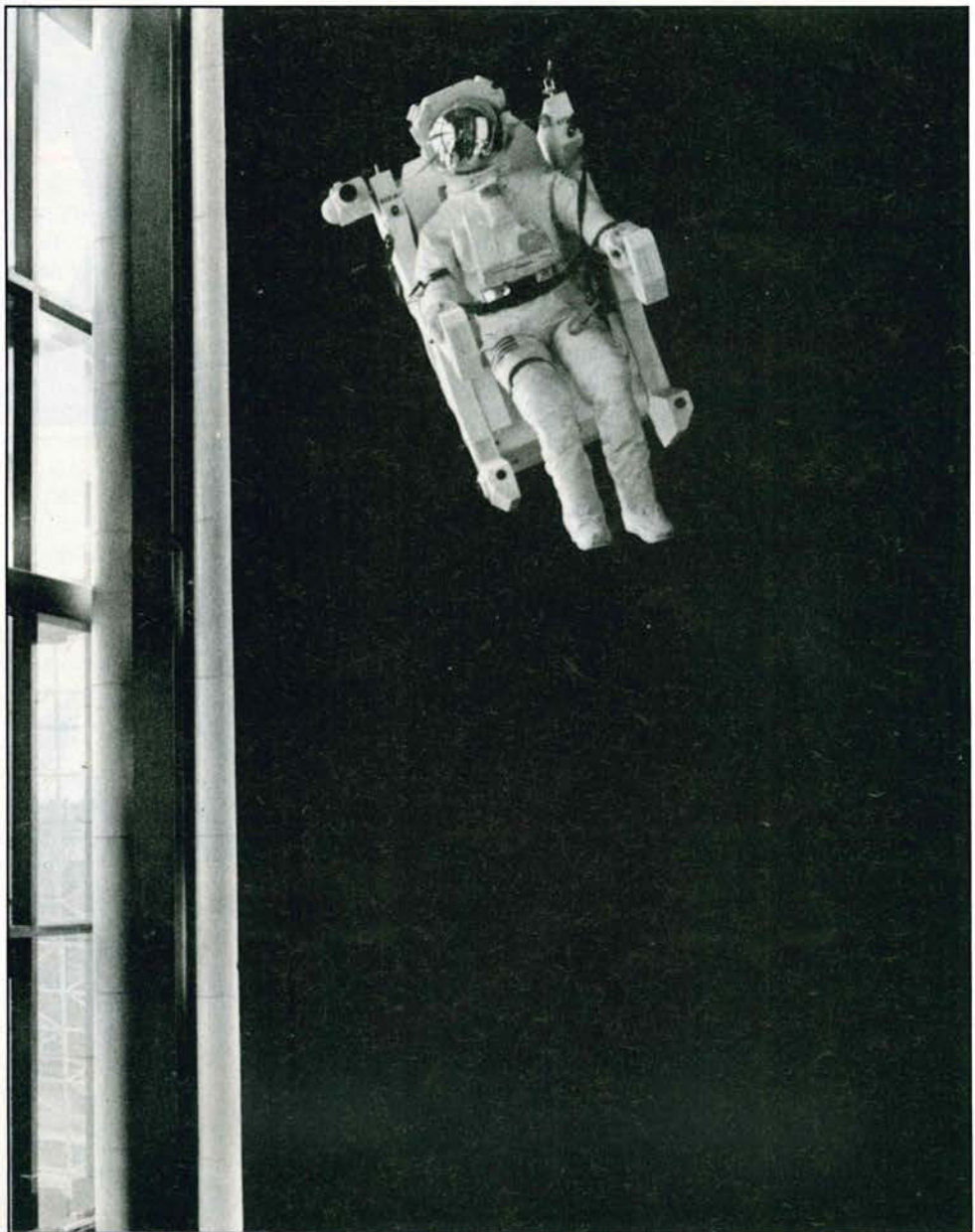
Édité par l'Association « Carrefour de l'Information et de la Communication à Aubervilliers », 49, Avenue de la République — 93300 Aubervilliers — Tél : 48 34 85 02. **Président** : Jack Ralite. **Directeur de la Publication** : Guy Dumélie. **Directeur de la rédaction et Rédacteur en chef** : Patricia Combes-Latour. **Directeur artistique** : Patrick Despierre. **Secrétaire de rédaction** : Catherine Elissalde. **Administration et publicité** : Maria Domingues. **Conception originale** : Désiré Calderon. N° de commission paritaire : en cours. **Imprimé par Eurographic**. Tirage : 31 000 exemplaires.

LA VILLETTE A NOS PORTES

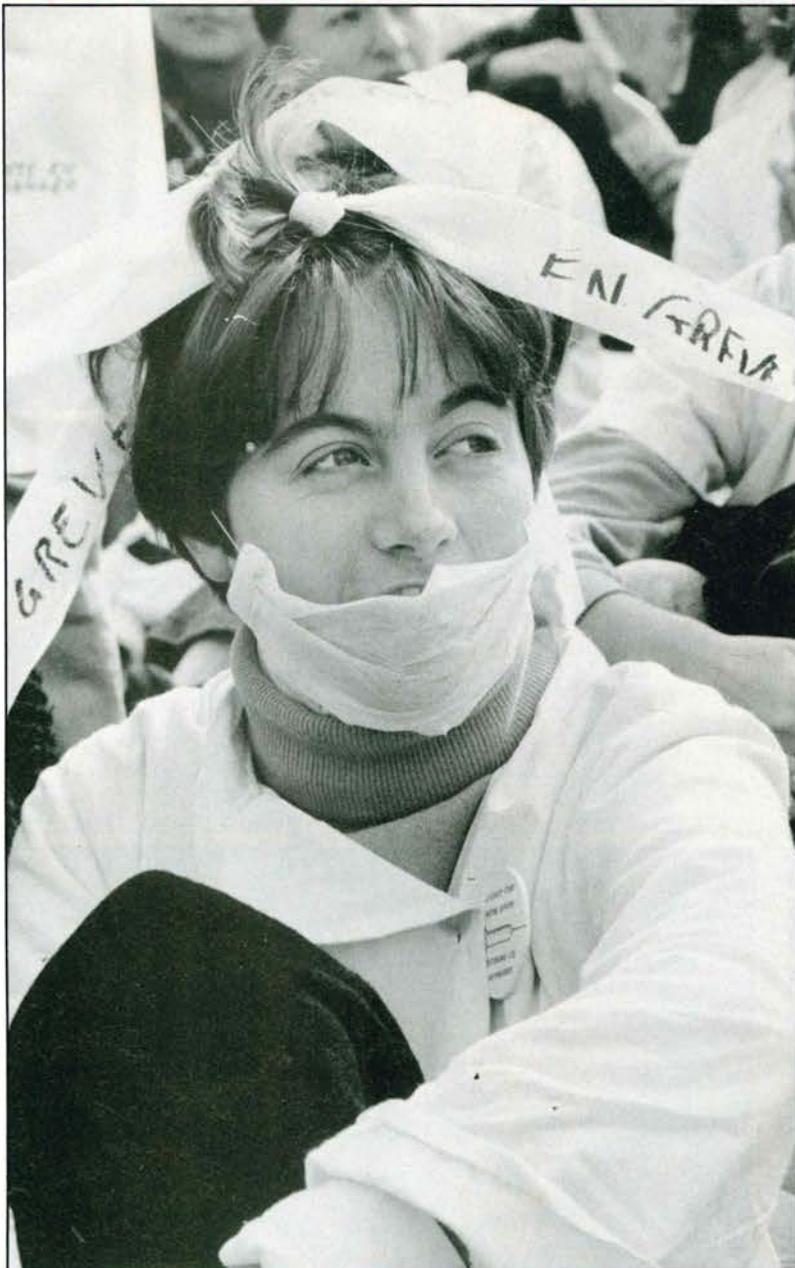


La Villette est depuis longtemps liée à la vie et à l'histoire d'Aubervilliers. Ce bassin dont le plateau alimentait en 1812 toutes les fontaines de Paris était un lieu de promenade. Les abattoirs et le marché aux bestiaux installés en 1867 allaient encore resserrer ces liens. Jusqu'en 1970, de nombreux travailleurs des abattoirs habitaient Aubervilliers.

Aujourd'hui, sur ces terrains se déploie le plus grand musée au monde des sciences et des techniques, le plus fréquenté après le Louvre. Le 30 novembre, à partir de 19 h 30, il sera exceptionnellement ouvert à la seule population de notre ville qui pourra, sans bourse déliée, découvrir ses installations. Une façon originale de renouer des liens qui laisse présager de nouvelles coopérations entre La Villette et les Albertvillariens.



LES SALARIÉS ONT LA SANTÉ



La rentrée sociale est particulièrement riche. Lycéens et professeurs de Henri Wallon et Le Corbusier réclament des moyens supplémentaires pour améliorer les conditions d'études. Les travailleurs demandent la revalorisation de leurs salaires, comme chez Renault, ou refusent les fermetures et déplacements de leur entreprise, comme c'est le cas à Aubervilliers pour Janssen, Condor et Morax. Le succès des journées d'action des 18 et 20 octobre montre le mécontentement de l'ensemble des salariés. Plus spécialement, les infirmiers et infirmières faisaient la une en septembre et octobre. L'ampleur de leur mouvement pour les salaires, la reconnaissance de leur qualification au service des malades est telle que toute la profession est touchée. A l'Orangerie, à La Roseraie, le mouvement était largement suivi et Jack Ralite le soutenait dès le début. De puissantes manifestations dont celle du 13 octobre ont battu le pavé de Paris accompagnées par de nombreuses personnalités médicales dont le Professeur Léon Schwartzberg. Les salariés ont manifestement la santé et ne sont pas décidés à se la laisser prendre.



EDITO

19, 6, 11

19, c'est le nombre des travailleurs de chez Condor femmes et hommes qui ces deux derniers mois ont pris à bras-le-corps les problèmes de leur entreprise, où ils fabriquent depuis 8 ans des fauteuils de relaxation. Alors que leur patron déclarait « rien ne va plus », « c'est fini », « je dépose mon bilan », ils ont réuni des informations, fait des études, articulé des propositions à partir de cette connaissance et de leurs aspirations, agit opiniâtrement avec leur syndicat Cgt et viennent de voir le Tribunal de Commerce de Bobigny statuer en convergence avec leur démarche. Le Pdg avait demandé de fermer l'entreprise ou de donner toute la production à la sous traitance ou encore de créer une scop confiée aux salariés préalablement licenciés. Le Tribunal a refusé les trois propositions et décidé de se prononcer le 6 décembre recommandant d'utiliser ce délai pour trouver un repreneur. Quatre se sont déjà présentés et l'avocat des salariés participera aux discussions. Pour notre part nous ferons tout pour favoriser une issue positive comme cela s'est produit heureusement sur plusieurs dossiers industriels locaux ces derniers temps.

6, c'est la date de novembre où vous êtes appelé à vous prononcer comme tous les Français sur l'accord conclu entre le Flaks, le Rocr et le gouvernement. A cette question, conformément aux traditions anti-colonialistes d'Aubervilliers et respectueux de la totale liberté de jugement du peuple Kanak dans sa lutte pour l'autodétermination et l'indépendance, je voterai OUI et souhaite avec mes collègues de la municipalité que vous fassiez de même, convaincu que de l'audience plus ou moins grande de ce « oui », pourra sortir du positif pour la liberté du peuple Kanak, la vigilance demeurant au-delà du scrutin. Notre pays que nous aimons y gagnera, les européens vivant là-bas aussi.

11, c'est en novembre le soixante dixième anniversaire de l'armistice qui en 1918 mis fin à la première grande tuerie

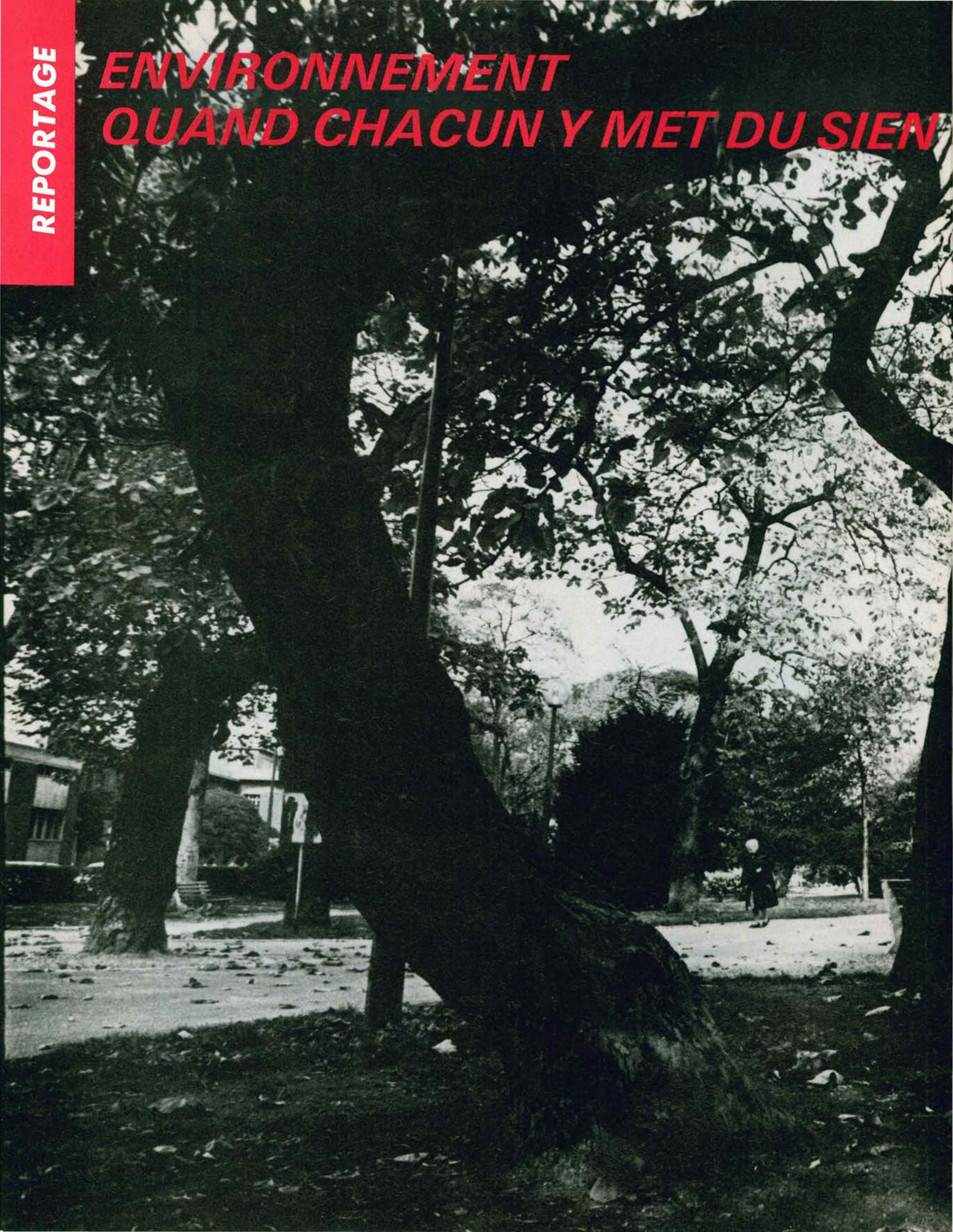
mondiale de ce siècle, la plus meurtrière que la France connût, qui l'affaiblit profondément. A Aubervilliers il y eut 1 713 morts. Vivant quand j'étais enfant dans la Marne cette terre au cœur du conflit et où l'on trouve encore des terres depuis sans végétation, j'ai été habité tout de suite par la haine de la guerre. Ce 11 novembre 1988 nous recevrons en mairie les six derniers anciens combattants de 14-18 habitants Aubervilliers : MM. René Schevel, Pierre-Antoine Odin, Jules Troncin, Lucien Escande, Arthur Lemaire, Lucien Biery. Nous les honorerons avec respect, mais surtout nous entendrons leur message d'alors et depuis inlassablement repris : « Plus jamais ça ». Et n'oublions jamais que « ça » aujourd'hui, ce serait avec l'arme atomique, la destruction de notre monde. La fidélité à la grande blessure nationale de 14-18 est d'agir pour la paix, pour le désarmement, pour le transfert des crédits militaires vers les crédits de la vie, école, logement, emploi etc...

Oui **19, 6, 11**, un tiercé diraient certains. Moi pas ; en tout cas si tiercé il y a pour l'image, je ne souhaite pas pour Aubervilliers être perdant ou même être placé. J'espère et je veux être gagnant pour l'emploi avec les 19 de Condor, pour l'autodétermination kanak le 6 novembre, pour un monde de paix le 11 novembre. Soyez avec eux, avec nous, avec vous.

Jack RALITE
Maire
Conseiller Régional
Ancien Ministre

REPORTAGE

ENVIRONNEMENT QUAND CHACUN Y MET DU SIEN





Tout le monde aime aller et venir, et recevoir, dans une ville propre et agréablement aménagée. En est-il ainsi à Aubervilliers? Et sinon, pourquoi? Un mini «*sondage express*» nous donne un aperçu de ce que quelques albertivillariens pensent de leur cadre de vie. La question posée au hasard dans la rue, place de la mairie, a reçu dans l'ensemble une réponse plutôt favorable. «*On est bien fleuris, on dirait qu'il y a davantage de fleurs*», remarque une retraitée souriante. Pour deux jeunes filles qui font du lèche- (suite page 10)



L'association «l'Atelier» a travaillé avec les habitants des cités de la Villette pour réaliser la fresque du foyer Allende qui agrémente le quartier.

«Ici, on se sent bien. Ça vit, ça bouge. Ils ont même installé des usines belles à regarder».

vitrine, «au centre ville ça va, mais il y a des cités où ça «craint» plutôt», tandis qu'un lycéen en mobylette confie : «Ici, on se sent bien. Ça vit, ça bouge... Comme cadre de vie ? Avant j'habitais Paris, dans le XI^e arrondissement. Bien sûr ce n'est pas le même décor, mais Aubervilliers c'est une vraie ville et par rapport à la moyenne des villes de banlieue, c'est plutôt légèrement au-dessus, j'ai l'impression.» Une maman promenant son bébé en poussette s'indigne : «Il y a quelque chose que je ne peux pas supporter : les saletés des chiens. Il y en a de plus en plus sur les trottoirs, dans les squares... On ne peut rien faire contre ça ?» Un monsieur âgé, assis sur un banc devant le parre-terre de fleurs s'exclame : «Vous n'avez pas connu Aubervilliers il y a 40 ans, vous ! Il y avait tout à faire ! Des taudis, des bidonvilles, la misère, la saleté... Maintenant, c'est devenu agréable. Ils ont même installé à la place de chez Aubry des usines belles à regarder !. Mais ça n'a pas toujours été comme ça». Un peu plus loin, avenue de la République, un jeune homme en costume-cravate sort d'une banque : «Vous savez, la banlieue c'est la banlieue, Auber-

villiers n'échappe pas à la règle. Il y a de longues rues tristes, des carrefours désertiques...»

VILLE FLEURIE

A travers ces réponses rapides, recueillies sur le vif, c'est le travail de 150 personnes qui est évoqué : jardiniers, ouvriers de voirie, fontainiers, cantonniers, agents d'entretien, surveillants de travaux, techniciens, ingénieurs, urbanistes..., qui organisent et réalisent le nettoyage des 150 kilomètres de voirie, le fleurissement, l'aménagement des 42 hectares d'espaces publics de la ville, s'occupent des nuisances dont les citadins peuvent être victimes, élaborent des projets d'aménagement urbain... selon la volonté de la municipalité, et dans la limite des moyens dont elle dispose. Ainsi, ce n'est pas un hasard si notre retraîtée a le sentiment que la ville est mieux fleurie. «A partir de 1981, explique M. Vidal, ingénieur en chef des services technique, la ville s'est dotée d'un véritable service des espaces verts. En 8 ans, il est passé de 13 à 50 agents. Et l'équipement a suivi : serre municipale de 810 m², tun-

nel de culture de 350 m². Les résultats aussi : on passe de 80 000 plantes produites en 1983 à 200 000 en 1988, permettant l'installation de jardinières et de massifs partout dans la ville, dont s'enorgueillissent M. Dailliet et son équipe du service des espaces verts. Une convention a été passée entre l'Office Hlm et ce service pour l'entretien des espaces extérieurs, auparavant confié au secteur privé.»

Autre contribution à l'amélioration du cadre de vie : pose de jeux dans les squares, extension prochaine du square Lucien Brun, avec création d'une voie goudronnée (dont un tronçon est déjà réalisé), reliant le carrefour Charron à la cité commerciale de la Frette, sans oublier la promotion de l'initiative des particuliers qui fleurissent leurs balcons et participent chaque année au concours «Fleurir la France». Au total, un travail réussi qui fut sanctionné en 1987 par le premier prix des villes fleuries, décerné au niveau départemental, et le second prix au niveau régional, derrière la très sélecte Saint-Maur les Fossés ! Mais, si belles et appréciées que soient les fleurs qui ornent la ville, elles perdraient beaucoup de leur pouvoir si elles s'épanouissaient le

long des trottoirs sales, jonchés de débris. Dans ce domaine également, la municipalité a réalisé un effort important en modernisant l'équipement du service du nettoyage. Dans les quatre dernières années, cinq laveuses et quatre balayeuses ont été acquises, assistant très efficacement le travail des cantonniers qui reste indispensable. C'était le «*contrat*» de la campagne «*Ville Propre*» : en même temps qu'elle investissait dans du matériel efficace, la ville engageait le dialogue avec les habitants sur le thème de la propreté, leur demandant un effort de responsabilité, travaillait avec les écoles à sensibiliser les enfants. Le répondant du service ne chôme pas : demandes d'explications, de renseignements, signalement de dépôts sauvages. Et les objectifs fixés sont atteints : les zones très fréquentées sont lavées et balayées une fois par semaine, en plus du travail quotidien des cantonniers.

APPRENDRE LE CANIVEAU

Une enquête lancée par le service au cours de réunions de quartiers révèle les nuisances qui gênent le plus : les déjections canines, comme on dit en beau langage technique, viennent largement en tête, suivies des dépôts sauvages.

Pour ces deux «*points noirs*» c'est la persuasion plutôt que la répression qui est préférée par les responsables du service : recommandations, incitations à «*apprendre le caniveau...*» et déposer les ordures dans les conteneurs prévus sont largement dispensées. Des Wc pour chiens, style «*canisette*» sont à l'étude, des terrains «*rottoirs*» sont déjà en service. Mais s'il n'est pas question de verbaliser les propriétaires de chiens négligents, en revanche les auteurs de dépôts sauvages peuvent récolter des amendes quand les courriers de mise en demeure n'ont pas été suivis d'effet.

AMÉLIORER ENCORE

Même principe en ce qui concerne les autres nuisances : bruits, odeurs, dont s'occupent les services d'hygiène. Les auteurs des nuisances sont invités à se mettre en conformité : l'usine de torrefaction de café qui embaumait tout le voisinage, finit par installer des cheminées appropriées, l'entreprise de messagerie où une déchiqueteuse déchirait de nuit comme de jour les tympans à 50 mètres à la ronde put, grâce à l'aide du service économique, s'installer dans d'autres locaux, et il est demandé, quand c'est nécessaire, aux entre-



Une «*cour-urbaine*» rue Ernest Prevost : espace piéton, bacs à fleurs et bancs publics. Une réalisation des services voiries-espaces verts.



Photos François RUIZ

5 000 chiens à Aubervilliers : des lieux pour leurs besoins. Une première à la cité Pasteur Henri Roser sera suivie d'autres implantations.

DES IMAGES POUR INFORMER, PAS POUR POLLUER

Une loi de 1979 régleme la publicité et les enseignes en France et permet aux communes qui le désirent d'élaborer une réglementation locale.

Aubervilliers est une des rares villes du 93 à avoir utilisé cette possibilité. La réglementation locale est entrée en application au début de l'année par un arrêté du maire. Elle institue une zone de publicité restreinte (à l'Est du boulevard Félix Faure et dans son prolongement) où les panneaux publicitaires sont limi-

tés en taille et en nombre avec dérogation pour les sociétés proposant une décoration du support (ravalement, fresque). Les enseignes lumineuses également ne peuvent y excéder une certaine taille, et certains types d'enseignes lumineuses sont interdites aux abords de Notre Dame des Vertus. Sur les berges du canal, la publicité est entièrement interdite afin de préserver un espace public qui peut devenir un lieu de promenade.

prises de textiles d'interrompre leurs activités la nuit, la plupart du temps avec succès. Une attitude normale dans une ville où le maintien de l'activité économique à l'intérieur du tissu urbain est une volonté municipale. En revanche, un propriétaire qui laisse un chantier dangereux ouvert, le verra clôturer d'office et payera la facture. D'importants moyens sont donc mis en œuvre, avec succès, par la municipalité, pour que les habitants bénéficient d'un environnement agréable. Cependant, il est vrai qu'Aubervilliers garde son aspect «banlieusard», celui d'une ville dont l'urbanisation s'est réalisée rapidement au fur et à mesure des urgences, dont la première était et reste celle de construire des logements convenables pour tous les habitants. Et, alors que des taudis subsistent encore, le besoin d'un programme d'aménagement global donnant une unité à la ville, reliant harmonieusement les quartiers entre eux, les ordonnant par rapport à un centre mieux mis en valeur, existe aussi. La difficulté pour elle est donc de continuer à résorber l'habitat insalubre, ce qui mobilise d'importants moyens tout en aménageant mieux les quartiers existant, en dessinant une figure urbaine plus cohérente.



L'homme et la machine : une coopération indispensable.

La ville a mis en œuvre d'importants moyens pour un environnement agréable. C'est aussi l'affaire de tous.



A PARTIR DU 2 JANVIER DU CHANGEMENT DANS LE RAMASSAGE DES ORDURES MÉNAGÈRES

- Les trois derniers quartiers qui n'étaient pas équipés de containers vont l'être à partir du 2 janvier : les bouteilles de champagne des réveillons qui n'avaient connu que les poubelles traditionnelles inaugureront ces nouveaux récipients au Montfort, au Landy-Bergeries, et dans la zone industrielle. (Les habitants de ces quartiers sont invités à rendre le questionnaire permettant de leur fournir les modifications adéquats).
- Cela permettra de mettre de l'ordre dans l'organisation du ramassage : les bennes passeront dans le secteur Ouest les lundi, mercredi et vendredi, dans le secteur Est les mardi, jeudi et samedi. (Pour les secteurs de ramassage des ordures ménagères voir encart en pages centrales).

ATTENTION AUX MONSTRES

Rien de plus disgracieux qu'un vieux frigo béant sur un trottoir. Pour ramasser les « monstres » (objets encombrants à jeter), un camion passe tous les 15 jours suivant un itinéraire précis. (Voir encart pages centrales). Il suffit de téléphoner au 48 34 80 39 pour savoir quel jour vous pouvez laisser votre monstre sur le trottoir. Si vous ne pouvez attendre, là encore un coup de fil, et le camion passe. Mais un monstre abandonné peut défigurer l'environnement des jours avant d'être repéré et enlevé. Or le tonnage des objets



encombrants a augmenté de 46 % entre 85 et 87... Conclusion : té-lé-pho-nez !

Jean Sivy, maire-adjoint responsable de l'urbanisme explique : « Le contexte dans lequel nous travaillons ne nous laisse pas grand choix. Nous devons continuer à construire des logements neufs ce qui, compte tenu des taux auxquels nous devons emprunter pour le faire et des taxes prélevées par l'Etat, coûte de plus en plus cher. De plus, pour que ces logements restent à des prix accessibles pour les albertivillariens, il nous faut maîtriser les coûts des terrains, notamment par l'exercice du droit de préemption. Et à mon avis l'effort de la ville devra être plus important dans les années à venir. C'est le prix à payer si nous voulons que les gens d'Aubervilliers puissent continuer à se loger dans leur ville. Dans le même temps le

désir d'une amélioration de l'existant s'exprime fréquemment et les idées ne manquent pas. Nous l'avons constaté par exemple en travaillant avec les habitants de la cité Emile Dubois à la réhabilitation de leur cité.

Il y a encore beaucoup à faire, à l'échelle de quartiers entiers. Au Fort d'Aubervilliers, pour lequel existe un projet d'aménagement, pour les rives du canal, pour la réhabilitation du centre ville avec, peut-être, une voie piétonne... Mais tous ces projets restent tributaires des finances disponibles. Il faudra obtenir les moyens nécessaires, avec le soutien et la participation active de tous ceux qui estiment avoir droit à cet embellissement de leur ville ».

Blandine KELLER ■



80 érables venus spécialement de Belgique pour enrichir la rue de la Commune de Paris.

Photos : François RUIZ

Enfance

Aubervacances offre cette année de nouvelles possibilités d'aide aux classes qui désirent vivre une expérience de classes transplantées. Elles peuvent en effet bénéficier de deux gratuités (instituteur et accompagnateur). D'autres part les classes de plus de 20 élèves peuvent obtenir grâce à la participation de l'Amicale des Moniteurs la présence d'un ou deux animateurs supplémentaires. Rappelons que des séjours sont possible à Arradon (Morbihan), Bury (Oise), St Hilaire de Riez (Vendée) et St Jean d'Aulp (Hte Savoie). Pour tous renseignements s'adresser au 48.34.12.45.

Katia et le crocodile, la comédie pleine de fraîcheur et de gaieté des tchèques Vera Simkova et Jan Kucera est à l'affiche du petit studio le samedi 12 novembre à 14 h 30 et le dimanche 13 à 15 h 30. En version française bien entendu. Que les 8 à 13 ans se le disent.

Omja

Le bi-cross est l'une des activités de la M. J. James Mange. Il n'est pas obligatoire d'avoir un vélo pour le pratiquer, il suffit de se retrouver sur place le mercredi et le samedi de 14 à 17 heures. Contacter Laurent au 48.34.45.91.



DE L'AUTRE CÔTÉ DE LA CHEMINÉE



A l'approche de Noël plus de trois mille enfants des écoles maternelles et primaires recevront un cadeau peu ordinaire : devenir vedette d'un conte merveilleux, pour voyager, (accompagnés de comédiens, musiciens, acrobates, magiciens) au milieu de plus de 900 jouets du monde entier et de toutes les époques. Dans ce monde de plaisirs tout commence comme une visite de musée. Depuis l'habituelle salle d'exposition du centre d'animation J. Solomon transformée en un lieu merveilleux par les bons soins de plasticiens, décorateurs, «graffitis-tes», ils vont passer «derrière

la cheminée». Là, avec un peu d'artifice et une pincée d'imaginaire tout va basculer dans le ludique, le fantastique. Et,... Suite au 5 rue Schaeffer, où encore une fois l'équipe du centre Solomon a excélé dans l'art de la fabulation pour cette quinzième exposition sur le thème «le jouet de bois», montée avec la collaboration du musée des arts décoratifs de Paris. Quatre visites-spectacles chaque jour reçoivent les scolaires du 14 novembre au 11 décembre. L'expo est ouverte pour tout public les samedi 19 et 26 novembre ainsi que les samedi 3 et 10 décembre.

La nouvelle M. J. Émile Dubois vient d'ouvrir ses portes. Faisant une large place aux activités scientifiques et techniques, elle propose plusieurs stages de vidéo, de mécanique, d'informatique... Informations à l'Omja.

C'est sur les stades du docteur Pieyre et Auguste Delaune qu'auront lieu les tournois de foot à 7 organisés par l'Omja, le 11 novembre. Avis aux amateurs de 13 à 25 ans qui peuvent se renseigner auprès de Khader au 48.34.80.06.

Pendant les travaux de rénovation du bâtiment du square Stalingrad, l'Office municipal de la jeunesse s'est installé 34/37, rue du Moutier. Le retour de l'Omja dans des locaux complètement réaménagés est attendu pour la mi-novembre.

La M. J. Jacques Brel fête du 14 au 19 novembre le dixième anniversaire de la disparition du chanteur et par la même occasion le dixième anniversaire de son ouverture, par, une série de manifestations consacrées à l'artiste. Au programme : Le 17 : après-midi organisée avec des enseignants et des lycéens. Projection du

film «Far-West». Le 18 : récital de chanson avec un interprète de Brel. La soirée de clôture de cet anniversaire aura lieu le 19 à 21 h, au Caf', en compagnie des chanteurs Zaniboni et Louis Arti. L'entrée de ces manifestations est gratuite (M. J. J. Brel : Bld Félix Faure).

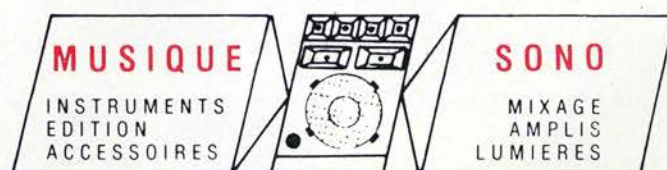


Caf'omja

Antenne du Printemps de Bourges pour la Seine Saint-Denis, le Caf' de la rue des Cités marque avec la venue de «Fly and the Tox» le point de départ d'une série d'échanges avec les antennes des provinces de France.

Véritable révélation du Printemps de Bourges 88, le groupe toulousain «Fly ans the Tox» est en première partie de la soirée du 22 novembre à partir de 21 h. La fête se prolonge

SATEL' HIT



100, av. de la République - 93300 AUBERVILLIERS
Tél. 48.34.75.15

avec le groupe « Saep » numéro 1 du funk qui a déjà donné plus de 120 concerts et s'est produit dans les plus belles salles parisiennes.

« **Cheb Tati** » et ses cinq musiciens sont les invités du Caf' le 4 novembre à 21 heures. Une soirée que les amateurs de Raï ne devraient pas manquer. Entrée 40 F (adhérents 30 F).



Tous

A la grande joie des sportifs, le stade Delaune et le gymnase Robespierre les accueillent de nouveau après quelques travaux. Notons que le stade Delaune revêtu d'un gazon artificiel sablé (un haut de gamme du type de celui de l'équipe de France à Clairefontaine) permet des activités polyvalentes.

Pour ceux qui attendent les foulées d'Aubervilliers le Cma informe qu'elles sont reportées à une date ultérieure, le référendum sur la Nouvelle Calédonie ayant le même jour.

Avec 300 adhérents la section gymnastique sportive du Cma arrive à saturation, il n'y a plus de place pour les enfants. Même situation en volley où 45 jeunes sont inscrits pour 20 places à l'origine. Pour le football il reste encore quelques places en école de foot, mais le tennis

avec 130 enfants a encore fait le plein.

Le 6 nov. dans la gare St-Lazare vous avez rendez-vous, salle des pas perdus, (sous l'horloge) à 8 h 25 pour marcher avec la section randonnée du Cma. Elle propose 19 km dans le Vexin. Le 20 nov. départ en autocar pour 23 km en forêt de Compiègne, rendez-vous 8 h - Mairie d'Aubervilliers et 8 h 05 - Quatre Chemins.

Tous les week-ends du mois la section escalade se rend sur les rochers de Fontainebleau. Elle prévoit une sortie falaise pour la Toussaint d'une durée d'une semaine environ, le lieu reste à définir. Les intéressés peuvent déjà s'entraîner sur le mur d'escalade (35 rue H. Cochenne) ou prendre contact avec la section au 48.33.94.72.

La gymnastique se jette à l'eau (dans le petit bassin) au centre nautique. Cette nouvelle animation (appelée aqua-gym) est ouverte à tous le jeudi de 12 h 15 à 13 h et le vendredi de 19 h 45 à 20 h 30. Un maître-nageur spécialisé dirige des exercices, adaptés à l'eau selon le rythme de chacun, générateurs de bien-être.



Toujours au centre nautique les animations pour enfants de 4 à 6 ans ont lieu le mercredi de 11 h 15 à 11 h 45 et le samedi de 11 h à 11 h 30. Les personnes retraitées (de 50 à 85 ans) sont attendues le mercredi de 17 h à 18 h.

Attention le centre nautique ferme les 1^{er} et 11 nov. Pendant les vacances de la Toussaint il reste ouvert au public. Renseignements au 48.33.14.32.

Les 11, 12 et 13 nov. des sportifs du Cma participent au congrès de la Fsgt à Pierrefitte.

Quelques rendez-vous pour soutenir les équipes du Cma : le 5 au gymnase Guy Moquet l'équipe 1^{re} féminine de hand-ball rencontre Montreuil à 19 h. Le même jour à 20 h 45 au même endroit, 1^{re} masculine contre Châlons.

Le 6 au parc des sports de La Courneuve foot FFF, Cma contre Brevannes à 15 h.

Le 12 au gymnase Guy Moquet : équipe 1^{re} féminine de Hand-ball contre Brie à 20 h 45. A 20 h 30 le même joue mais à Manouchian la 1^{re} masculine de basket joue contre Clamart. Le 19 à 20 h 45 rencontre de hand-ball entre l'équipe 1^{re} masculine et l'équipe de Brest au gymnase Guy Moquet. Le même jour basket à Manouchian à 20 h 30 : 1^{re} masculine contre Créteil. Le 20 à Manouchian l'équipe 1^{re} féminine de Basket rencontre Escaudin à 15 h 30. Le 26 à Guy Moquet : 1^{re} féminine contre Maisons-Alfort à 20 h 45.

Le 27 les coureurs de fond du Cma seront aux 20 kms de Tan-carville.

Crisis

Les foyers de personnes âgées organisent trois sorties ouvertes à tous : au cirque de Moscou le 9 nov., au caveau de la République le 17 et une journée à Orléans le 24. Renseignements et inscriptions au foyer Salvador Allendé (25/27 rue des cités. Tél. : 48.34.82.73) au foyer Edouard Finck (Allée Henri Matisse. Tél. : 48.34.49.38) ou au foyer Ambroise Croizat (166 av. Victor Hugo. Tél. : 48.34.89.79).

Agenda

4 novembre :

- Soirée Raï avec Cheb Tati au Caf' Omja à 21 h.

6 novembre :

- Les amateurs de randonnées se donnent rendez-vous gare St-Lazare à 8 h 30 direction Le Vexin.
- Match de foot Cma/Brevannes à 15 h parc des sports de La Courneuve.

7 novembre :

- Conseil municipal à 18 h 30 à la mairie.
- 18 h 30 Salon de l'Hôtel de Ville, présentation du livre « Aubervilliers à travers les siècles ».

11 novembre :

- Jack Ralite et la municipalité invite la population à participer à la commémoration du 70^e anniversaire de la fin de la première guerre mondiale. A l'issue des cérémonies du souvenir, le maire accueille des anciens combattants de 14/18 au cours d'une réception dans le salon de l'hôtel de ville.
- Tournoi de foot à 7 avec l'Omja sur les stades A. Delaune et du D^r Pieyre.

13 novembre :

- Grand concours de pêche sur le bord du canal avec l'association « Les Hotus ». Remise des prix à la mairie. Les inscriptions peuvent être prises au magasin Willy-Pêche, 25 bd Edouard Vaillant.

14 novembre :

- Inauguration de l'exposition « Le jouet de bois du monde entier » au centre Solomon 5, rue Schaeffer.

17 novembre :

- Projection de « Far-west » à la M.J. J. Brel à l'occasion du 10^e anniversaire de la disparition de l'artiste.
- Repas avec l'association France-Urss dans la salle du Montfort.

Cité

L'Ophlm achève ce mois la gestion informatisée des chaufferies de ses immeubles. Ces travaux permettent d'intervenir plus rapidement en cas de défaillance des machines et améliorent la souplesse d'utilisation. Rappelons que récemment quatre chaufferies ont été complètement changées. Cinq autres ont fait l'objet d'améliorations techniques importantes. Ces travaux qui visent un meilleur confort au moindre coût, nécessitaient de purger l'ensemble du réseau et expliquent les interventions effectuées chez les particuliers lors de la remise en service du chauffage le 1^{er} octobre.

La Ville vient d'acquérir l'immeuble très vétuste situé 20 rue du Colonel Fabien. Dès qu'une solution de relogement aura été trouvée pour les occupants actuel, l'immeuble sera démolé et le terrain intégré dans les réserves foncières de la commune.

Remarqué par son architecture qui fait appel aux techniques nordiques d'utilisation du bois, un autre ensemble de 60 logements locatifs est en voie d'achèvement entre le 84 et le 102 de la rue Réchossière. A noter que les architectes sont Mrs. Euvremer, connus pour avoir réalisé une partie de la Maladrerie et l'ensemble d'activité industrielle Aubervilliers-Entreprise 1, rue André Karman.



Cent vingt : c'est le nombre de corbeilles à papiers que le service municipal de nettoyage vient de poser dans les rues de la ville.

Un petit programme immobilier privé est actuellement en cours de construction, à la place des établissements Cembro, du 4 au 10 bis de la rue de la Courneuve. L'ensemble consiste en un immeuble de 3 étages, abritant 24 appartements et des surfaces commerciales au rez-de-chaussée. Les travaux devraient durer une dizaine de mois.

Les services techniques municipaux mènent actuellement une enquête auprès des entreprises, des écoles, des administrations situées dans le quartier de la Villette pour évaluer l'intérêt que pourrait représenter pour le personnel la location mensuelle (voire annuelle) de place de stationnement sur le parking situé 47/49 rue des Cités.

En attendant l'A 86 la ville est dotée d'une voie nouvelle allant de la rue de Saint-Denis à la gare d'Aubervilliers / La Courneuve. Actuellement en cours d'aménagement elle sera ouverte à la circulation vers la fin de l'année.

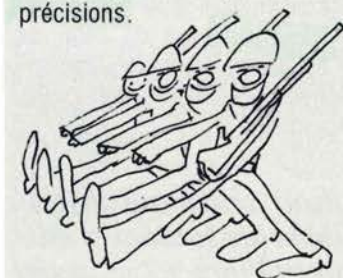
Sur un ancien terrain vague un parking de 30 places est ouvert au public rue Claude Bernard. Le coût des travaux, engagés par les services techniques, a été de 110 000 F.

La réalisation des trois courts de tennis de plein air a débuté il y a quelques jours. Le montant de ces travaux, qui s'achèveront début 1989, s'élève à 2 305 960 F.

La permanence d'accueil et d'information professionnelle a ouvert depuis le 3 novembre un atelier pédagogique personnalisé d'anglais commercial à finalité professionnelle. Cet atelier a lieu tous les jeudis de 18 heures à 20 heures. Signalons que comme l'atelier d'informatique qui a démarré le mois dernier il n'est pas exclusivement réservé au 16/25 ans mais également ouvert aux adultes. Des précisions peuvent être obtenues en téléphonant au 48.33.37.11.

En collaboration avec l'agence locale pour l'emploi, la Paio a ouvert le mois dernier un atelier de recherche d'emploi dont votre mensuel s'est fait l'écho. Cette initiative s'accompagne de la mise en place d'un self-service des offres d'emploi et des possibilités de formation ouvert aux 16/25 ans.

Le centre de documentation de l'armée informe du recrutement de 416 cadres de l'armée de terre. Ce communiqué s'adresse aux jeunes gens et jeunes filles titulaires d'un baccalauréat. Les candidats intéressés doivent s'adresser au centre de documentation de l'armée de terre 75 boulevard Diderot Paris 12^e (43.48.77.44) qui se tient à leurs dispositions pour toutes précisions.



Le conseil municipal du 3 octobre dernier a décidé d'acquérir le terrain occupé précédemment par les établissements Goux, 216/224 boulevard Félix Faure. Cette vaste surface de plus de 8 000 m² inemployée depuis deux ans avait déjà suscité des appétits de promoteurs immobiliers. L'exercice municipal du droit de préemption confirme la vocation industrielle d'un site stratégique pour le développement économique de la ville.

A L'INITIATIVE DE LA MAIRIE D'AUBERVILLIERS
ET DE LA CITÉ DES SCIENCES ET DES TECHNIQUES.

**AUBERVILLIERS VISITE LA CITÉ DES SCIENCES
LE MERCREDI 30 NOVEMBRE**

DEUX MOYENS DE SE RENDRE A CETTE VISITE

— Soit par ses propres moyens ☐

Rendez-vous à 19 h 30 dans le hall de l'entrée principale, Porte de la Villette.

— Soit en utilisant les transports en commun ☐

Départ en car devant la mairie à 19 h précise et retour assuré.

Dans les deux cas merci de renvoyer votre réservation à cette visite gratuite en cochant le mode de transport et en indiquant :

VOTRE NOM

VOTRE ADRESSE

LE NOMBRE DE PARTICIPANTS

A adresser au Service culturel d'Aubervilliers, 49, avenue de la République - 93300 Aubervilliers

Emploi

Deux fois par mois la permanence d'accueil renouvelle l'affichage des concours et des renseignements qui s'y rattachent. A consulter sur place 64, avenue de la République.



Les nouveaux locaux de la Sté Kiffer-Hamaide, avenue Victor Hugo sont en voie d'achèvement et contribuent à renforcer l'image industrielle de cette entrée de la ville.

Ville

Pour tout problème de propreté dans la ville, pour vous débarrasser de vos objets encombrants appeler le : 48.39.52.65.

L'Hôtel de Ville ouvre au public du lundi au vendredi de 8 h 30 à 17 h et le samedi de 8 h 30 à 12 h. Téléphone : 48.39.52.00.

Les jeunes qui auront 18 ans avant le 28 février 1989, peuvent jusqu'au 31 décembre s'inscrire sur les listes électorales en se présentant à la mairie, au bureau des élections*, munis d'un justificatif de domicile et d'une pièce d'identité.

Sont également concernés, les nouveaux albertivillariens et ceux qui, déjà inscrits, ont déménagé tout en restant dans la ville (le rattachement au bureau de vote de son nouveau quartier ne se faisant pas automatiquement).

Rappelons que les cartes d'électeurs sont envoyées au domicile des particuliers fin février début mars.

* Ouvert tous les jours de 8 h 30 à 17 h. Le service tient également une permanence chaque samedi de 8 h 30 à 12 h.

Une borne d'appel de taxis est placée sous l'abribus devant la clinique de la Roseraie. Son numéro d'appel est le 43.52.44.65.

Urgences dentaires les nuits, week-ends et jours fériés : 48.09.91.91 ou 42.61.12.00.

Pharmacies de garde
Du 1^{er} novembre au 27 novembre 1988

1^{er} novembre : Fabre - 6, rue Henri Barbusse - Meyer : 118, avenue Victor Hugo.

6 novembre : Cohen : 23, avenue du Gal Leclerc - La Courneuve.

11 novembre : Hirtz : 71, rue Réchossière.

13 novembre : Grand-Tomasini - 35, avenue P.V. Coururier - La Courneuve.

20 novembre : Grosicki : 36, rue de la Courneuve - Aremon : 4, rue E. Prevost.

27 novembre : Sfez : 74, avenue Jean-Jaurès - Pantin.

Services d'urgences : Médecins de garde : Aubervilliers - La Courneuve : 45.39.67.55.

Pédiatre de garde : Docteur Hannecart au 43.63.33.93.

Centre antipoison : téléphoner au 42.05.63.29.

Urgences vétérinaires : téléphoner au 47.84.28.28.

Hôpitaux pour enfants : téléphoner au 48.21.60.40.

Permanence des élus

Jack Ralite et les membres du bureau municipal reçoivent sur rendez-vous — renseignements au 48.39.52.00.

Madeleine Cathalifaud : 2^e mercredi de chaque mois de 9 h à 11 h — 112, rue Hélène Cochenec — Cité Pont Blanc.

Marie Gallia : le samedi de chaque mois de 10 h à 12 h — salle des 100 Plr — rue Lopez et Jules Martin.

Robert Taillade : 3^e vendredi de chaque mois de 9 h à 11 h — Point Info Montfort — 156, rue Danielle Casanova.

Bernard Sizaire : le mardi de 14 h à 17 h et sur rendez-vous au centre de loisirs municipal — 5, rue Schaeffer.

Jacques Monzaugue : le lundi et mercredi de 17 h à 18 h et sur rendez-vous.

Jean-Jacques Karman : 1^{er} vendredi de chaque mois à partir de 17 h à la mairie. 2^e vendredi de chaque mois à partir de 17 h — 22, rue Henri-Barbusse. 3^e vendredi de chaque mois à partir de 17 h — 6, rue Albinet.

Lucienne Lesage : le jeudi après-midi sur rendez-vous.

Le secrétariat des élus communistes est en mairie. Tél. : 48.34.52.00.

Le secrétariat des élus socialistes est transféré au 8, avenue de la République. Tél. : 48.39.52.36.

Les horaires d'ouverture de la bibliothèque Pasteur Henri Roser, ouverte depuis le 1^{er} octobre, 38 rue Gaëtan Lamy sont les suivants : les mardis, jeudis, vendredis de 16 h à 18 h, le mercredi de 15 h à 18 h et le samedi de 14 h à 18 h.



Agenda

- Présentation de la collection automne/hiver du salon de coiffure Williams. Espace Renaudie à partir de 20 h. Entrée libre.

18 novembre :

- Au studio soirée débat à 21 h en présence du représentant du Mrap autour du film « Un monde à part » (sous réserve).
- Assemblée générale du Cma à l'espace Renaudie à 19 heures.
- « Classified people » de Yolande Zauberman, débat animé par le comité locale du Mrap, à 21 h.

19 novembre :

- Soirée de clôture du 10^e anniversaire de la disparition de Jacques Brel avec Zaniboni et Louis Arti au Caf' à partir de 21 h.

20 novembre :

- Randonnée en forêt de Compiègne.

22 novembre :

- Révélé au Printemps de Bourges 88 « Fly and the Tox » sont au Caf'.

La fête se prolonge avec le groupe funk « Saep ». A partir de 21 h.

26 novembre :

- Le Caf' accueille Daniel Isabelle et Goun à 21 heures.
- A l'invitation de Jack Ralite et du cinéma « Le Studio » : projection en avant-première nationale du « Joueur de flûte » à 16 h 30 au Tca en présence du réalisateur Jiri Barta.

30 novembre :

- Aubervilliers visite la Cité des Sciences à 19 h 30.

Expositions, spectacles... le prochain « Auber-Mensuel » insère le calendrier de l'ensemble des manifestations prévues pour la commémoration du Bicentenaire de la Révolution.

Culture

La découverte du cinéma

à partir des grandes œuvres et des grandes techniques est le thème du Projet d'Action Éducatif sur lequel travaillent avec leurs professeurs de lettres 4 classes de 6^e et 5^e de la Ses Diderot et du collège Jean Moulin. Le projet a démarré le mois dernier autour des films de Georges Méliès, se poursuit avec le cinéma d'animation de Jiri Barta et se prolongera jusqu'à la fin de l'année scolaire.

Des responsables du petit Studio apportent leurs concours à cette initiative auxquels participent également, des comédiens, des réalisateurs, des techniciens de cinéma...

Le sport et le geste sportif sont les thèmes de l'exposition présentée à la bibliothèque André Breton jusqu'à la fin du mois. Elle rassemble une quinzaine d'affiches du dessinateur de BD Libérateur et est réalisée avec le concours de la Fondation 93 et de l'Insep.

Saviez-vous que les paroissiens d'Aubervilliers étaient tenus d'enlever « les boues » des rues que Paris déposait à l'extrémité de ses faubourgs et que le produit qu'ils en tiraient était soumis à l'impôt? C'est ce que l'on peut apprendre grâce à la réédition dans le cadre du Bicentenaire de la Révolution du cahier de doléances d'Aubervilliers. L'ouvrage est disponible au service culturel : 49, avenue de la République, à la mairie et à l'Espace Renaudie (20 F).

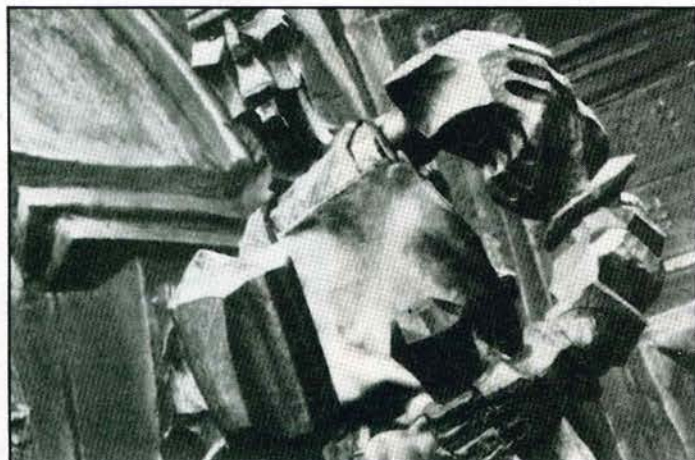
UNE REPRISE BIENVENUE



A partir du 15 novembre « L'oiseau bleu » revient à l'affiche du théâtre de la Commune. A la fois fantastique et riche d'allégories où chaque scène convoque l'artifice et le merveilleux, la pièce mise en scène par Alfredo Arias avait suscité en juin dernier les applaudissements de plus de 8 000 petits et grands spectateurs. Cette reprise devrait ravir ceux qui n'avaient pu assister aux précédentes représentations. La distribution prestigieuse est la

même et le théâtre envisage de reconduire cette année le principe d'une matinée et d'une soirée à tarif préférentiel. A noter que la reprise de « L'oiseau bleu » s'accompagne d'une initiative intéressante. Le théâtre étudie en effet la possibilité d'une présentation de la pièce illustrée d'une petite exposition de 2 ou 3 jours avec photos et articles de presse dans différentes entreprises et établissements publics de la ville.

LE JOUEUR DE FLûTE



Événement exceptionnel que la présence dans notre ville du cinéaste tchèque Jiri Barta, spécialiste du film d'animation. Profitant de l'exposition « *Jouets en bois* » du centre Solomon, le cinéma le Studio et la municipalité d'Aubervilliers ont invité ce réalisateur hors-pair, le dimanche 27 à 15 h 30. Outre les débats prévus pendant une semaine avec les enfants des centres de loisirs et des écoles, il viendra rencontrer le public d'Aubervilliers de tous âges, lors de la présentation officielle du « *Joueur de flûte* » au public Français, avant la sortie de cette œuvre dans les salles parisiennes et provinciales à partir du 7 décembre.

Un film extraordinaire (pas spé-

cialement conçu pour les enfants) - en couleur mais sans parole - réalisé avec des dizaines de marionnettes en noyer et plus de 170 décors, à partir de la célèbre légende du Moyen-Age : le joueur de flûte de Hamelin. C'est une heure d'émerveillement pour les enfants (à partir de 8 ans), que procure ce court film d'animation qui a déjà reçu de nombreux prix (à Priestany, Annecy, La Baule...). Lors du débat public, le petit Studio présentera un court-métrage sur la fabrication du film : création des marionnettes, prise de vue, mise en scène... Et vous pourrez dialoguer avec Jiri Barta, qui apparaît bien comme le digne successeur du grand Jiri Trnka.

La préparation du prochain film de Roger Coggio

« Le mariage de Figaro » fait l'objet d'une cassette vidéo dans laquelle comédiens et techniciens parlent longuement de cette œuvre de Beaumarchais et livrent tous les dessous techniques du tournage. Cette cassette de 90 minutes sera très prochainement à la disposition (prêt gratuit) des écoles, comités d'entreprises, associations..., en s'adressant au service culturel d'Aubervilliers : 49, avenue de la République. Tél. : 48.34.18.87.

La Société d'histoire

et de la vie à Aubervilliers vient de publier le premier tome de l'histoire d'« Aubervilliers à travers les siècles », signé de Jacques Dessain et préfacé par Jack Ralite. Ce volume étudie la période allant des origines de la ville aux guerres de religion (vers 1500). Il est en vente (60 F) dans les librairies de la ville, au siège de la Société (68, av. de la République), le lundi après-midi).

Coup de flash à la bibliothèque Henri Michaux sur plusieurs revues de photographies françaises et étrangères parmi

lesquelles : « Recherche photographique », « Caméra internationale » et « Photographie ». L'exposition est visible jusqu'à la fin du mois aux heures habituelles d'ouverture.

« Georges Méliès l'enchanté »

est aux cimes de la bibliothèque Saint John-Perse jusqu'à la fin du mois. Une quarantaine de photos tirées parmi plus de 500 films réalisés, une projection vidéo permanente... illustrent une exposition consacrée à un artiste qui considérait le cinéma comme un merveilleux instrument de magie. A ne pas manquer.

Social

Le centre communal d'action sociale

rappelle que la fin de l'année sera marquée par des rendez-vous importants : la distribution des colis de Noël à mi décembre dans les trois foyers de la ville

(à noter que ces journées seront marquées par des portes ouvertes, des rencontres et des discussions sur des thèmes qui concernent la vie des retraités). Le banquet des retraités aura lieu au gymnase Guy Moquet les 19 et 20 décembre. La réception des chômeurs se tiendra également dans ce lieu les 21 et 22 décembre. Et c'est le 5 janvier que les handicapés y seront reçus pour une après-midi de fête.

La permanence d'action sociale de la caisse d'allocations familiales du Pont Blanc accueille les enfants de 3 mois à 6 ans en halte-garderie. Pour des demi-journées de jeux et de découvertes ou quelquefois pour toute la journée. Inscriptions et renseignements au 48.33.35.30.

La vaccination contre la grippe se déroule actuellement et jusqu'au 30 décembre. Elle concerne les personnes âgées relevant du régime de la sécurité sociale qui reçoivent à leur domicile une carte de prise en charge pour la délivrance gratuite du vaccin. Si vous ne l'avez pas reçue renseignez-vous auprès de votre centre de sécu habituel.

Précision : Dans l'annonce concernant les accidentés du travail parue le mois dernier, c'est bien entendu de la FNATH (Fédération Nationale des Accidentés du Travail et Handicapés) qu'il s'agissait et non de la FNMT comme il a été écrit par erreur. Ajoutons que le numéro de téléphone où l'on peut les joindre est le 48.34.35.99.

Auteuil, Dominique Lavannant. L'histoire d'un fils de famille chargé de partir en province pour inspecter les supermarchés d'une chaîne que sa mère possède. Après avoir découvert des irrégularités dans la tenue des livres de comptes d'un magasin de Limoges, il prend goût à sa nouvelle distraction... Sous la comédie de mœurs, Sautet fait affleurer douceur et violence dans un film qui promet de devenir un grand classique du cinéma.

Mercredi 2 à 21 h, Jeudi 3 à 18 h 30, vendredi 4 à 18 h 30, samedi 5 à 18 h 30 et 21 h, dimanche 6 à 18 h, mardi 8 à 21 h.

Le complot, d'Agnieszka Holland (1988) avec Ed Harris, Christophe Lambert.

Inspiré de l'histoire du père Popieluszko, le film évoque le conflit et l'affrontement qui oppose un fervent militant de «Solidarnosc» à un responsable important de la milice Polonaise.



The kitchen toto, film anglais de Hary Hook (1988) avec Bob Peck, Phillis Logan (V.O.)

«Le film le plus intelligent, le plus juste, le plus humain sur les rapports du colonialisme et du territoire qu'il engendre. Une leçon d'histoire toujours valable» écrit le critique Jacques Siclier, à propos de ce film qui évoque la révolte des Mau-Mau dans le Kenya des années cinquante. Un film réaliste et bouleversant.

Vendredi 4 à 21 h, samedi 5 à 16 h 30, dimanche 6 à 15 h 30, mardi 8 à 18 h 30.



Quelques jours avec moi de Claude Sautet

Un monde à part, de Chris Menges avec Barbara Hershey, Jodhy May, Linda Mvusi.

L'Afrique du sud en 1963 : une fillette dont les parents militent contre l'apartheid prend peu à peu conscience de la gravité de la situation tout en se sentant délaissée et incomprise par sa mère trop occupée à militer. Le film sensible a obtenu le grand prix spécial du jury et le prix d'interprétation féminine au dernier festival de Cannes.

Une affaire de femmes de Claude Chabrol avec Isabelle Huppert, François Cluzet, Marie Trintignant, Nils Tavernier.

Dix ans après Violette Nozière, Chabrol retrouve Isabelle Huppert et lui offre le rôle fort et ambigu d'une femme saisie dans son engrenage qui finira par l'écraser. Avec en toile de fond une peinture poignante de la France sous l'occupation et de la vie quotidienne sous Vichy et le Pétainisme.

Mercredi 9 à 21 h, jeudi 10 à 18 h 30, samedi 12 à 16 h 30 et 21 h, dimanche 13 à 18 h, mardi 15 à 18 h 30.

Encore / oncemore film français de Paul Vecchiali

(1988) avec Jean-Louis Rolland, Florence Giorgetti, Pascale Roccard, Nicolas Silberg.

Film ludique, grave et tendre, sec, rapide et attentif. «Encore» accompagne la trajectoire d'un homme qui tente de vivre en accord avec ses sentiments. Ne croyez pas ceux qui disent que ce long métrage est un film sur le sida. «Encore» est un film sur l'amour, sur la vie, et ce n'est pas parce que le héros meurt que le film est triste : c'est un film heureux parce qu'il a vraiment vécu.

Jeudi 10 à 21 h, samedi 12 à 18 h 45, mardi 15 à 21 h.

Drôle d'endroit pour une rencontre, de François Dupeyron (1988) avec Catherine Deneuve, Gérard Depardieu.

L'auteur signe ici son premier long métrage avec deux monstres sacrés du cinéma : c'est réussi.

A l'heure où nous mettons sous presse

la programmation du Studio, prévoit en outre la projection de :

«La couleur du vent», «Le repas du dragon», «Goud morning Wietman», «Raggedy Rowney», «Distant Voices», «La dernière tentation du Christ».



Encore / oncemore de Paul Vecchiali

Studio

Novembre à l'affiche du Studio

(2, rue E Poisson - 48.33.46.46).

Quelques jours avec moi de Claude Sautet (1988) avec Sandrine Bonnaire, Daniel

petites annonces

EMPLOI



Demandes

Vous avez des problèmes pour faire garder vos enfants le week-end et vous ne trouvez personne...! Prenez contact avec Nicole et Fernande au 48.33.22.72 après 18 h 30. Elles se feront un plaisir de les cajoler en attendant votre retour.

J.H. 16 ans, cherche maître d'apprentissage dans garage (mécanique ou tôlerie) secteur : 93. Tél. : 48.34.42.46.

Homme, 48 ans - fin de droit, rech. emploi de bureau (class, écrit) ou travaux d'entretien. A plein temps. Tél. : 48.34.08.93. après 17 h.

Femme cinquantaine, cherche emploi club 3^e âge - récept cabinet - centre médical sur Auber. ou environs. Tél. : 48.33.37.83. après 19 h.

Cherche à exécuter trav. de dactylo (TTX) le samedi ou récept. Ou emploi stable. Tél. : 48.39.21.17.

Jeune maman garderait enfant même en bas âge à la journée-week-end (ou la nuit) à son dom. Tél. : 48.34.87.71.

J. Femme avec réf. cherche ménage ou garde enfant. Tél. : 48.39.99.10.

J. Femme quart Landy (résid Past Roser) rech enfant à garder à la journée. Tél. : 43.52.36.04.

J.H. 21 ans sérieux, bonne présentation, CAP compta, cherche emploi bureau ou autre. Etudie ttes propos. Tél. : 43.52.66.74.

Maman quart Maladrerie, cherche à garder enfant ou bébé. Bons soins assurés. Tél. : 48.33.61.60.

J.F. 32 ans, cherche quelques heures de ménage. Tél. : 43.52.34.84.

Homme 47 ans, (VRP) cherche emploi stable à Auber. Tél. : 48.33.46.67.

J.F. 18 ans, très sérieuse, cherche emploi garde enfants à temps complet chez médecin. Libre tout de suite. Tél. : 48.34.64.75.

Retraité 60 ans ferait petits remplacements chauff. 10 T + transp en comm. 50 km ou navette. Tél. : 43.52.33.27.

Femme sérieuse cherche à garder enfant(s) tout âge. Tél. : 48.33.36.89. Après 17 h 30.

J. Femme cherche bébé ou enfant à garder (journée). Tél. : 48.34.94.75.

LOGEMENT

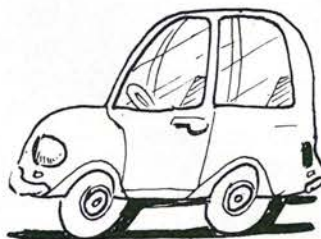


Vente

Vends appt Nîmes-Est (30) - 43 m² - séjour - chbre, cuis, cellier, Salle d'eau, balcon, park, cave, jard, chauff collect. Prox commerces, écoles CES. Prix : 180 000 F. Tél. : 48.34.11.51 après 18 h.

Vends maison de camp, 3 pié, cheminée, grange 6 x 6, jardin 300 m², pièce attenante. Prix : 250 000 F. Tél. : 43.52.13.81.

AUTOS-MOTOS



Vends Lada 2105 année 1983 - 57 000 km. Prix : 10 500 F. Tél. : 43.52.38.28. (Mr Taguet).

Vends transalp 500 cm³, année 87, bulle hte, valise Givi 38 l. 20 500 km. Prix : 24 500 F. Tél. : 43.52.79.47.

Vends Honda 125 + casque très bon état. Prix : 3 000 F. Tél. : 48.39.28.46 après 18 h 30.

Vends cyclomoteur Motobécane, bon état. Prix : 1 500 F + Télé coul 64 cm parfait état : 2 600 F. Tél. : 48.39.02.14.

DIVERS



Les fêtes approchent, profitez-en pour arrondir vos fins de mois en vendant (Parfums, vins, gastronomie). Tél. : 48.33.40.18. Après 14 h.

Recherche jardin à cultiver côté Fort d'Aubervilliers. (en location). Tél. : 48.33.55.89. Mr Grenon Georges.

Particulier achète disques 33/45 T années 50/60. Hallyday, Gainsbourg, Beatles etc... Tél. : 48.34.39.61.

Donne suite abandon, adorable chat male, castré, noir/blanc. Très affect. propre. Tél. : 48.05.59.06. le soir.

Achète télé-object. miroirs - 300 mm pour Nikon ou à monture interchange. Tél. : 43.52.60.65.

COURS



Etudiante terminale D, donne cours du Cp à la 3^e. (Maths, français, anglais, allemand). Tél. : 48.34.27.86 après 18 h.

Etudiant en classe préparatoire aux grdes écoles d'ingénieurs, donne cours partic en maths, physique à des élèves de tous niv. Tél. : 48.33.35.14. (entre 18 et 20 h).

Etudiant, 3^e cycle linguistique, cherche emploi (alphabétisation ou autres) et donne cours de grammaire et français de la 6^e à la terminale. Tél. : 48.33.61.46.

Professeur diplômé de l'école normale de musique de Paris, donne cours de piano. Tél. : 43.52.70.15.

Elève Gde Ecole d'ingénieurs, donne cours de maths, phys, chimie jusqu'à la terminale. Tél. : 48.33.64.82 après 19 h.

Donne cours d'espagnol tous niveaux, grammaire, conversation etc. prix inter. Tél. : 48.33.71.59. Après 19 h.

Etudiante en musique, donne cours de piano et solfège. Tél. : 43.52.63.90.

Etudiante en licence de langues, donne cours d'anglais ou italien de la 6^e à la terminale. Tél. : 48.31.85.36.

VENTES



Vends micro-ordin ZX81 bon état prix : 250 F. Flasch Osram, tête orientable NG25 état neuf : 150 F. Tél. : 43.52.10.56.

Vends chaine Hi-Fi. Prix : 1 000 F. Tél. : 48.39.21.17.

Vends divers best sellers - livres brochés sous jaquette. vendu par lot ou indiv. Tél. : 48.33.26.02 a partir de 19 h.

Vends lit 190 x 140 avec sommier et matelas : 800 F. Matelas mousse 1 pers. : 50 F. Un petit réfrigérateur : 200 F. Tél. : 48.34.44.96.

Vends landau/pouss canne - châssis à susp (domont) habill extér velours + sac assorti + ombrelle. Prix neuf : 1 800 F. Vendu 700 F. Tél. : 48.34.35.07. après 18 h.

Vends très belle imitation d'un pistolet de duel dans coffre en bois + accessoires. Prix : 500 F. Table de sal en verre. Prix : 200 F. Tél. : 48.39.18.30.

Vends landau : Baby-Relax, transfor pouss. Etat neuf - valeur : 1 561 F - vendu : 800 F. 1 sac porte bébé : 80 F. 1 couffin valeur : 362 F - vendu : 220 F. Tél. : 48.34.87.71.

Vends 1 platine Philips - type 5420/00 - 20 W avec 2 enceintes. Prix : 700 F. Tél. : 48.33.73.92. poste 253 (après 18 h).

Vends canapé convert. Très bon état. Prix : 500 F. Tél. : 48.22.04.26.

Vends chauss de ski Trappeur, point. 39 (servi 1 fois). Prix : 450 F. Tél. : 40.38.04.76.

Vends sommier, matel 1 pers (100 x 200. Lit pliant 2 pers. Prix à débattre. Tél. : 48.39.05.37. après 18 h.

Vends chauffe-eau, (Chaff. et Maury) au gaz butane. Prix : 300 F. Tél. : 43.52.40.45 le soir.

Vends photocopieur Rank-Xeros. Etat neuf, petit et gf format. Val. : 23 000 F. Vendu 7 000 F. Tél. : 43.52.70.30.

Vends tble à langer bon état : 300 F. Lot vêtem : 150 F. Lit chêne enft : 500 F. Stérilis biber : 100 F. Tél. : 43.52.02.04.

Vends antenne Beam (direct) 3 élèm. Tagra + Rotor anten + pupitre comm. 20 mètr de câble, aliment. Le tout : 800 F à déb. Tél. : 48.38.04.24. (19 h) ou HB : 42.46.52.34 René.

Vends congélateur 320 litres. 500 F. Tél. : 43.52.24.44. après 18 h.

Vends living état neuf. + vitrine. Prix : 1 500 F. Tél. : 48.33.18.77.

Vends divers raccords de plomb. (fer-cuivre), + ptit matériel de plomberie. Tél. : 43.52.30.37.

Vends veste bordeaux, gilet noir 10 poches intér - 2 extér (Neuf). Tél. : 48.39.13.37. A partir de 17 h.

Vous voulez donner, échanger, vendre ou acheter quelque chose, vous cherchez à prendre ou à donner quelques heures de cours, vous proposez ou vous cherchez un emploi.

LES PETITES ANNONCES SONT GRATUITES

Ecrivez le texte de votre annonce et adressez le avant le 15 de chaque mois pour le numéro suivant à : **AUBERVILLIERS-MENSUEL**, 49 avenue de la République 93300 Aubervilliers. Téléphone : 48.34.85.02.

Vends cause dble emploi objectif / zoom Fujica Ebc 85/225 avec sacoche cuir. Jamais servi. Prix sacrifié : 1 500 F. Tél. : 48.39.90.31.

Vends attache caravane pour CX Série Z complète - servi 1 fois. Prix : 450 F. Tél. : 48.34.04.85. A partir de 18 h.

Vends vélo-cross - 3 vitesses - suspens. arr-av. (enf.ados.). Prix : 550 F. Tél. : 48.34.18.68.

Vends landau transfo. en poussette, habil complet. Prix : 800 F. Tél. : 48.39.29.88.

Vends console CBS + Super controllers + console + 9 cassettes jeux etc. Val. : 6 000 F - vendu : 2 500 F. Tél. : 48.34.35.69.

Vends toile de tente 4/5 pl. Etat neuf. prix à débattre + tuner + platine disque. Prix : 2 000 F à débattre. Tél. : 43.52.09.18. H.B.

PUBLI-REPORTAGE

UNE ATMOSPHÈRE DOUCE ET FEUTRÉE

« C'est un jardin extraordinaire... » Cet air que l'on fredonne encore aujourd'hui pourrait bien devenir réalité à Aubervilliers. Dans le restaurant « Les Semailles », sous une immense ombrelle, Michel vous accueille affable, parmi ses tableaux, ses objets préférés, ses innombrables plantes vertes.

Dans ce décor champêtre, l'atmosphère est douce et feutrée. Les pas se perdent dans le gazon. Même le perroquet qui trône au plafond est silencieux. On peut passer ses soirées, douillettement attablés autour d'une fondue, d'une raclette ou d'une braserade (petit réchaud à charbons de bois sur lequel on fait griller de fines tranches de viande).

Soucieux de la clientèle qu'il « chouchoute » Michel n'oublie personne dans son eden. Les amateurs de fruits de mer y sont aussi les bienvenus, grâce aux arrivages quotidiens et aux homards bretons vivants. Sa dernière trouvaille : un menu à 145 F



C'est un jardin extraordinaire.

tout compris avec foie gras frais, saumon fumé etc... vin, dessert, café et digestif inclus. De quoi vous mettre l'eau à la bouche.

« Je veux que mes clients mangent bien mais aussi qu'ils se sentent

bien ici » lance Michel Bourson. Situé à l'angle de l'avenue de la République au 91 rue des Cités, le restaurant « Les Semailles » vous accueille 7 jours sur 7. Il est ouvert midi et soir (sauf lundi soir), même

le dimanche.

Restaurant « Les Semailles »
91, rue des Cités (angle 86, bis avenue de la République).
Tél. : 48.33.74.87.

VOYAGE AU COEUR DE LA CITÉ DES SCIENCES

Charpentes métalliques et façades transparentes pour 150 000 m² de surfaces. Ascenseurs à propulsion hydraulique évoluant sur quatre niveaux dans une «*structure tubulaire en inox*». Hall d'accueil grandiose où la «*ligne design*» allie couleurs primaires, surfaces traitées en epoxy, nextel et matériaux de verre, d'acier, d'aluminium. Escalators déployant leur envergure sur 12 m de dénivellation pour mener vers des appareils découvrant des mécanismes complexes... La Cité des Sciences et de l'Industrie de la Villette (C.S.I.) a des allures de monde à part. On y entre comme on prendrait un vol pour une destination inattendue. Et pourtant là où l'on croit trouver la science et ses jargons incompréhensibles, les savants et leurs rêves les plus inconcevables, on pénètre (comme en ce moment) dans un village à l'heure où les cloches sonnent l'angélus de midi. Sous les stridulations

des cigales et quelques bourdonnements d'abeilles, terrassées par le soleil, une véritable vigne s'offre à la vue. Toutes les étapes de la vigne et du vin, touché, odeurs, goûts et accidents de la route compris. Cette exposition, l'une des très nombreuses du lieu, illustre bien la philosophie de la C.S.I., sa mission pédagogique, d'éducation et de formation : «*rendre accessible à tous les publics le développement des sciences, des techniques et du savoir-faire industriel*». La robotique, les logiciels ne sont pas une simple utopie. Il faut confronter dès aujourd'hui les enfants, les jeunes à ce monde en mutation. On parseme alors l'ensemble des expositions d'éléments didactiques consacrant l'omnipotence de l'écran TV et des jeux vidéo à commande tactile ou par clavier interposé. On met à la disposition du public des scénarios et des matériels réels, ou le plus proche possible de la réalité, tels le simulateur de vol pour pilo-

ter un avion, la reconstitution de la vie dans un module lunaire, le pont vert des cultures biologiques du futur.

ÉGAUX DEVANT LA SCIENCE

Quand on a une telle richesse à sa porte pour réaliser une certaine égalité devant le savoir scientifique, mieux connaître le monde actuel et s'initier à l'intelligence de demain, il est naturel de faire partie de la grande famille des partenaires de la C.S.I. Dès l'ouverture en 1986 «*la municipalité manifestait sa volonté de voir utiliser cette infrastructure*, explique Danielle Daeninckx responsable des centres de loisirs maternels. *Comme tous les directeurs des structures enfances de la ville j'ai suivi un stage d'initiation à l'utilisation des outils de la Villette. Cette formation fût adaptée aux ani-*

**Le 30
novembre
une soirée
est
gratui-
tement
réservée
à la
population
d'Auber-
villiers.**



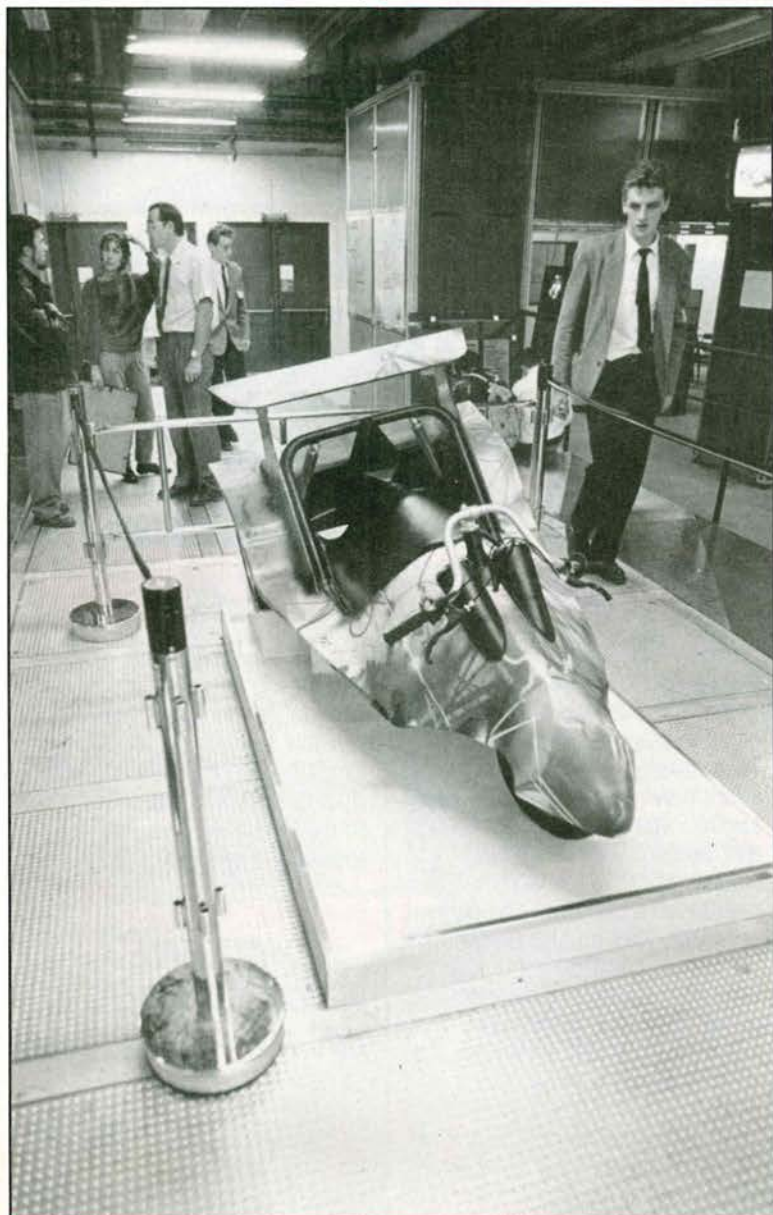
Un monde ouvert sur la connaissance.

INVITATIONS

La population d'Aubervilliers est invitée à la Cité des Sciences et de l'Industrie pour une visite guidée le mercredi 30 novembre en soirée. A partir de 19 h 30 les portes seront ouvertes à tous pour découvrir gratuitement dans l'immense édifice les expositions ponctuelles (« le cuir toujours », « image calculée », « l'urgence cardiaque », ...), le passage des métiers (lieu d'information sur les métiers, les formations, les emplois), le planétarium (pour apprendre l'espace, les galaxies, le monde planétaire), l'inventorium (où les enfants de 3 à 12 ans font connaissance avec les sciences par le jeu), Explora (exposition permanente) et les nombreux autres espaces. Les personnes intéressées peuvent se reporter aux pages annonces d'Aubervilliers Mensuel pour savoir comment s'y rendre.



Les enfants des centres de loisirs maternels se sont déjà appropriés l'inventorium.



Un engin pour aller vite hybride du dragster et de la voiture F1

mateurs des centres pour enfin mettre les équipements de la C.S.I. à la portée des enfants. Grâce à la convention avec nos centres de loisirs tous les enfants des maternels ont au moins une fois visité la cité». Dans l'inventorium, spécialement conçu pour eux, ils apprennent les sciences et techniques par les manipulations, l'observation, les sensations. Ils peuvent rester des heures à observer le fil de l'eau, tapoter sur des ordinateurs, regarder vivre une société de fourmis. « Ces pratiques de découverte suscitent des questions pour mieux connaître le phénomène scientifique, mécanique, poursuit Clairette Gadéa de la maison de l'enfance du quartier Vilette. Savoir pourquoi, comment ça marche, et qu'il n'y a pas de magie. Tout amène à l'acquisition d'une démarche scientifique ». La C.S.I., par l'intermédiaire de l'Apsv* et des activités « été-jeunes » avait déjà croisé les centres de loisirs et l'Omja. La collaboration avec l'Office Municipal de la Jeunesse a porté ces derniers mois sur un projet de rêve : une mobylette futuriste, réalisée en équipe avec des jeunes de la Casa*, un conseiller technique. « En plus du plaisir à faire cet engin de vitesse, dit Abdelhak un des quatre jeunes de l'Omja, j'ai appris non seulement des techniques de construction, mais aussi à écouter les autres, approfondir mes relations ». « Au début, dit Stéphane, je voyais des pièces partout et je pensais que ça n'allait jamais aboutir ».

Maintenant il y a un petit peu de

leur sueur et de leur cœur au centre de la Cité.*

DES PUBLICS DIVERS

Les foyers de personnes retraitées de la ville ne sont pas exclus de ces collaborations « même si, dit Mme Giner du foyer Edouard Finck, il est difficile d'amener les personnes âgées à toucher les appareils ».

Quant aux établissements scolaires, comme ceux de toute la France, ils participent régulièrement aux classes Vilette. (Séjours de six à douze jours pour les 6/18 ans organisés sur le modèle des classes vertes ou classes de neige). Essentiellement financés par les collectivités locales, ils ont pour but d'ouvrir l'école sur la vie par la réalisation d'un projet pédagogique sur un thème lié aux sciences et techniques.

Ces relations de bons voisinages, entre Aubervilliers et la C.S.I., tendent à se développer, pour la commémoration du bicentenaire notamment et très prochainement pour une opération portes ouvertes à l'intention des albertvillariens. (voir encadré).

Malika ALLEL ■

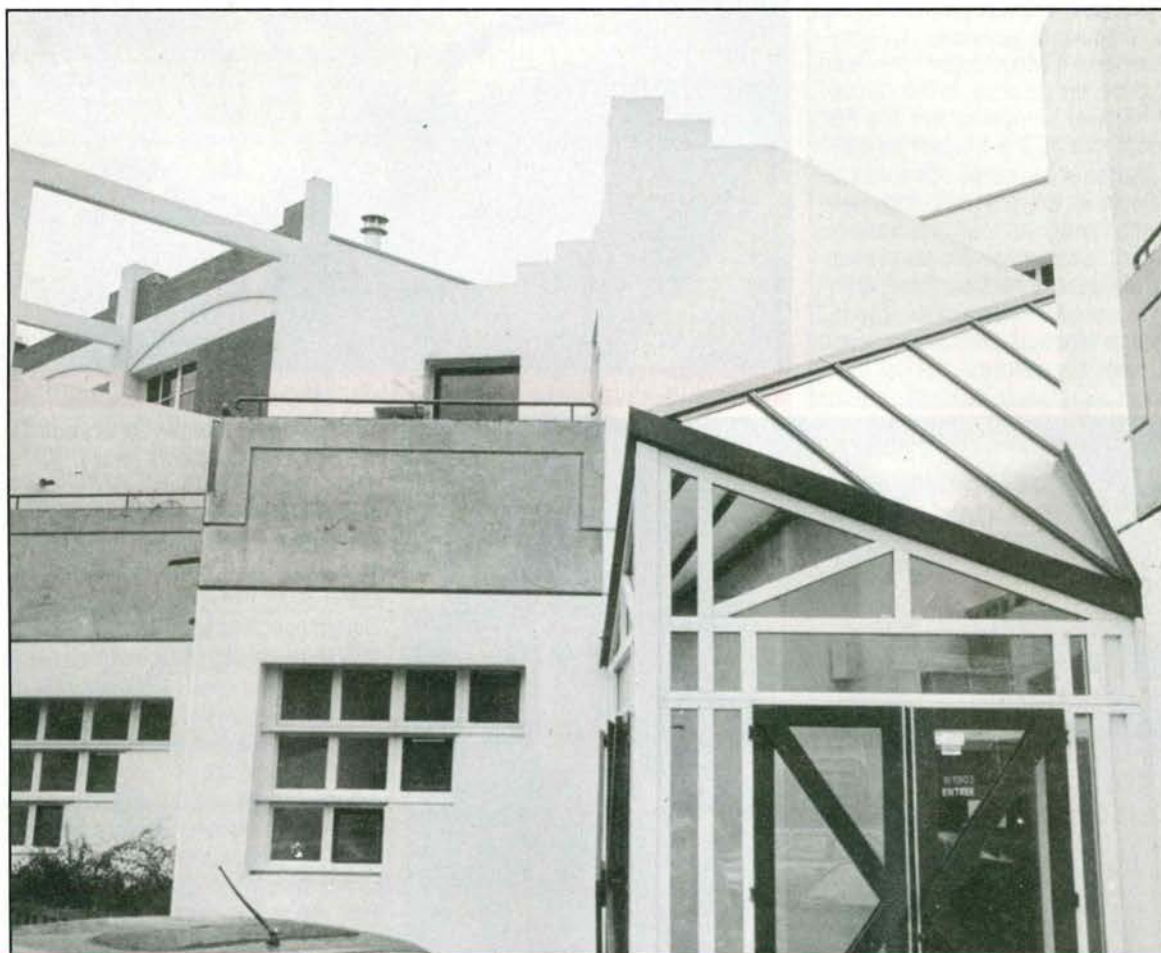
Apsv : Association de Prévention du Site de la Vilette.

Casa : Association Centre d'Aide et de Secours à l'Adolescence (Paris 19^e).

La mobylette de rêve fait partie de l'exposition « C'est beau la mécanique » visible jusqu'au 27 novembre.

«AUBERVILLIERS-ENTREPRISE 1» : EN FAVEUR DE L'EMPLOI LOCAL

L'inauguration d'«Aubervilliers-Entreprise 1» aura lieu le 3 décembre. Un rendez-vous pour faire connaissance avec les entreprises et mieux cerner l'initiative municipale en faveur de l'emploi.



Un ensemble industriel qui embellit le quartier tout en offrant des locaux adaptés aux besoins des entreprises.

L'inauguration de l'ensemble industriel qui occupe aujourd'hui le terrain de l'ancienne fonderie Aubry marque l'aboutissement d'un projet municipal original et hardi en faveur de l'emploi local. Il s'agissait de maintenir sur la friche soustraite aux appétits spéculatifs, l'implantation d'emplois existants déjà sur la commune, mais aussi de créer les moyens d'accueillir et de favoriser l'émergence de nouveaux emplois en produisant des locaux adaptés au développement des entreprises. C'est aujourd'hui chose faite. Trois ans presque jour pour jour après l'exposition des richesses industrielles de la ville à la mairie et les rencontres entre tous les partenaires liés à l'emploi qui l'avaient accompagné, cette inauguration

prend valeur de symbole du développement de l'action économique dont ces manifestations avaient constitué le tremplin.

«*Qui aurait cru quand la fonderie a fermé ses portes que cette vaste surface abandonnée par l'emploi deviendrait ce qu'elle est aujourd'hui!...*» s'interroge un riverain admiratif d'un équipement prouvant que l'architecture industrielle peut contribuer à la rénovation d'un quartier et à l'embellissement du cadre de vie. Avant d'en arriver là, il a fallu beaucoup travailler : «*faire le choix de la réhabilitation ou de la démolition, résumer-t-on au service économique, rechercher l'équilibre financier en tenant compte des besoins des futurs utilisateurs, soigner esthétiquement le projet...*». Avec

le talent des architectes, messieurs Euvremers, la compétence de la Sodédar, le concours financier du conseil général et de l'agence locale de la BNP, l'initiative municipale a transformé la friche d'hier en une ruche de Pme/Pmi riche de savoir-faire qualifié.

INTÉRÊT RÉCIPROQUE DE LA POPULATION ET DES ENTREPRISES

Avec cinq entreprises totalisant plus de 150 emplois, le bilan d'«Aubervilliers-Entreprise 1» est

largement positif. Il montre en outre, que l'on peut à Aubervilliers construire avec succès un programme immobilier de qualité qui réponde à l'intérêt réciproque de la population et des entreprises. Certaines comme l'imprimerie Edgar, ou Desgranges et Huot sont bien connues. D'autres, comme Firalux, spécialisée dans l'éclairage, et ETAT, maintenance de matériels électroniques, viennent d'autres communes. Toutes étaient confrontées à des problèmes d'expansion liés aux carences de l'initiative privée en matières d'immobilier d'entreprises : propositions vétustes, mal adaptées, trop chères... «*Nous sommes aujourd'hui dans des locaux de plein - pieds, spacieux, qui valorisent l'image de marque, à proximité de la clientèle...*» dit Bernard Billan, l'un des deux responsables de la société ATEA qui fabrique elle des automatismes industriels. En passant de zéro à vingt salariés en quatre ans, les anciens locaux étaient vite devenus un berceau trop étroit !

Depuis l'arrivée rue André Karman «*deux personnes ont déjà pu être embauchées*» ajoute-t-il. Symbole de la naissance de ce qui doit être une véritable «*maternité d'emploi*», l'inauguration «*Aubervilliers-Entreprise 1*» s'inscrit également dans un paysage industriel qui est en train de bouger. Grâce à l'action déterminante de la municipalité, Faiveley, Rebichon - Signode, la Ratp... avaient déjà pu s'installer sur la commune. D'autres comme Courtine, Coffin Soffamec, Amc publicarton, Burac-Buram... ont pu y rester. Leur présence contribue harmonieusement à préserver la mixité d'un tissu urbain



La friche d'hier est devenue une ruche d'activités diverses et qualifiantes. Ici un atelier de Desgranges et Huot.

vivant et participe au budget communal.

UN TISSU INDUSTRIEL EN MOUVEMENT

Mais alors qu'aucun programme d'envergure n'avait été construit depuis celui de la rue du Landy, ça et là de nombreux projets sortent aujourd'hui de terre. Les chantiers

se multiplient un peu partout comme si la politique volontariste de la municipalité dont «*Aubervilliers-Entreprise 1*» est la traduction concrète, avait amorcé une dynamique qui traverse aujourd'hui toute la ville. Les aménagements chez Deric, chez Airelec, l'extension de Rhône-Poulenc, le siège social de Lapeyre à La Villette, celui de Kiffer Hamaide avenue Victor Hugo,.... illustrent un mouvement qui crédibilise la vocation industrielle d'Aubervilliers et montre que l'on peut faire autre chose que des entrepôts.

«*Nous renouvellerons des opérations type Aubry à chaque fois que cela ira dans l'intérêt de la population, tout en accompagnant toutes les initiatives qui proposent des implantations industrielles allant dans le même sens*» fait remarquer Jean Sivy adjoint de Jack Ralite pour les questions économiques. Des projets de locaux d'activités sont d'ailleurs en cours de réalisation avenue Jean Jaurès, chez Griset, rue du Pont Blanc, rue du Fort... et la dynamique économique municipale utilise toutes les voies positives pour l'emploi. Du syndicat intercommunal «*Plaine Renaissance*», véritable syndicat d'initiatives industrielles, au secteur entreprise de la Permanence d'Accueil qui en collaboration avec l'Anpe, le Cridep, des enseignants, est en prise directe avec plus de 140 entreprises locales, en passant par le soutien aux salariés de Jansen, de Condor qui refusent que la santé financière des entreprises prenne ses racines dans le chômage des hommes. S'il ne peut à lui tout seul résoudre, comme d'un coup de baguette magique, le problème des 4 800 chômeurs qui vivent dans la commune, le succès d'«*Aubervilliers-Entreprise 1*» montre que face aux ambitions anti-industrielles du grand Paris, des points importants peuvent être marqués pour le bien-être de la ville et de ses habitants.

Philippe CHERET

Photos Willy VAINQUEUR



Les cinq entreprises installées totalisant plus de 150 emplois.

LE CMPP UN LIEU D'ACCUEIL POUR COMPRENDRE ET SOULAGER

Le centre médico psycho pédagogique (Cmpps) est une institution ouverte sur la vie. Elle reçoit des enfants et leurs familles confrontés à des difficultés de tous ordres.

Un enfant de trois ou quatre ans ne dira pas au médecin qu'il est déprimé, qu'il a des angoisses ou qu'il ne peut pas dormir, comme le ferait un adulte. Non, il a sa façon bien à lui de s'exprimer : il est dans les nuages ou bien replié sur lui-même, il a mal au ventre, il devient sale ou maladroit et, s'il est plus grand, travaille moins bien à l'école ou présente divers troubles du comportement qui peuvent se traduire par de la violence, voire une petite délinquance.

Loin d'être une passade ou un caprice, toutes ces petites alertes sont des symptômes d'une « souffrance réelle de l'enfant » explique le Dr Olivier de Beauchamp qui, avec Guy Dumélie, anime une équipe de trente personnes très attentives aux « premiers lieux de sociabilisation ». C'est à la naissance, la Pmi, la crèche et surtout l'école que se manifestent les premières difficultés pour tous les enfants et adolescents âgés de 0 à 21 ans qui sont en traitement au Cmpps, dans ces anciens bains douches réaménagés en bureaux accueillants.

UNE TÂCHE COMPLEXE

Les parents ne sont pas les seuls en effet à déceler les problèmes de leurs enfants. Bien sûr, ils s'inquiètent d'un échec scolaire persistant (quoi de plus normal, un enfant qui ne sait ni lire ni écrire est bien « mal parti » dans notre société), mais « il existe aussi une souffrance muette, cachée et qui nous revient plus tard parce qu'elle ne dérange personne » selon Olivier de Beauchamp. En d'autres termes, il y a des choses qu'on ne dit pas à sa famille « peut-être parce que les parents ne le permettent pas ou n'y sont pas prêts », et qu'on peut dire ailleurs. C'est pourquoi la tâche du Cmpps est assez complexe. Aussi complexe que la vie elle-même puisque c'est une institution (1) ouverte sur la vie de l'enfant donc sur la vie de sa



La collaboration avec les autres institutions permet de mieux com

famille, son quartier, ses voisins, ses copains, son école... Quoi qu'il en soit, l'enseignant reste aux premières loges. Un rôle quasi historique puisqu'avant-guerre certains pédagogues s'occupaient déjà d'enfants en difficultés, travaillaient avec eux, recherchaient des méthodes adaptées. Parallèlement, des médecins et des psychiatres voulaient sortir ces enfants des établissements spécialisés où ils se trouvaient et les soigner au plus près de leur domicile. D'où l'idée de réunir au sein d'une même ins-

titution ces deux spécialistes de l'enfant en difficulté. Ce furent d'abord de multiples initiatives privées : de longues luttes eurent lieu en effet entre les ministères de l'éducation nationale, de la santé et de la sécurité sociale avant de donner un cadre légal, administratif et financier à ce type d'institution. Bref, l'ouverture de classes spécialisées dans les années soixante précède de peu l'essor du secteur psychiatrique en 1970. Forts de cet héritage, Olivier de Beauchamp et Guy Dumélie revendiquent un

Citoyens!

LE JOURNAL DU BICENTENAIRE DE LA REVOLUTION FRANÇAISE
VILLE D'AUBERVILLIERS.

VU D'AUBERVILLIERS

FORMATION DE LA GARDE NATIONALE

Jacques DESSAIN

Pour la Fête de la Fédération du 14 juillet 1790, il fallait désigner un représentant de la Garde nationale : la municipalité qui ne l'avait pas organisée rassembla les volontaires des patrouilles de l'année précédente et Henri-Antoine Houdet fut désigné pour aller au Champ de Mars. Il se préoccupa aussitôt de son uniforme : on arrêta que ce serait celui de la Garde nationale de Paris, mais avec Aubervilliers marqué sur les boutons.

Notre localité avait donc un délégué d'une Garde nationale qui n'existait pas... Jean Houdet réclama sa constitution le 2 juillet et la municipalité en fixa la date au dimanche 4 juillet.

L'enregistrement des inscriptions fut précédé de deux discours à la tonalité différente : pour Jean Houdet, procureur de la commune, c'est un instrument de combat « ... tant pour se procurer la force nécessaire pour l'exécution des décrets de l'auguste Assemblée nationale... s'opposer aux projets que pourraient former les ennemis de l'Etat... fournir aussi des secours en cas de besoin à ses voisins... ». Il termine en demandant qu'il soit fait registre de « tous ceux des citoyens... » qui veulent s'engager. Il n'est pas question des seuls citoyens actifs, ceux qui payaient l'impôt, comme dans de nombreux autres endroits (un décret de l'Assemblée pris ultérieurement éliminera les citoyens passifs). Le maire, Nicolas Lemoine, approuve, il dénonce « les êtres vils et méprisables qui font leurs efforts pour renverser la constitution, nous remettre dans les



La Fayette prête le serment civique à la fête de la Fédération.

chaînes que nous venons de secouer... » Mais alors que Jean Houdet semble se préparer à d'autres combats, le maire partage les illusions unanimistes de cette fête : l'union de tous les Français et l'amour, qui semble encore possible, du Roi « ... ce monarque si bon qu'il soit immortel ce Roi-citoyen qui, ne faisant qu'un avec la Nation, vient d'asseoir sur des bases inébranlables, la Constitution de l'empire français ».

Et les enregistrements ont lieu : il faut avoir entre 18 et 50 ans, ce qui exclut le fils de H.-A. Houdet (16

ans) et deux autres jeunes. Nous y trouvons 24 laboureurs et jardiniers, 17 artisans, 11 commerçants, 8 charretiers, 27 journaliers, 4 divers et 14 sans renseignements, soit 105 au total.

Même si quelques-uns des journaliers et charretiers sont des fils de laboureurs qui travaillent chez leur père, l'irruption de ceux qui ne comptaient pas n'en est pas moins remarquable. Les laboureurs semblent marquer moins d'empressement : sur les 24 délégués qui ont désigné H.-A.

suite page 22

Un an après la prise de la Bastille, la fête de la fédération du 14 juillet 1790 est la fête de tous les français. Elle consacre l'unité nouvelle de la Nation. C'est aussi le triomphe momentané de la politique de conciliation menée par La Fayette avec le roi.

En 1789 à la veille des événements qui, à Paris et en province (Etats-généraux, prise de la Bastille, Grande Peur, journées d'Octobre), ont su donner son identité à la Révolution française, le comte de Mirabeau, d'extraction noble et néanmoins futur député du tiers-état, voit dans la France « un agrégat de peuples désunis ». En effet, le voyageur du 18^e siècle traversant le pays du nord au sud ou d'est en ouest se trouve confronté à des régimes de lois différents, à des parlers multiples à des systèmes de poids et mesures disparates et surtout à la quasi ignorance dans laquelle chacun est de son voisin de région, voire de village. Dans ce pays où règne encore un roi (Louis XVI) l'idée de Nation

Houdet, 15 ne s'engagent pas dans la garde nationale ! (limite d'âge pour certains, sans doute, mais aussi réticences).

Cette Garde nationale élit son commandant (Pierre Bordier 60 voix), son major (H.-A. Houdet 36 voix, c'est peu) son chirurgien (Jean Valade 58 voix), son secrétaire (Michel Pourchet 57 voix).

Pendant que son délégué ira au Champ de Mars, elle entend fêter dignement le 1^{er} anniversaire de la prise de la Bastille. ■

Henri-Antoine Houdet

Frère de Jean Houdet, bourrelier, âgé de 37 ans, il fait partie des notables (collecteur des impôts pour 1789 et 1790). Il se spécialisera dans l'organisation militaire du village : sous-lieutenant des patrouilles en 1789, major de la Garde nationale en 1790, commandant en 1792, il démissionne après le 10 août : autoritaire, il ne semble pas avoir été très populaire. Nous le retrouverons cependant fin 1793 au Comité de Surveillance créé dans chaque localité par la Convention.



Assiette : le serment civique

regroupant non pas 25 millions de sujets mais des citoyens français, n'est présente qu'à l'esprit de quelques hommes éclairés qui conçoivent la nécessité impérieuse d'une révolution unificatrice. Car force est de constater que l'on se sent d'abord appartenir à une communauté, à un village, à un corps de métier ou au mieux à une région plutôt qu'à une patrie.

Il suffit pourtant de quelques mois de convulsions dans lesquelles l'ancien régime s'est perdu entre mai et octobre 1789 pour qu'une idée encore confusément ressentie se traduise en un véritable sentiment national.

Le mouvement des fédérations : « une anti grande peur »

Alors que l'initiative de la Révolution a jusqu'ici plutôt été concentrée à Paris, c'est d'abord en province dans des endroits souvent reculés de ces « petites France » — pour reprendre l'expression de Michelet — que l'adhésion à ce nouveau principe d'unité se manifeste au sein des milices patriotiques ou des gardes nationales : c'est le mouvement des fédérations.

Tout commence le 29 novembre 1789 à Etoile près de Valence où douze mille « soldats-citoyens » venus des deux rives du Rhône (du Dauphiné et du Vivarais) prononcent le premier serment fédératif en abjurant « toute distinction de province » et en offrant leurs « bras et (leurs) fortunes à la patrie pour le soutien des lois émanées de l'Assemblée nationale ». Dès lors le mouvement se développe, solidifiant la cause patriotique. Des fédérations se forment ainsi le 13 décembre 1789 à Montélimart, à Pontivy en Bretagne et à Dôle au début de l'année 90. Puis c'est au tour de Grenoble le 11 avril et de Dijon le 18 mai. Enfin le 30 mai c'est Lyon qui rassemble le plus de délégations, à la fois nationales et régionales, puis Lille le 6 juin 1790. De tous ces endroits des procès-verbaux de ces vastes mouvements de rassemblements, qui font penser à une « anti grande peur », sont dressés et envoyés à Paris à l'Assemblée nationale et à Monsieur de La Fayette, commandant des gardes nationales parisiennes, député à la Constituante et principal tenant d'un ordre bourgeois, de conciliation entre l'Ancien Régime et la Révolution.

« Vivre libres ou mourir ! » Serment de la Fédération bretonne

AUBERVILLIERS

P R O P R E



NOUVELLES COLLECTES
DES ORDURES
POUR L'ANNÉE 1989



**lundi, mercredi, vendredi
mardi, jeudi, samedi**

VE



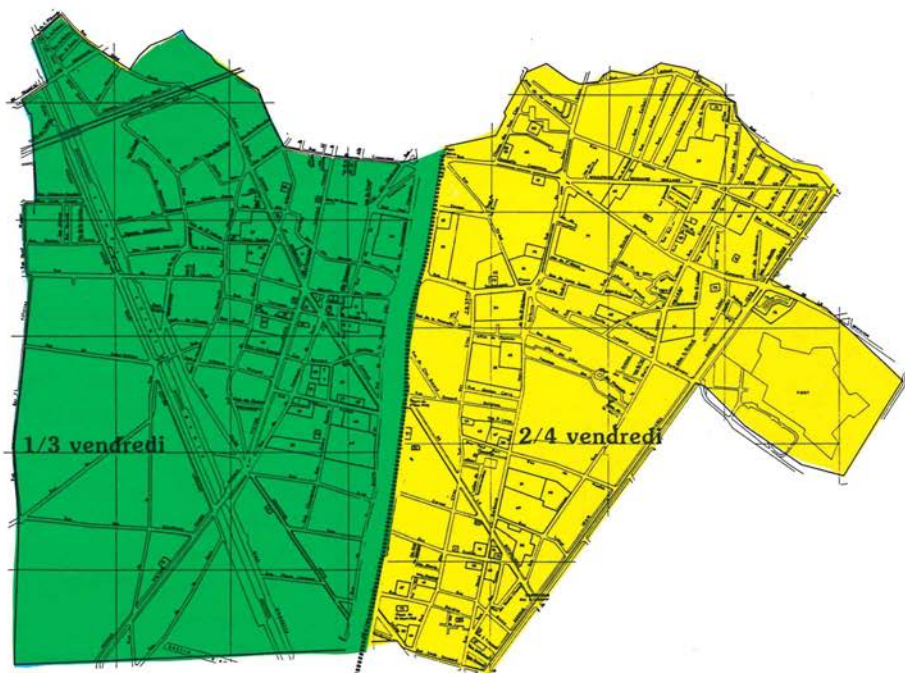
ORTE DE LA VILLETTÉ

Saint-Denis
Chemin Vert + impasse
Nicolas Rayet
Colonel Fabien
Régine Gosset
Port
Crèvecoeur
Grandes Murailles
Schaeffer
Commandant L'Herminier
Edouard Poisson
Commune de Paris
(V. Hugo/E. Poisson)
André Karman
(République F. Faure)
Ecoles
Sadi Carnot
Bordier (Cités/V. Hugo)
Hautbertois
Félix Faure
(Cités/V. Hugo)
Chouveroux
Firmin Gémier
Binot
Espérance
Péping
Impasse Bordier



COLLECTE DES OBJETS ENCOMBRANTS

ENLÈVEMENT SUR APPEL TÉLÉPHONIQUE 48 H AVANT LE JOUR DE PASSAGE (48.39.52.65)



NUMÉROS DE TÉLÉPHONE UTILES

- **Déchêteries les plus proches**

— bd de la Libération (Quai de Seine)

Port de l'Etoile - Saint-Denis - Tél. : 48.09.31.50

— 62 rue Anatole France (Pont de la Folie)

93230 Romainville - Tél. : 48.45.16.02

- **Ville propre** Tél. : 48.34.80.39 - 24 h sur 24
48.39.52.00 Poste 54.70

(Ce service peut vous conseiller pour tout problème de déchets au débarras).

- **Enlèvement de véhicules en épaves**

Tél. : 48.33.59.55 (commissariat)

« La Nation, la Loi, le Roi »

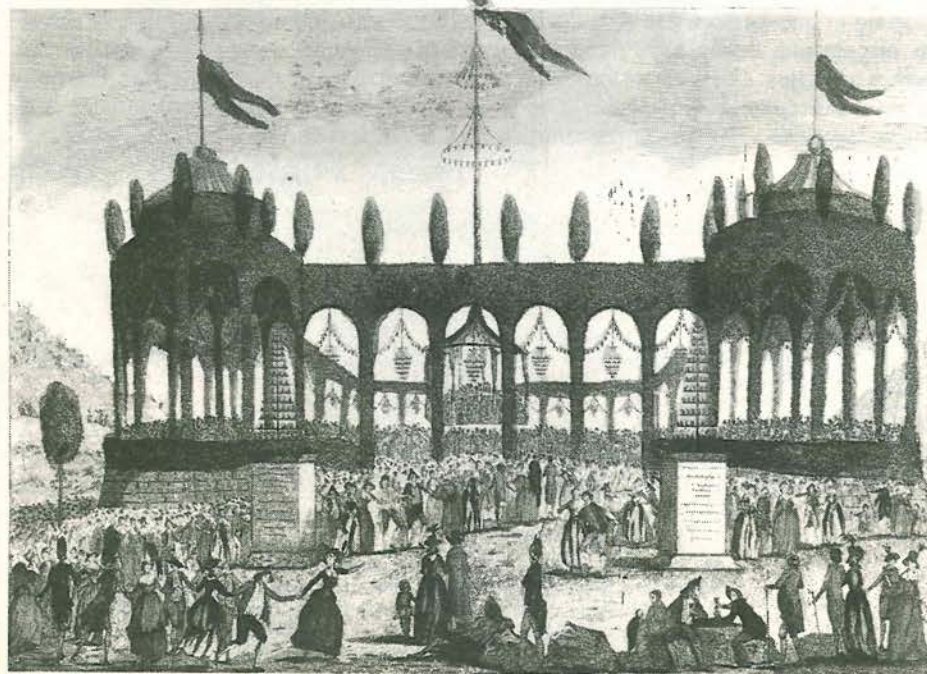
Tous ces procès-verbaux adressés de la province à Paris sonnent comme autant d'appels à une grande fête de concorde nationale dont les enjeux sont bien différents suivant les partis. Organiser à Paris un grand rassemblement des différentes fédérations, c'est reconnaître la ville comme la capitale de la France, le point d'union de tous les Français. Mais c'est aussi amener des masses indisciplinées au centre de l'agitation ; c'est risquer pour ceux qui -aristocrates ou modérés- pensent que la Révolution est terminée de la voir prendre un second souffle et remettre en cause la personne royale, encore intouchable et garante des lois de la Constitution à laquelle l'Assemblée travaille. Au contraire, pour d'autres qui redoutent l'alliance du Roi et de la Révolution, tel Marat, c'est « amortir l'esprit public, endormir les méfiances, réveiller les vieilles idolâtries ». C'est « royaliser la France » alors même que la vigilance reste de rigueur pour consolider et accentuer le mouvement révolutionnaire face aux intrigues de la cour et à une contre-révolution qui redresse la tête à certains endroits, comme à Montauban le 10 mai ou à Nîmes au mois de Juin.

Pourtant le 5 mai, malgré les craintes et les hésitations, pressés de toute part par un réel élan national, la commune de Paris et son maire, Bailly, déposent tardivement à l'Assemblée une demande de fédération générale pour fêter dignement le premier anniversaire de la prise de la Bastille.

Après d'immenses travaux de ter-

rassements auxquels les Parisiens de toutes origines participent, le Champ de Mars est aménagé dans une liesse et une ferveur unanimistes qui marqueront longtemps les consciences. Jusqu'au dernier moment, des milliers d'ouvriers travaillent aux préparatifs de la cérémonie de ce 14 juillet 1790 qui se déroule en présence des gardes nationales venues de l'ensemble du pays. Pour une journée, Paris est la France. « Il n'y avait plus là ni Normands, ni Lorrains, ni Bretons, ni Flamands, il n'y avait que des Français » dit un observateur. Plus de 300 000 personnes composent cette foule bigarrée où le pauvre côtoie le riche, où des élégantes se mêlent au « rude peuple des travailleurs ». Tous ces gens sont venus assister, malgré une pluie battante, au défilé des fédérés, à la messe solennelle célébrée par Talleyrand — évêque d'Autun — et au serment de fidélité à la Nation, à la Loi et au Roi que La Fayette, triomphateur de cette journée, prononça au nom des troupes et des fédérés.

Mais malgré l'attitude conciliatrice des parties présentes, et celle du roi en particulier qui jure « d'employer le pouvoir que (lui) a délégué l'acte constitutionnel de l'Etat à maintenir la Constitution », cette seule journée ne pouvait pas empêcher les dissensions profondes, qui opposent les uns et les autres, de resurgir. Avant et après la fête, la presse patriote et des pamphlets dénoncent l'alliance contre nature d'un souverain, jaloux de son pouvoir divin qu'il n'entend partager avec personne, et la politique d'ambition personnelle d'un La Fayette ou



Illumination de la Bastille pour la fête de la confédération 14 juillet 1790

angevine - Janvier 1790.

REPÈRES

- **Le 22 octobre 1789** l'Assemblée a décidé de n'accorder le droit de vote qu'aux seuls citoyens actifs c'est-à-dire ceux qui payent une contribution directe, sont âgés de plus de 25 ans et sont domiciliés depuis plus d'un an. Dans les villes, les citoyens actifs ne représentent que 40 % de la population.
- **Les gardes nationales parisiennes** créées par La Fayette qui en est le commandant en chef reçoivent une solde. Plus tard, elles n'accepteront en leur sein que des citoyens actifs. C'est, pour le « héros des deux mondes », un moyen de conjurer d'éventuels débordements populaires.
- **Dès 1789** des décrets sont pris pour remodeler et unifier le cadre administratif du pays. Le 9 et le 22 décembre l'Assemblée décrète la division de la France en 83 départements administrés par un conseil général élu.
- **Le drapeau tricolore** est décrété drapeau national le 21 septembre 1790.
- **Dès mai 1790**, l'Assemblée crée la commission des poids et mesures. L'institution du système métrique unifié sera l'œuvre de la Convention et sera décrétée le 28 juillet 1793.

Le livre du mois : Michelet : *La Révolution française* (Bouquins, Seuil).

d'un Mirabeau qui conduit la Révolution à sa ruine au moment où celle-ci est de plus en plus menacée. En effet, de telles alliances ne peuvent être que temporaires. Elles ne peuvent répondre sur le terrain, en province surtout où la contre-révolution s'amplifie, à ceux qui ont déjà choisi leur camp comme à Jalès, en Ardèche, où le Comte d'Artois — frère du roi — organise le rassemblement armé de 20 000 adversaires de la Révolution le 18 août 1790. En outre, les réformes religieuses que l'Assemblée venait de prendre allait rendre impossible l'adhésion profonde de Louis XVI et, au-delà, d'une partie de la France, au cours des événements révolutionnaires.

La fête de la fédération, si elle a définitivement inscrit dans la conscience du pays le besoin d'unité, n'a pu en cette année 1790 la réaliser. ■

Prochain épisode :
La Constitution civile du clergé

AU FIL DU SUJET

Comme la majeure partie des villes de banlieue parisienne Aubervilliers a participé à la fête de la fédération. En voici le témoignage.

Bordier commandant
J. J. Bordier Capitaine
J. de Marchais Capitaine
Simon David Lieutenant
Lumber Joly Dumars Valaz chirurgien major
Michel maréchal
Pierre François Bordier J. Oyon
G. G. Bordier A. Poisson Pierre Meunier
J. Hardy A. P. Beauzeau J. Maupou
Lemoine Paul Bouteau Simon Lemoine
Jean Lemoine Joussein Marie
A. Poussy Etienne Dumars

Aujourd'hui, mercredi quatorze juillet mil sept cent quatre vingt dix heures de midi précises, la commune d'Aubervilliers animée du même zèle de tous les français, pénétrée des sentiments de toute la nation, voulant coopérer à l'union fraternelle la plus indissoluble, au maintien et à l'exécution de la constitution après l'invocation du Saint-Esprit faite dans une messe chantée et célébrée à cet effet le plus solennellement qu'il a été possible accompagné de toute la Garde nationale de ce lieu, après deux discours prononcés l'un par le sieur Saint-Pierre Prévôt, aumônier de la dite Garde nationale, et l'autre par le sieur Nicolas Lemoine Maire, il a été fait le serment sur l'Autel de la Patrie, tant par les sieurs Maire, officiers municipaux, notables et toute la communauté de ce lieu de tout sexe et de tout âge, ainsi qu'il suit nous jurons : 1° d'être à jamais fidèles à la Nation, à la Loi et au Roi. 2° de maintenir de tout notre pouvoir la Constitution décrétée par l'Assemblée nationale et acceptée par le Roi. 3° de protéger conformément aux Lois, la sûreté des personnes et des propriétés, la libre circulation des grains dans l'intérieur du royaume, et la perception des contributions publiques sous quelques formes qu'elles existent. 4° de demeurer unis à tous les français par les liens indissolubles de la fraternité. Duquel serment il a été dressé le présent acte pour le souvenir de nos descendants (...)

Tiré du Registre des Délibérations municipales 1790-1792 (Archives municipales d'Aubervilliers).

maintien et à l'exécution de la Constitution, après l'invocation du
S^t Esprit faite dans une messe chantée et célébrée à cet effet le
plus solennellement qu'il a été possible accompagné de toute la Garde
Nationale de ce lieu, après deux discours prononcés, l'un par le S^t

1789

Bicentenaire
de la Révolution Française
Ville d'Aubervilliers

■ Citoyens ! Service Culturel, 49, avenue de la République - 93300 Aubervilliers, Tél. 48.34.18.87. ■ Responsables de la rédaction : Gérard Drure, Philippe Renard ■ Maquette : Loïc Loeiz Hamon ■ Photographies, Hubert Josse (pp 21, 22 et 23) Document (p 24) Archives municipales d'Aubervilliers ■ Imprimerie : O.G.P. - 19, rue Martel - 75010 Paris - Tél. : 48.24.24.23.

Vous voulez être informé des manifestations du Bicentenaire à Aubervilliers, mieux : y participer. Téléphonez au 48.34.18.87.



Comprendre les difficultés de l'enfant.

Cmpmp bicéphale : une direction médicale d'un côté, une direction psychopédagogique et administrative de l'autre. « *Le Cmpmp a beaucoup évolué en trente ans, explique le Dr de Beauchamp et nous avons toujours su préserver ce côté carrefour des idées (...) personne à l'heure actuelle n'accepte que la souffrance de l'enfant puisse se résumer à l'échec scolaire ou à la folie* ». C'est pourquoi le centre attache beaucoup d'importance aux relations familiales et à la famille. « *Le Cmpmp est actuellement un lieu*

d'accueil où l'on essaye de comprendre, et de soulager ».

COMPRENDRE LA RÉALITÉ D'UNE DIFFICULTÉ

Mais les idées ne sont pas la seule qualité du centre, le Cmpmp se veut également un « *carrefour des institutions* ». Il ne faut pas croire que

AIDER LES FAMILLES

« *On n'aide pas un enfant sans aider la famille* ». Un psychiatre peut le dire tout autant qu'une assistante sociale. Evelyne Pezière attachée au Cmpmp « *Sert de relais* » comme elle aime à le dire elle-même, entre la ville et l'institution. « *Il faut beaucoup de temps et d'énergie pour amener parfois une famille à consulter* ». La collaboration avec ses collègues d'Aubervilliers est à ce niveau très précieuse. A la demande des membres de l'équipe, elle interviendra auprès des familles en difficultés sociales : que ce soit pour les aider à retrouver leurs droits à la Sécurité Sociale, ou bien une demande d'assurance personnelle, rechercher une solution aux problèmes sociaux du moment, et toujours en relation avec les autres travailleurs sociaux de la ville, rechercher un nouvel établissement scolaire, une place dans un internat, une nouvelle orientation ou

une colonie de vacances... Le Cmpmp touche toutes les couches de la population. Pourtant, jamais situations n'ont émergé de façon si cruelles : outre les enfants qui ont été arrachés à leur culture et dont les parents ne parlent pas un mot de français, certaines familles ont perdu leurs droits d'assurés sociaux, « *on ne peut pas accepter de les laisser disparaître avec leur enfant alors qu'une demande nous est faite* » dit Evelyne Pezière.

Enfin, bien loin de l'image d'épinal du « *cancre-artiste-heureux* », le Cmpmp s'inquiète beaucoup de cette population qu'on appelle maintenant les « *nouveaux pauvres* ». Souvent aveuglé par la demande des parents en situation d'urgence « *on oublie presque le sort des enfants qui passe au second plan* » conclut Guy Dumélie. Que vont devenir ces enfants qui n'ont pas le droit d'être malade.

les praticiens restent rivés à leur bureau toute la journée. « *Nous n'allons pas voir les enfants à l'école ou ailleurs, l'expérience a montré que ce n'était pas profitable car l'enfant a besoin de secret. Il a besoin d'être seul avec un praticien pour pouvoir réellement s'exprimer. Mais il arrive qu'une institution, une Pmi, voire un praticien soient démunis devant un enfant en difficulté et se demandent comment faire. Alors, nous en discutons sans pour cela voir l'enfant, ni même connaître son nom, cette démarche préventive on ne peut pas l'avoir tout seul* ». Cet intérêt de collaborer avec d'autres institutions se vérifie à l'école bien sûr mais aussi avec les services sociaux par exemple (voir notre encadré). Et le Dr de Beauchamp de donner l'exemple d'un enfant placé en nourrice : « *avant de pouvoir l'aider, il nous faut comprendre la réalité de sa situation* ». Où sont ses parents ? Que lui ont-ils dit ? A-t-il des chances de les revoir ? Dans quelles conditions s'est effectué le placement dans une famille d'accueil ? etc.

A l'aspect préventif de son action, le Cmpmp veut ajouter un volet « *post-cure* ». Un enfant qui a terminé — ou interrompu — son traitement, peut être suivi par une autre institution qui saura l'alerter si de nouveaux troubles de compor-

tement apparaissent ou s'il y a risque de rechute. « *Ce que nous proposons n'est pas une solution, ni une recette, mais une réflexion commune où chacun a son rôle à jouer dans un cadre précis, une institution (...) sinon, c'est l'enfant qui trinque !* ».

Ce discours est « *le fruit de longues années d'expériences* » souligne Guy Dumélie — le Cmpmp installé d'abord à Drancy (alors que la Seine-Saint-Denis n'existait pas encore) puis au Montfort avant d'occuper le pavillon des bains douches rue Paul Bert, voit 500 à 600 enfants par an, il est ouvert 51 h par semaine. Aujourd'hui nombreux sont les parents qui viennent d'eux-mêmes avec leur enfant parce qu'ils ont un voisin dont le fils a... « *Quand le bouche à oreille fonctionne bien, c'est la preuve de notre efficacité* » souligne-t-on au centre.

Enfin point trop n'en faut, que les parents ne s'affolent pas. Les troubles que présente leur enfant ne sont pas forcément graves et le traitement ne sera pas forcément long non plus. Quelquefois, un bon entretien suffit pour dédramatiser la situation.

Jacqueline MARTINEZ ■

(1) Association type loi 1901, sous tutelle de la Ddas.

Photo : Willy VAINQUEUR

LES BRIDGEURS ABATTENT



Autant de jeunes que de retraités, autant de femmes que d'hommes».

**Logique,
déduction,
psycho-
logie,
le bridge,
un sport
pour les
méninges**

Beaucoup de sports ont un nom anglais : «football», «handball», «basket»... Mais quand on vous dit «bridge», ça ne fait pas le même effet. Plutôt qu'à un sport, on pense à un aride passe temps pour gens distingués, difficilement capable d'intéresser le commun des mortels ! Et pourtant, à Aubervilliers, il existe un club de bridge, un des rares du 93. Fondé en 1978, par Raoul Cottave, qui était aussi un entraîneur de football bien connu à Aubervilliers, il est passé en 10 ans de 10 à 65 adhérents. Et cette section du Cma n'est pas un repère d'aristocrates, loin de là ! Le président est un instituteur qui a par ailleurs des responsabilités à la section d'Aubervilliers du PCF, le trésorier un cadre retraité qui s'est occupé pendant 28 ans de lavage industriel chez Unilever. La doyenne qui a 85 ans, fut l'épouse d'un courtier en grain de Tour, le benjamin qui a 16 ans est lycéen en seconde à St-Ouen. La seule «aristocrate» parmi les 65

adhérents est surnommée ainsi par les bridgeurs en raison de son beau nom à particule «de Chateaubourg», mais ne vit pas dans un château : ses revenus de secrétaire comptable ne le lui permettraient pas !

LANGAGE CODÉ

Rien de plus agaçant pour un non-initié, que les commentaires des bridgeurs en fin de partie : il est question de «la main du mort», de «défausse», «surcoupe»... On commente le jeu à n'en plus finir dans un jargon incompréhensible. Mais, alors qu'on peut toujours lors d'un match télévisé regarder le ralenti pour comprendre comment un but a pu être raté par un footballeur, au bridge tout est beaucoup plus compliqué : c'est un jeu de logique, de déduction, où toute action, toute parole est codifiée. Dans le bridge tout repose sur des conventions, qui évoluent d'ailleurs

régulièrement, et tout l'art du joueur consiste à les manier le plus finement possible et à interpréter le plus exactement possible les messages codés de son partenaire et des autres joueurs. Et la plupart des commentaires de fin de partie — pardon, de fin de «donne» — concernent ces interprétations, une fois que le déroulement de la partie a dévoilé la réalité des cartes que chacun avait en main. D'où l'impression pour le profane écoutant parler des bridgeurs entre eux d'être en face d'un système totalement artificiel et impénétrable. Pourtant ils savent très bien dire, en langage clair, ces sportifs d'un genre spécial, ce qui leur plaît dans le bridge. Ainsi cette épouse d'un commerçant à la retraite vient de s'inscrire au club que fréquentait son mari depuis longtemps déjà : «Quand mon mari et mes fils jouaient à la maison, cela m'énervait : ils discutaient sans fin des coups de leurs parties sur l'air d'«on aurait dû»... Et puis en

LEUR JEU



venant chercher mon époux au club, j'ai été très aimablement invitée par les autres bridgeurs à m'y mettre aussi, et ma foi, je me suis prise au jeu. Justement parce que c'est difficile. C'est excitant de penser à ce qu'on risque quand on joue une carte. Il faut bien l'annoncer et bien la jouer. C'est un jeu sérieux, où le hasard intervient très peu, où gagner ou perdre dépend de vous ». La section bridge du Cma pratique les « parties libres », où la donne change à chaque partie, les mercredi et samedi après-midi, et les tournois où les équipes s'affrontent à tour de rôle avec la même donne. La doyenne des bridgeurs, Suzanne Bruley, a commencé très jeune à jouer au bridge, après son mariage. Arrivée à Aubervilliers il y a cinq ans, la pratique du bridge lui a été recommandée par son médecin ! C'est grâce au club, qu'à la suite de son veuvage survenu quelques mois après sa venue à Aubervilliers elle a pu retrouver une vie sociale et amicale : « J'ai trouvé des joueurs, mais aussi de bons amis, qui viennent me chercher et me reconduisent » raconte-t-elle reconnaissante.

DEUX DONNES DEUX JEUX

Stéphane, coupe « punk » et diamant à l'oreille, est mordu depuis que son père l'a emmené avec lui au club. Il pratique tennis, ping-pong, handball, karaté et judo à l'occasion, mais sa vraie passion sportive



Des journaux spécialisés...



... au Minitel, tous les moyens sont bons pour améliorer « ses coups ».

Photos Willy VAINQUEUR



va au bridge : « Quand je rencontre des gens plus forts que moi, je discute avec eux pour m'améliorer, monter dans mon classement. J'essaie d'apprendre à « sentir les contrats ». Difficile pour le jeune champion d'échapper au jargon ! « Cela veut dire, précise-t-il, deviner par des moyens psychologiques quelles cartes chaque joueur a en main et comment ils vont les jouer ». « Difficile, toujours nouveaux », deux objectifs qui reviennent ensemble, fréquemment, dans les paroles des bridgeurs questionnés sur le plaisir qu'ils éprouvent avec leurs 13 cartes. « C'est difficile, l'apprentissage dure longtemps, et il y a toujours quelque chose de nouveau à apprendre. C'est toujours le même jeu, mais il n'y a jamais deux « donnes » semblables ! » explique Anne de Chateaubourg. L'ambiance qui règne au club, autant que les motivations sportives, sont causes de son succès : on vient même de Créteil et de St-

Maut pour jouer au bridge à Aubervilliers ! « On n'aime pas les joueurs qui se prennent au sérieux », explique Jean Paul et Gil, qui arborent à leur cou les trèfles ornés du trident, emblèmes de la fédération française de bridge, gagnés... à St-Tropez, lors d'un tournoi international. Classés en 3^e série, ils avaient fini seconds de leur série. « Avec 13 cartes, on ne fait jamais la même chose, c'est ce qu'on adore dans ce jeu. Mais on préfère Aubervilliers parce que c'est un club populaire, où on peut jouer dans une atmosphère détendue ». Dans cette section donc, on ne se prend pas au sérieux, mais cela n'empêche pas d'obtenir des résultats intéressants, comme la sélection en finale nationale gagnée l'année dernière lors d'un open par quatre ; ou encore, la place de second remportée par le président et Jean-Pierre Cassini lors des simultanées nationales organisées par une agence de voyage.

Blandine KELLER



**ÉCRIVEZ
DANS
CETTE
PAGE**

votre avis, vos idées,
votre témoignage à
Auber-mensuel, 49, av.
de la République.

STATIONNEMENT SAUVAGE

Je voudrais donner mon avis sur l'aménagement du parking sur le terre-plein du boulevard Félix-Faure.

Nous avons trouvé en un premier temps que cela était une bonne initiative (au fait de qui est-elle ?) car il nous avait été dit qu'il s'agissait d'une mesure de sécurité pour les enfants de la maternelle Jacques Prévert, le stationnement des cars prenant et ramenant les enfants serait moins dangereux que sur la chaussée du boulevard. A peine trois semaines après la mise en service de ce parking, c'est devenu du stationnement sauvage : les piétons — dont beaucoup d'enfants — ne peuvent utiliser le « couloir piétons » qui semble-t-il leur était destiné, sans se heurter à des voitures et même des camions qui y stationnent et y

restent plusieurs jours de suite. Petit détail : certains conducteurs entrent sur le parking à contre-sens, etc... A qui doit profiter cet aménagement. Aux enfants ? Aux riverains ? Aux voitures ? Il semble que ce soient ces dernières les grandes bénéficiaires ! Nous vous signalons de plus que ce parking a été mis en chantier sans aucune consultation (à notre connaissance) auprès des associations et des habitants de notre cité. Conclusion : créer c'est bien, à condition qu'il y ait un « suivi » afin d'éviter une grande gêne, plus, l'anarchie complète.

Que comptent faire les services techniques de notre commune à ce sujet. Merci de nous renseigner.

Mme Léon Ber
4, Bld F. Faure

C'est avec beaucoup d'attention que j'ai pris connaissance de votre lettre. Ces travaux ont été réalisés

sur le domaine public, dans la partie qui était prévue initialement pour l'élargissement du boulevard.

Nous avons sollicité préalablement l'avis de quelques personnes du quartier et de la Commission des Travaux.

Ils ont été, effectivement, réalisés dans le but d'améliorer le stationnement des cars scolaires d'une part, et d'ouvrir le stationnement à quelques véhicules d'autre part, l'espace « boulistes » ayant été déplacé vers la rue André Karman. L'anarchie que vous constatez dans ces lieux était, effectivement, prévisible. C'est la raison pour laquelle le Conseil Municipal, dans sa séance du 3 octobre 1988, a décidé d'étendre le stationnement payant à ce parking.

Cette décision aura, pour conséquence, la surveillance du stationnement par les contractuelles municipales.

Ces dispositions devront permettre de réglementer la situation anarchique que vous nous signalez.

Gérard Delmonte
Maire Adjoint

LA FOIRE DU LANDY

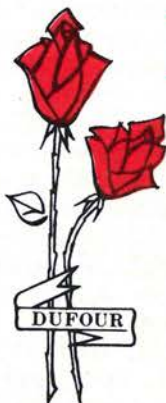
J'ai été vivement intéressé par l'article de Sophie Ralite sur la foire du Landy paru dans votre numéro d'octobre, notamment le passage évoquant les lointaines origines de cette manifestation (une assemblée annuelle de druides Gaulois au moment du solstice d'été ?)

Il se trouve en effet que je suis le directeur bénévole de deux revues trimestrielles « Artisanales » consacrées à ces sujets (Celtisme et Druidisme). Serait-il possible d'en savoir plus ?

J'aimerais notamment savoir si possible où Sophie Ralite a puisé cette information (titre de l'ouvrage ou photocopie de l'article etc.).

J.P. Taiffefumire de La Crau
Aubervilliers

Vous êtes nombreux à manifester un vif intérêt à la rubrique « histoire d'Aubervilliers ». Nous vous remer-



DUFOR

48, rue du Moutier 93300 Aubervilliers

Tél. : 43.52.10.60

**CARTECO
CARTE AURORE
C.B.**

VITE...! INTERFLORA

113, rue Hélène Cochenec

Tél. : 43.52.71.13

CLOATRE



**XM + S 100
DE MICHELIN.
ATTAQUEZ L'HIVER
SOUS
LE BON ANGLE.**

MICHELIN



Disponibles dans toutes
les dimensions

Votre point S

**S.A. ARPALIANGEAS
PNEUS**

109, rue H. Cochenec
Aubervilliers

Tél. : 48.33.88.06

cions d'avoir pris la peine de nous
le témoigner par écrit. Nous trans-
mettons vos questions à Sophie
Ralite.

La rédaction

**ANNONCES
GRATUITES**

Résident à Aubervilliers
depuis 5 ans déjà, content de
ma commune à tous points de
vue, je vous remercie de faire
paraître cette annonce, étant
dépourvu d'emploi depuis
quelques mois.
S'il faut payer quoique ce soit
n'hésitez surtout pas à me le

dire, je comprends la difficulté
d'entreprendre un tel journal
qui, ma foi, est un élément
essentiel à chacun de nous qui
vivons à Aubervilliers. Je vous
en félicite.
Votre ami.

M. B. A. Belhasen

Nous avons bien reçu votre
annonce que nous publions ce
mois-ci.

Nos petites annonces sont gratui-
tes, et nous souhaitons que cette
rubrique puisse vous aider dans
vos démarches.

Recevez tous nos vœux de réussite
en ces moments difficiles.

La rédaction



LA BOUTIQUE «LACOSTE»

10 Bd ANATOLE FRANCE
93300 AUBERVILLIERS
Tél. : 43 52 28 80



NOUVEAUX RAYONS

- DANSE CLASSIQUE ET MODERNE : **ARENA - REPETTO - CRAIT - TEMPS DANSE - DOROTENNIS**
- TENNIS PROCHOP : **HEAD - PRINCE - KENNEX - LE COQ SPORTIF - ADIDAS**
- ÉQUITATION (pour Noël) ET TOUS ARTICLES : **«FUN» - OFF SHORE - OX BOW - DOROTENNIS.**

FRIPERIE

BAZAR

ÉLECTRONIQUE

CADEAUX

LINGE DE MAISON



3, rue du docteur Pesqué (derrière l'église)

Tél. : 43.52.01.02

OUVERT LE DIMANCHE

**COUVERTURE
PLOMBERIE
CHAUFFAGE
CARRELAGE**

société

S.T.E.N.A.

36 rue des Postes
93300 Aubervilliers
Tél. : 43.52.67.77



CARMINE & CIE S.A.

**ENTREPRISE
DE PEINTURE
DÉCORATION
RAVALEMENT
VITRERIE**

**DEVIS
GRATUITS**

AGRÉÉS AUPRÈS DES
ADMINISTRATIONS

**79 à 89, rue Henri-Gauthier
93000 BOBIGNY**

Tél. : (1) 48.44.81.50 (jonctions multiples)



RESTAURANT

« Au Petit Gourmet »

Menus : 80 F et 110 F

Carte : Produits du Terroir

Cuisine soignée

94, bd Félix Faure

Tél. : 48-39-25-32



LÉON PEJOUX, HOMME DE CONFIANCE

LES GENS

Bien des gens d'Aubervilliers connaissent ou croient connaître Léon Pejoux. Et même, pour qui ne le connaît pas, son visage, quand on le croise, est de ceux qui *«disent quelque chose»*. C'est que Léon Pejoux est de toutes les manifestations ou presque qui font la vie de la cité. Homme public et connu dans la ville, Léon Pejoux n'est cependant pas du genre à se mettre en avant, à se *«pousser du col»*.

Toujours serviable et souriant, il est discret par goût et par nature, et du fait même de cette discrétion, on ne sait pas toujours exactement ce qu'il fait ni qui il est. Comme je voulais en savoir plus sur cet homme tranquille, ce *«citoyen au-dessus de tout soupçon»*, je me suis rendu chez lui.

J'ai ainsi appris deux trois choses sur ses antécédents... Léon Pejoux est né en 1932, à Paray le Monial. Ainsi, malgré ce que ne laisse pas supposer son accent — car il parle aujourd'hui avec des intonations qui sont tout à fait celles des gens d'ici — il vient de ce pays du Charolais, bien connu pour sa viande et voisin du Beaujolais où on roule les *«r»*. (Comme continue de faire Germaine, son épouse).

Sur l'enfance, il faut signaler, que son père était cheminot, mécanicien roulant, et que le petit Léon jouait avec les enfants de son âge aux alentours du dépôt des trains. Renseignement plus important : pendant la guerre, il habitait à 500 mètres de la ligne de démarcation, côté Nord. Et comme beaucoup de ses collègues, son cheminot de père faisait de la résistance. Leur maison servait de centre de tri postal pour les lettres qui devaient passer clandestinement au sud et de lieu d'accueil pour ceux qui devaient franchir la ligne. Plus d'une fois son père prit de grands risques. Il lui est arrivé de faire passer des voyageurs clandestins cachés dans le charbon de la locomotive ou le réservoir d'eau du tender. En fait, il a eu beaucoup de

chance de ne jamais se faire prendre... De ce père, sans doute Léon a-t-il hérité le refus de l'injustice et le sens de la solidarité... *«Défauts»* qui allaient le poursuivre toute sa vie.

En 1952, il entre dans une usine de Saint Denis : Spiros. Depuis, l'usine a plusieurs fois changé de main, elle a été reprise par le groupe allemand Mannesman, elle a déménagé, elle s'est transformée... mais lui est toujours là. *«Je fais partie des meubles, dit-il, ... ou plutôt des briques»*.

Dès 1956, l'usine étant trop petite à Saint-Denis, il avait été décidé de construire de nouveaux locaux à Pantin. Léon Pejoux, qui avait mis à profit son temps libre pour suivre des cours du soir et enrichir sa formation professionnelle, fut désigné pour superviser et mener à bien les opérations liées au déménagement et à la réinstallation sur place. *«Je suis arrivé, raconte-t-il, avec la cabane de chantier, et je suis resté jusqu'à la fin»*. Expérience sans doute passionnante. C'est en 1969 que s'est achevée la dernière tranche... Mais depuis 1983, la production est arrêtée. Celle-ci se fait maintenant pour l'essentiel en Allemagne. Restent des activités administratives et commerciales. Et très peu de salaires...

DISCRET, MAIS TRÈS ACTIF

Pour notre dossier, il faut noter que pendant dix ans, dans cette entreprise, Monsieur Pejoux a été l'un des responsables du Comité d'entreprise et qu'il a aussi assuré la présidence du Chsct (le comité Hygiène, sécurité et conditions de travail). Ce qui est évidemment *«louche»*... et ne s'explique que par la confiance que devaient lui témoigner ses collègues.

L'abbé Lecœur qui le connaît bien dit : *«Léon Pejoux est un homme*

très honnête et respectueux des autres. C'est l'homme du service, dans sa famille, dans son travail, dans la paroisse.» Arrivé en 1956 à Aubervilliers, la famille s'installe dans un appartement en copropriété, grâce au 1 % patronal. Trente deux ans plus tard, tout a changé dans le quartier, les terrains vagues et les jardinets à l'abandon ont cédé la place aux bâtiments et aux équipements collectifs; mais la famille Pejoux est toujours là. Dans le même appartement.

Invité à participer à une réunion de parents d'élèves de l'école Victor Hugo, Léon Pejoux, se retrouve seul avec deux autres parents et à trois ils décident de remettre sur pied l'Ape *«Car il fallait faire quelque chose»*. Ce quelque chose fut fait.

«C'est là, précise-t-il, amusé, que commence ma carrière de trésorier». Et en effet, dans la plupart des lieux et des associations où il est passé depuis, Léon Pejoux s'est vu confier la charge (de confiance) de la trésorerie. C'est ainsi qu'il s'est retrouvé, quelques années plus tard, trésorier de l'association des parents du lycée Henri Wallon, puis, aujourd'hui, Trésorier du Centre Culturel et aussi du Capa. Toujours cette réputation de sérieux et d'honnêteté qui le poursuit.

Mais toute plaisanterie mise à part, c'est de cette période d'activité au sein des associations de parents qu'il conserve peut-être les meilleurs souvenirs. Souvenirs d'action, car il a fallu mener bataille à de nombreuses reprises, pour la rénovation de Victor Hugo, pour la construction du lycée, pour son autonomie, contre le départ des classes etc... Souvenirs aussi d'amitié et de bons moments passés ensemble, au sein d'une *«équipe formidable»*.

Léon Pejoux a ainsi une pensée émue pour les fêtes de fin d'années organisées à l'annexe du lycée, rue Schaeffer, fêtes qui remportaient



un vif succès et entraînaient pas mal de travail. Et parfois quelques franches parties de rigolade. Comme par exemple quand quelques uns des parents s'étaient mis en tête de faire rentrer dans une 4 L un cochon qui devait servir de lot, ou quand, les mêmes

une autre fois, avaient été chercher des canards à la campagne et avaient affolé tout un immeuble avec les coin-coins des pauvres bêtes...

Mais, nous n'en dirons pas plus car nous ne voudrions pas nuire à l'image de sérieux du cadre, de

l' élu (Léon Pejoux est Conseiller municipal), du militant associatif et du père de famille qu'est Léon Pejoux. Jack Ralite qui le connaît depuis ses débuts à l'Ape, quand lui était maire-adjoint à l'enseignement, dit de lui : « Léon Pejoux, est un homme de rigueur... Nous

sommes liés par une amitié profonde. Chaque fois nous nous retrouvons sur les grandes questions de la commune. Et, jamais l'un ne cherche à se servir de l'autre. » Ou la confiance et le respect mutuel...

Francis COMBES ■

CEN TRE

LE TRIBUNAL DU SQUARE

Il y a quatre-vingt-cinq ans Achille Domart, maire d'Aubervilliers, inaugurerait dans l'actuel square Stalingrad ce que l'on appelait à l'époque la « Justice de Paix ». Bien que dénommée aujourd'hui « Tribunal d'Instance d'Aubervilliers » (T.i.a.) la construction n'a rien changé à son apparence et garde à son fronton son appellation d'origine. Derrière son perron solennel, le hall d'accueil vieillot paraît chaleureux et l'inévitable banc de bois semble avoir traversé le temps tout comme l'imposante porte d'accès à la salle d'audience. Mais signe du temps présent, derrière les guichets une jeune femme cache des piles de lettres recommandées avec accusés de réception. Dans son bureau, Brigitte Welker, greffier en chef, reçoit dans une ambiance empreinte de féminité : fleurs en bouquet, peau de mouton négligemment posée dans un coin, tapis aux tons chauds. « Sur le canton d'Aubervilliers, Dugny, Stains, La Courneuve, Le Bourget, le T.i.a. rend les décisions judiciaires, les jugements et les ordonnances. Il a toujours eu cette allure de maison bourgeoise et n'a jamais été agrandi. Alors que dans le passé trois personnes seulement y travaillaient, il commence à être sérieusement exigu pour les treize employées et les deux magistrats qui l'occupent. » Dans la salle d'audience, malgré la hauteur des plafonds où se renvoient les sons, malgré la barre cérémonieuse, les robes noires et la gravité des termes juridiques rien n'y est vraiment emphatique. On y rencontre, même parfois un avocat portant un nœud papillon vermillon sur son habit sombre. Dans ce lieu de débats le moindre chuchotement



Dans ces murs de 1903 on entend beaucoup parler des difficultés de vivre d'aujourd'hui.

amplifié jusqu'au souffle sourd précurseur du brouhaha, s'apaise aux rappels à l'ordre du président de séance. Et les nombreuses allées et venues du public ne perturbent pas le cours de la justice.

LES PROBLÈMES DES GENS

« En matière de tutelle pour les personnes mineures nous suppléons au rôle des familles quand les parents sont décédés. Nous intervenons pour les majeures quand elles n'ont pas les facultés de décisions. Ici on ne fait pas de sentiment, nous remédions aux carences des personnes et gérons leur patrimoine ». Côté décisions admi-

NOUVEAU
Monsieur Gousseray, nouveau propriétaire de Sports 2000 (10 bd Anatole France) propose quelques nouveautés dans les articles de sports. On trouvera dans son magasin tout ce qui concerne la danse et la compétition. Aubervilliers Mensuel lui souhaite plein succès.

SORTIES
La maison de l'enfance du 10 rue Firmin Gémier propose un nouveau club d'accueil pour les 4/6 ans « Le club des petits », ainsi que ses traditionnelles sorties du samedi après-midi. La patinoire reprend dès ce mois, rendez-vous devant la tour à 13 h 30.

L'ANCIEN ET LE NOUVEAU
Au 80 rue du Moutier l'ancienne boulangerie Lévêque est remplacée par « le Pain sur la planche ». Bienvenue à Serge Thivin et à son pain cuit devant le client.

nistratives le T.i.a. délivre les certificats de nationalité française ainsi que des certificats de propriété et d'hérédité en matière successorale. « Nous traitons aussi un autre type d'affaires qui nous permettent de nous rendre compte des difficultés sociales et économiques des gens ». Arrêts-saisies sur salaire lorsque les créanciers le demandent, injonctions de payer pour non respect d'un contrat que ce soit pour des soins médicaux, un contrat d'assurance ou un défaut de paiement de cotisations auprès d'une caisse de travailleurs indépendants. « Nous ne sommes pas payés à l'acte et ne recherchons donc pas les clients. On peut constater alors que ces problèmes d'im-

payés en tout genre deviennent considérables, pour les redevances télé, les crédits immobiliers, les loyers et Aubervilliers n'est pas la pire. Mais quoique nous sachions que les gens ont des difficultés financières réelles nous n'avons pas le droit à la sensiblerie. Cependant, dans les limites autorisées par la loi nous essayons de proposer des aménagements sur les délais de paiements notamment ». Le T.i.a. officie également en tant que tribunal de police pour des faits ayant entraîné sur un tiers une incapacité physique de trois mois maximum. C'est là aussi que J.M. Le Pen a été condamné le 11 mars 1986, pour antisémitisme (voir, le quotidien « Le Monde » du 13 mars 1986).

Malika ALLEL

NOUVEAUX STUDIOS POUR LE CONSERVATOIRE



Photo : Willy VAINQUEUR

Britten, Gerchwin, Bartok, Schoenberg, Strauss, Chostakovitch, De Falla : sept noms prestigieux pour les sept classes.

Le conservatoire d'Aubervilliers connaissait il y a quelques mois encore une réelle pénurie en locaux. Certains cours ne pouvaient pas s'y tenir, d'autres se succédaient sans répit dans la même salle frustrant ainsi les professeurs qui aiment à prolonger de quelques minutes leurs cours. De plus, certains voisinages s'avéraient délicats. Imaginons un cours de trompette à côté d'un cours de guitare et ajoutons à cela la gêne à travailler toujours en lumière artificielle.

Le mois dernier sept nouvelles classes pour le conservatoire étaient inaugurées par Jack Ralite en présence de membres du conseil municipal, de professeurs du conservatoire, de son directeur Gérard Meunier et d'enseignants des écoles Varlin et Vallès où les classes ont élu domicile. « Dans l'école Eugène Varlin, explique G. Meunier, trois nouvelles classes fonctionnent depuis l'an dernier. Ceci a bien sûr occasionné des perturbations, mais en échange ces salles sont aussi à la disposition des enseignants et nous avons quoiqu'il en soit des rapports de bon voisinage. Pour Jules Vallès les quatre nouvelles classes que nous occupons depuis peu étaient celles de l'antenne médicale. Elles étaient quasiment inoccupées » Ces studios sont spacieux, clairs et bien insonorisés. Pour cause ! « Notre

apport, précise M. Bonnel directeur des services techniques municipaux, a contribué à limiter le passage des sons entre les écoles et les studios et entre les studios eux-mêmes. Nous avons été très attentifs à cette demande. Les faux plafonds cassent le phénomène d'échos, absorbent les sons. Les matériaux des cloisons contribuent aussi à la correction acoustique ». Mme Oughlis, enseignante en formation musicale a connu les effets lourds, les classes trop petites et bruyantes surtout quand il faut faire chanter les enfants ensemble. « Maintenant nous travaillons dans un lieu agréable par la clarté naturelle, l'espace et la bonne acoustique. C'est bien d'être aussi proche de la maison-mère tout en travaillant de façon autonome ». Et même si on peut redouter les gênes futures quand par beau temps on ouvrira les fenêtres il faut apprendre à vivre ensemble et comme dit Mme Cascarino institutrice à J. Vallès « reconnaître que la présence du conservatoire intervient dans l'unité du groupe scolaire et qu'il intervient par ces classes dans l'éveil musical des enfants. Ainsi une fois par semaine l'école pourra utiliser les salles. On fait donc entrer la musique dans l'école véritablement. Et on peut même se permettre de rêver d'une école primaire musicale ».

M. A.

ATTENTION TRAVAUX

De gros travaux ont démarré il y a quelques jours dans le quartier. Inscrits, pour la rue Hémet, sous le simple mot assainissement ou pose d'une canalisation d'égoût, ils concernent en fait la reconstruction de l'ouvrage dans sa partie comprise entre les rues D. Casanova et P. Doumer. M. Vidal responsable aux services techniques explique que « l'ancien égoût en très mauvais état présentait des fissures qui laissaient présager une rupture ». Pendant la durée des travaux l'ancien équipement continue de fonctionner et toutes les précautions sont prises pour éviter de gêner les habitants. Devant la cité Jules Vallès l'aménagement du terrain de foot à 7, en souffrance depuis quelques mois, va pouvoir se terminer puisque le revêtement

du terrain est prêt. Il s'agit du matériau enlevé du stade André Karman. « Cette opération de reconversion permet de faire une économie appréciable » précise M. Vidal. D'autres aménagements, très attendus par les habitants de la cité J. Vallès, prévoient l'agrandissement du square Lucien Brun. Sur ce qui n'est encore qu'un terrain vague on verra des plantations, des allées bien tracées et une nouvelle piste d'évolutions et de jeux. Sur la rue E. Poisson enfin, l'éclairage public va être amélioré. Une fois les candélabres vétustes remplacés, les services techniques entameront la réfection de la chaussée et le marquage au sol de places de stationnement. Ces opérations dureront un mois et demi environ.

M.A. ■

SI LE COEUR VOUS LANDY



A l'autre bout du canal : la mer, le voyage, le rêve !

Aldo ne dit rien, comme chaque dimanche il s'éveille aux aurores alors que toute la famille dort profondément, abandonnée à elle-même dans le silence du matin. Ça ne rate jamais : chaque fois Aldo ressent ce même battement de cœur, un peu euphorique. Son regard n'est plus dans la minuscule cuisine où, avec ses mains d'enfant, il se verse hâtivement un lait froid dans lequel il écrase quelques bananes. Non il est déjà ailleurs. Une espèce de

tapis magique, en bas, juste à côté, où vit un autre monde paisible, libre, infini. C'est à deux pas de l'immeuble de ses parents. Un lieu qu'on franchit de manière si banale qu'Aldo s' imagine être vraiment différent des autres pour ressentir une telle explosion contenue. Il dévale les escaliers. Et hop sur la balustrade du pont du Landy. Aldo 12 ans rêve, et rêve. Un jour, quand il sera grand il ne s'achètera pas une péniche — *« oh non ce doit être très cher »* mais juste

un petit canot pour aller comme il dit naviguer vers la mer. Quand on vient de la rue du Landy et qu'on aborde le pont, le dos à la ville, le regard tourné vers la droite il est un instant où toute l'image d'Aubervilliers bascule. C'est une vue presque champêtre : berges gazonnées au fil de l'eau (on croirait une grande rivière), sensation d'étendue infinie, d'horizon ouvert sur un autre monde. Et parfois même l'on assiste à un survol de mouettes !

La mer, Aldo l'imagine là bas, au loin, au débouché du canal. Car le canal c'est déjà la mer. Ce sont bien des pêcheurs qu'il voit là-bas, comme tous les dimanches sur les berges de Saint-Denis. Et ces péniches dressées de fanions d'Allemagne ou de Hollande que de paysages ont-elles dû traverser pour venir jusqu'ici ! Et c'est comme si un peu de ces pays étaient amarrés au port d'Aubervilliers. Et Aldo rêve et rêve encore. Odeurs de port, gestes de reconnaissance



Certains s'y promènent...

entre péniches qui se croisent ou accostent. Immobilité tranquille d'un petit monde affairé glissant perpétuellement sur l'eau. C'est drôle ces tonnes de graviers que l'on charge de manière si banale pour un transport si merveilleux. Car Aldo lui, ne connaît que la bousculade serrée des autobus. Il se dit, et me le dit penché sur le pont, les yeux rivés au clapotis du canal : *«C'est ici une autre vie, plus vraie, où les gens se reconnaissent et s'aiment puisqu'ils se disent bonjour»*.

Il relève la tête, ferme les yeux, inspire profondément comme s'il allait canaliser tout l'air marin qu'il imagine, là-bas au loin, très loin, là où finit le canal. C'est Erwan le marinier d'une péniche de transport pour une entreprise de cimenterie qui m'a parlé d'Aldo : *«Ce garçon n'est pas simplement un rêveur. Il accorde à ses rêveries sur le pont du Landy autant d'importance qu'à l'école. Il vous expliquerait le mécanisme de l'écluse mieux que je ne saurais le faire. Ce sera un marin»*. Et chaque dimanche matin, à l'insu de sa famille endormie, dès 7 heures Aldo dans sa tête et dans ses rêves hisse déjà les voiles.

Désiré CALDERON ■



.... d'autres viennent y pêcher tous les dimanches.

Photos Hugues BIGO

VILLETTES 4 CHEMINS

UNE MAISON QUI COMPTE DANS LE QUARTIER

Certains y ont élu domicile, d'autres viennent y bavarder quand ils ne font pas de sa façade multicolore un point de ralliement privilégié pour partir en balade : la résidence Salvador Allendé est une maison «*qui compte*» dans la vie de bon nombre de retraités du quartier. D'abord parce que l'ouverture par la municipalité d'un foyer-logement accessible aux plus de 65 ans constituait en 1973 une première sur la ville, et une possibilité supplémentaire d'avoir un «*chez soi*» quand l'escalier devient plus raide, ou que les enfants sou-

haitent voir revenir leurs parents près d'eux. Ensuite parce que très rapidement, la résidence va se doubler d'un club dont le fonctionnement distinct mais finalement complémentaire va permettre de multiplier les occasions d'ouverture sur le quartier. Côté logement, la résidence abrite trente neuf studios, bien équipés, confortables, où «*l'on a chaud sans avoir à monter les seaux de charbon*». Complètement indépendant, chaque locataire l'habite comme il l'entend, s'en occupe comme de n'importe quel intérieur tout en bénéficiant de ser-

vices collectifs qu'il est libre d'user à sa guise.

Tout à la fois aide médicale qui sécurise en cas de petit pépin de santé et ange gardien devant le robinet qui fuit ou la télé en panne, Nadia Brayon connaît bien son petit monde de retraités dont la doyenne vient de fêter allègrement ses 97 printemps. «*Ils sont un peu les grands-parents que je n'ai pas eu !*» dit-elle en parlant de «*ses*» résidents. Elle sait être aussi l'aiguillon qui pousse à bouger, à sortir pour garder la forme nécessaire à son autonomie. «*Certains galo-*

pent sans arrêt ne «s'écoutent pas». D'autres ont besoin d'être aidé, d'être convaincu qu'ils sont plus jeunes qu'ils ne le pensent !» D'ailleurs les occasions de garder bon pied bon oeil ne manquent pas. Il suffit d'entrouvrir l'éventail des activités proposées côté club pour s'en convaincre : ateliers de peinture sur soie, de vannerie, de couture ... sans parler du scrabble «*sur écran géant*» qui suscite un enthousiasme communicatif, ou des sorties aux musées, à la campagne, en Ulm.

UN AIR DE FÊTE SUPPLÉMENTAIRE

Ces loisirs ont souvent lieu avec les adhérents des autres clubs de la ville. «*Le sentiment de réserve, constate Nicole Taillade qui anime le club, a vite fait place au plaisir de se retrouver, de faire de nouvelles connaissances*». Il y a deux ans la réalisation de la fresque a constitué un «*grand événement*» comme l'est chaque année la fête de quartier. Des enfants ont pris l'habitude de passer un moment au club, demandent si personne n'a besoin de rien quand ils ne restent pas souffler les bougies des anniversaires qui comme les bals donnent régulièrement un petit air de fête supplémentaire. Ceux qui fréquentent le centre de loisirs viennent souvent déjeuner avec les 70 ou 80 convives qui se retrouvent à table. Ces échanges entre générations sont d'ailleurs encouragés par le fait que le restaurant est loin d'être réservé aux seuls résidents



Photo : Willy VAINQUEUR

Un moment d'échange et de détente.

et adhérents du club. Chaque jour une trentaine de personnes viennent chercher leur repas à la résidence puis s'en retournent chez eux. Signe de solidarité active : la cuisine est aussi le point de départ d'une vingtaine de repas portés au domicile de retraités qui ne peuvent se déplacer.

Certains retraités sont comme les cigales : « *Je les perds en juin pour les retrouver l'hiver !* », mais c'est tout de même jusqu'à 140 repas qui peuvent être servis chaque jour à un prix qui tient compte des revenus.

Activités, sorties, vacances...

Reste que pousser la porte du 25/27 de la rue des Cités n'est pas toujours facile. Lucienne Lesage, adjointe du maire auprès des personnes âgées, en est bien consciente et souligne l'importance attachée à écouter et à tirer de leur chagrin « *ceux qui n'osent pas entrer quand ils sont démunis, isolés, ceux qui viennent de perdre un des leurs* ». Respectant le besoin d'indépendance des uns, la résidence Salvador Allendé sait être aussi cette « *seconde famille* » quand tout s'effrite autour de soi.

Philippe CHERET ■

PARKING

La ville vient de réaliser devant la maternelle Jacques Prévert, boulevard Félix Faure, l'aménagement d'un parking de 29 places, dont 2 réservées aux handicapés. Afin d'éviter qu'il ne soit transformé en lieu de réparation sauvage ou accaparé par les épaves, il doit être prochainement incorporé dans la zone de stationnement réglementé.

LE SIÈGE SOCIAL DE LAPEYRE

A la porte de la Villette, la construction du nouveau siège social de la société Lapeyre s'est poursuivie avec la démolition d'un ancien hôtel mitoyen. La surface gagnée doit permettre de dégager l'ensemble de la façade.

AUX QUATRE-CHEMINS

L'agence de la Bnp des Quatre-Chemins se rénove. Une première tranche de travaux concerne l'aménagement intérieur et l'accueil du public. Inscrite au programme, la réfection de la façade se fera dans un deuxième temps.

« LE CADRE Y EST »

C'est le nom du nouveau magasin qui est en train de s'ouvrir 6 rue de Solférino. Venant de Pantin, Jocelyne et Michelle Porteau sont des spécialistes de l'encadrement et de la restauration de tableaux. Avis aux amateurs ! « Aubervilliers-mensuel » leur souhaite la bienvenue dans le quartier.

L'ENVERS DU DÉCOR

Un décor de théâtre ne se décrit pas. Comme un parfum ! Et si finalement le spectateur ne dispose que du lever de rideau pour en extraire l'atmosphère avant que l'œil n'écoute le jeu des acteurs, il peut devoir beaucoup au travail de Quadra. Cette entreprise spécialisée dans les décors et les costumes pour le théâtre et le cinéma vient de s'installer 17 rue des Quatre-Chemins et les gens du spectacle n'ont pas attendu le dernier coup de plumeau pour venir dans le quartier. « *La confection d'un décor peut occuper simultanément six ou sept personnes*, explique Michel Féaudière, l'un des responsables, *durer de un à trois mois, atteindre plus de cent mètres carrés au sol et plusieurs centaines de milliers de francs !* ». Autant dire qu'il faut rapidement « *trouver un compromis entre le rentable et le grandiose !* ». Natif du Landy, il revient travailler à Aubervilliers au bout de « *vingt ans de métier* », avec il est vrai un détour par l'École supérieure du théâtre de la rue Blanche : une référence côté décoration !

L'histoire de Quadra a quatre ans. De tréteaux de théâtre en plateaux de cinéma était née l'idée de se lancer à quelques uns dans cette production particulière où le faux se joue du vrai. Avec du talent. Fausses colonnes, trompe l'œil, masques illusion d'optique... la mousse, le latex, le plâtre sont massivement utilisés. Comme le sont parfois des recettes chinoises datant du XV^e siècle dès qu'il s'agit de s'attaquer à certains costumes. Il faut d'abord les teindre puis par petites touches successives les imprégner de toute la vie qui s'y



La préparation des costumes du prochain spectacle de Robert Hossein, « La Révolution ou la mort ».

attache : poussières, patines, accrocs. « *Un costume, c'est un petit décor à lui tout seul !* ». Il nécessite une patience et une minutie reconnues aujourd'hui sur les scènes de l'Opéra, de Chailot, du Festival d'Avignon... Les références sont nombreuses. L'arrivée à Aubervilliers marque un virage qui pourrait bien préfigurer, poursuit Michel Féaudière « *la création d'un pôle de création et de réalisation ouvert à tous les plasticiens de la scène : sculpteurs, modelers, décorateurs...* ». En attendant, la ferraille abandonnée par les anciens occupants pourrait bien servir à réaliser une enseigne monumentale donnant à la rue une « *touche esthétique supplémentaire* ». Une façon pour Quadra de contribuer à sa manière à l'amélioration du décor.

Ph. C ■

LA CARTE DE STATIONNEMENT

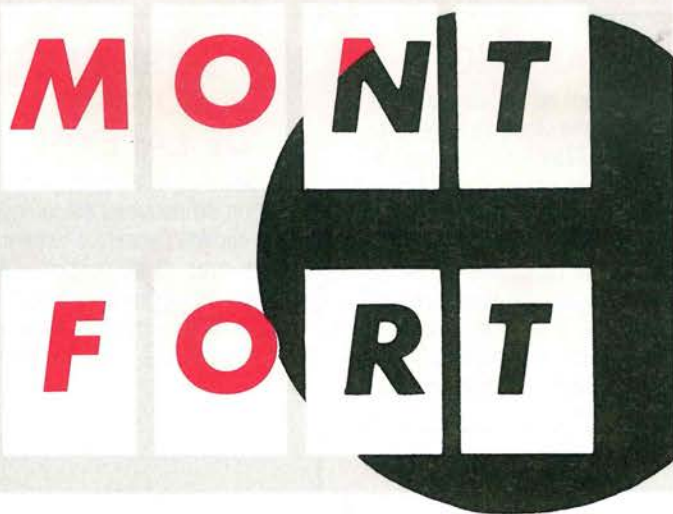
Le Conseil municipal s'est prononcé le 3 octobre pour la mise en service dans le périmètre du stationnement réglementé d'une carte de résident. Pour ne pas entraver la rotation des véhicules dans les artères les plus animées du quartier, elle s'adresse exclusivement aux riverains de la zone verte. Valable un an, cette carte pourra être retirée (au maximum deux par familles) auprès de l'organisme gestionnaire sur simple présentation d'un justificatif de domicile et de la carte grise du véhicule. Son talon doit être impérativement apposé au pare-brise. Cette nouvelle disposition présente un

double avantage : celui de pouvoir retirer aux horodateurs un ticket hebdomadaire (donc plus besoin de se lever aux aurores quand on rentre tard le soir) et de bénéficier d'un tarif fixé à 10 francs par jour au lieu de 15 francs actuellement. L'utilisation de cette carte sera rendue possible d'ici une quinzaine de jours le temps d'achever sur les appareils les modifications techniques nécessaires.

• 7 rue des Écoles dans les locaux de la SETEX.

On peut aussi obtenir toute précision nécessaire en téléphonant au service municipal de la Voirie : 48 39 52 57.

Photo : Willy VAINQUEUR



ILLUSTRATIONS

C'est ce que propose la bibliothèque jeunesse durant ce mois. Les principaux illustrateurs français du 20^e siècle seront exposés. Le 9 novembre après-midi, un atelier aura lieu expliquant les différentes techniques d'illustration. Tél. : 48.34.33.54.

POUR LES AMATEURS DE CARTES

Les concours de belote reprennent au club E. Finck tous les mois.

DANSE, DANSE...

Le club E. Finck organise des après-midi dansants les 4 et 18 novembre. Tél. : 48.34.49.38.

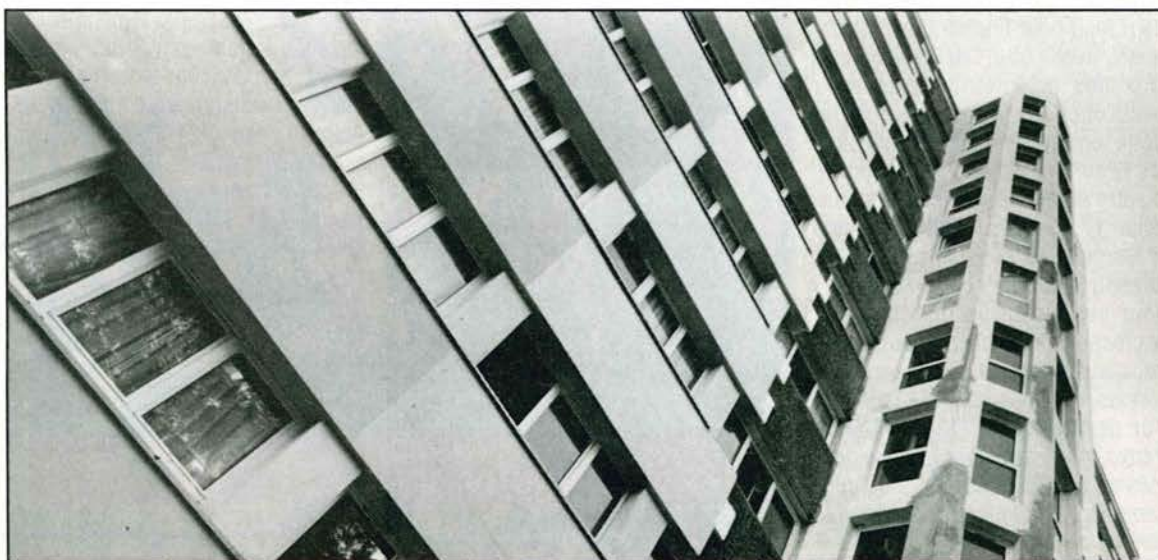
DÉJÀ LES VACANCES

Une rencontre sur les vacances passées et à venir est organisée le 25 novembre au club E. Finck.

L'AVENTURE «DES FLEURS DES CHAMPS»

Il était une fois une cité peu connue, au nom tendrement évocateur : la cité des Myosotis. Située au 51-55 rue de la Motte, la façade cache plus d'une centaine de logements qui rejoignent la rue Henri Barbusse et la cité des Lilas. La régie immobilière de la ville de Paris gère ces immeubles vieux de seize ans déjà. Mais qui demeure dans ces appartements ? «*En fait, beaucoup de fonctionnaires et d'enseignants*, explique une locataire, *ou des personnes bénéficiant du 1 % patronal*». Deux publics se côtoient ainsi : ceux pour qui cette cité n'est qu'une étape et ceux qui préfèrent s'installer de façon plus stable. Les enfants sont souvent le seul lien permettant une communication entre adultes. Conscients de ce phénomène inhérent à toute vie urbaine, un groupe de locataires a décidé de relever le défi de la vie associative.

«*L'association des locataires des cités des Fleurs des champs*» est née depuis le mois de septembre, avec un but très clair : le respect des locataires et l'amélioration des conditions de vie. Regroupant déjà une dizaine de familles, cette jeune association veut se pencher à la fois sur les problèmes de gestion pure du patrimoine et sur l'entretien de bonnes relations de voisinage. Quelques idées soulevées recueillent déjà un grand nombre d'échos favorables : par exemple, la nécessité d'aires de jeux pour les enfants, car coincés entre le béton des immeubles et le bitume des parkings, ils ne savent plus où



Entre béton et bitume... où sont les balançoires ?

jouer au ballon. L'association veut être aussi un interlocuteur juridique concret qui aborde avec l'organisme gestionnaire les problèmes de charges, de surloyers et les travaux prévus dans le temps.

«*Nous aimerions aussi dynamiser des lieux de rencontre*, explique le président, *afin de prendre en compte tous les différents groupes se côtoyant, les jeunes, les personnes âgées, les adeptes de la belote etc.*» Ce qui ferait de l'association le médiateur des conflits latents.

«*Car le respect du bien-être des locataires passe non seulement par un confort matériel, mais par une harmonie au quotidien, déterminante dans notre vie sociale*», conclut le président.

Le projet est certes ambitieux, mais

l'enthousiasme de l'association laisse présager, que le défi sera facilement relevé.

Pour tout renseignement ou con-

tact : Association des locataires des cités des Fleurs des champs, 8 allée des Myosotis.

D.S.

PRESSING ECO SERVICE

NETTOYAGE A SEC
SERVICE RAPIDE ET SOIGNÉ
ACCUEIL SYMPATHIQUE ASSURÉ
ouvert du mardi au dimanche matin

TÉL. : 43.52.48.49

112, rue Hélène Cochenec 93300 Aubervilliers

DES MÈTRES CARRÉS QUI CHANGENT L'ESPACE...

Le samedi 15 octobre à 15 heures, s'est déroulée une rencontre peu ordinaire dans un des logements de la cité du 42, rue Danielle Casanova. Dans cet appartement, escalier 1, porte 4, les habitants ont pu voir concrètement le fruit des extensions réalisées dans le cadre de la réhabilitation. Parallèlement à cette visite, les travailleurs sociaux du quartier et l'association « *Vivre au Montfort* » ont proposé divers conseils pour rénover et embellir « *son chez soi* ».

Déjà 15 appartements, sur les 54 prévus ont trouvé une nouvelle configuration. « *Pour être plus exact*, précise Thomas Garcia, animateur à « *Vivre au Montfort* », *11 logements sont étendus dans l'escalier 1 et 4 et dans l'escalier 2* ». Malgré l'ampleur des travaux, les locataires acceptent bien les conditions de réalisation. Une concertation par escalier avant le premier coup de pioche a regroupé les gens permettant ainsi de s'organiser. En effet, bien que le gaz, l'eau et l'électricité soient assurés le soir, il n'en reste pas moins vrai que durant une semaine à dix jours la

cuisine et la salle de bain sont difficilement utilisables. Mais pour quels résultats ! La cuisine, de petit réduit devient une cuisine spacieuse pouvant accueillir quatre personnes autour d'une table. Dans la salle de bain, la baignoire sabot est remplacée par une élégante baignoire d'1,60 m. Quant au séjour agrandi lui aussi, l'abondance de vitres offre une clarté amplifiée où les plantes vertes y trouveront sûrement leur compte. Le collectif animation joue un rôle important dans cette réhabilitation. « *Les invitations sur thème* » où participent des responsables de l'Ophlm dont M. Bohadas chargé plus particulièrement du suivi de la réhabilitation, rencontrent un grand succès. Les samedis après-midi, les jeux de société et l'activité scrabble renforcent cette dynamique qui inclue à la fois un renouveau immobilier et social. Les trois locaux collectifs en construction assoieront cette pratique reconnue vitale pour le bien être de chacun. Renseignements et tél. : 48.34.03.73.

Denise SINGLE



La réhabilitation a permis d'augmenter la surface des appartements.

Photos : François RUIZ

SCRABBLE EN DUPLICATE

Tous les mercredis soirs à 20 h et les jeudis après-midi à 13 h 30 se dérouleront des rencontres explosives de scrabble au 42, rue D. Casanova. Avis aux amateurs.
Tél. : 48.33.89.63 (sauf heures de bureau). 43.52.78.81 de 17 h à 19 h.

MOIS DE LA PHOTO

La bibliothèque Henri Michaux expose des revues de photographies étrangères et françaises. Au programme : caméra internationale, photographies magazine, recherche photographique. A cette occasion, une revue va être éditée. Tél. : 48.34.33.54.

SORTIES,

Le club E. Finck perpétue son habitude de sorties : le 9 novembre est prévu le spectacle du cirque de Moscou, le 17 novembre, une soirée cabaret au Caveau de la République et le 24 novembre la visite de la ville d'Or Léaus.
Renseignements : 48.34.49.38.

CONSEILS AUX LOCATAIRES

Le 26 octobre une technicienne de la Caisse d'Allocations Familiales et un responsable de l'Ophlm ont répondu aux questions des locataires du 42, rue D. Casanova sur l'Apl et les charges locatives. Tél. : 48.34.03.73.

KARIN'S

BOUTIQUE

PRÊT A PORTER
LAYETTE
COSMÉTIQUES
BIJOUX FANTAISIES



Centre Commercial E. Dubois
136, rue Danielle Casanova - Tél. : 48.33.16.35

CHANTER

Depuis plusieurs années, le club Edouard Finck permet aux ténors en herbe d'essayer « leur voix » en participant à une chorale. Conscient que ce moyen d'expression occupe une place de plus en plus importante dans les loisirs de la population, le département organise pour la première fois un festival des chorales du troisième âge

regroupant tous les groupes amateurs. Cette grande première se déroulera le 22 novembre à Neuilly sur Marne. Aubervilliers sera représenté par les chanteurs du club Edouard Finck. Dans l'attente d'un spectacle. Tous les mercredis de 14 h à 16 h.

Tél. : 48.34.49.38.

histoire

14/18 : AU FRONT ET À L'USINE

La guerre de 14-18 qui devait être courte a été la plus meurtrière. C'est ce qui fait dire à plus d'un qui l'a vécu : «C'est là que j'ai attrapé le dégoût de la guerre.»

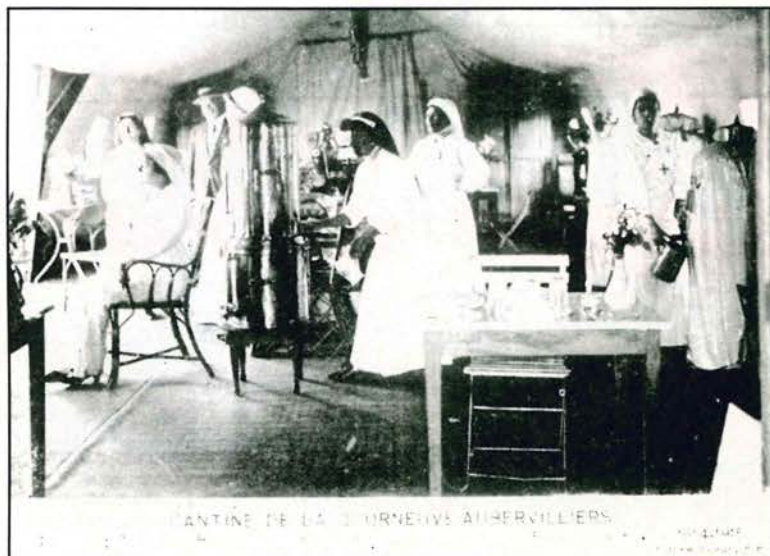
Avenue de la République, un long cortège de soldats défile en chantant la Marseillaise. La foule qui les applaudit et les embrasse, leur offre du chocolat et des cigarettes. Sur le trottoir, un cafetier pose des seaux remplis de bière dans lesquels les militaires plongent leur quart en clamant : «On va chercher la tête au Kaiser... dans quinze jours on sera de retour». «Ils portaient tous contents, mon mari, mes trois frères et mon beau-frère aussi. Personne n'imaginait que ça durerait». Comme beaucoup de Français, Henriette Priarone et ses proches sont plus surpris qu'inquiets en découvrant le 1^{er} août 1914 des affiches placardées sur les murs d'Aubervilliers annonçant la mobilisation générale : «on voulait partir en Italie. On avait déjà pris nos billets de train».

«LA GUERRE COURTE S'ÉTERNISE»

La nouvelle est d'autant plus inattendue que ni la presse, ni les autorités locales ne laissent présager l'événement; la vive querelle qui oppose socialistes et radicaux au sujet de l'édification d'un nouvel hôtel de ville et l'organisation d'une colonie scolaire constituent en effet l'essentiel de l'actualité albervillarienne à la veille de ce mois d'août 1914. Etonnés, déconcertés, les habitants sont en outre désorientés face à une situation pour laquelle «rien n'avait été prévu». Le départ des hommes, la

fermeture des usines laissent sans ressource, du jour au lendemain, de nombreuses familles d'Aubervilliers; des femmes se bousculent à la porte de la mairie, des boutiques sont ouvertes de force et pillées. Passé le choc émotionnel de la déclaration de guerre et l'effervescence des premières semaines de la mobilisation, une réalité s'impose : la perspective d'une victoire foudroyante s'estompée. La bataille de la Marne bloque en effet l'avancée allemande mais «la course à la mer» (1) oblige les armées françaises et allemandes à s'enterrer dans des tranchées. Désormais l'issue du conflit ne dépend plus seulement de l'habileté et de la force stratégique des belligérants mais aussi de leur puissance économique; la durée et l'ampleur de la guerre nécessitent des moyens énormes en armement, en équipement et en ravitaillement. Une véritable mobilisation s'engage

alors dont le mot d'ordre est «*tout pour le front*». La tâche est difficile car le manque de main-d'œuvre et la perte de vastes territoires à l'Est et au Nord du pays affaiblissent l'économie française. A Aubervilliers les chômeurs sont nombreux car «*tout était fermé*»; une situation dramatique qui oblige le conseil municipal à créer un fond de secours et à ouvrir un atelier municipal de confection. Parallèlement, le maire réquisitionne certaines usines de produits alimentaires dont il distribue les denrées à la population. Une soupe populaire est même ouverte rue du Moutier pour aider les plus démunis. La situation évolue cependant rapidement. Au printemps 1915 le nombre de chômeurs dans la commune diminue peu à peu. Le 4 juin 1915, la loi Dalbiez rappelle du front 350 000 ouvriers pour travailler dans les usines de guerre comme les établissements «Malicet et



ANTENNE DE LA S. O. R. N. E. AUBERVILLIERS.



Photos Archives Claude FATH

Automne 1914, été 1915, automne 1915... les soldats ne rentrent toujours pas !

Blin» (avenue de la République) où en deux ans, on embauche 710 nouveaux ouvriers. Les femmes sont également sollicitées; parfumeuses, boyaudières elles deviennent affuteuses ou tourneuses. Mais les femmes sont aussi contraintes de remplacer les hommes dans des travaux durs; entrée en 1916 à la fabrique d'engrais Saint-Gobains, Henriette Priarone remplit à la pelle durant dix heures par jour du lundi au samedi des sacs de 100 kilos : «*tous les matins, j'avais le dos collé aux barreaux du lit !*». Ces apports supplémentaires de main-d'œuvre assurent aux entreprises travaillant pour la défense nationale un développement important. Aubervilliers en voit dix nouvelles s'implanter sur son territoire entre 1915 et 1918; venue du Nord de la France, la compagnie Kulhmann s'installe rue La Haie Coq en 1917. D'autres s'agrandissent et se modernisent; «*Malicet et Blin*» s'étend pour permettre l'ogivage des obus. La production d'acide sulfurique connaît une grande extension grâce à des nouveautés

techniques tel le four tournant qui permet à une fabrique locale de porter sa production journalière à quinze tonnes. Même les clos d'équarissage connaissent alors un encombrement inhabituel en raison des abats expédiés par les abattoirs du front que refusent de consommer les soldats. Facteur de prospérité, la mobilisation industrielle est générale, touchant des secteurs d'activités diverses comme la boyauderie qui se reconvertit dans la production du «catgut» (fil chirurgical) ou l'industrie du chiffon dont les produits servent à l'entretien du matériel de guerre.

MÉCONTENTEMENT ET COLÈRE

Deux autres atouts essentiels de cette réussite économique spectaculaire sont l'effort et le sacrifice consentis par les travailleurs. Un contexte idéologique pesant entretenu par les autorités politiques rappelle sans cesse aux ouvriers

qu'ils appartiennent «*à l'immense armée des travailleurs de la France*» et portent une lourde responsabilité quant à l'issue du conflit. Ces impératifs entraînent une détérioration des conditions de travail. Le rallongement de la journée de travail souvent supérieure à dix heures, le développement du salaire aux pièces, l'extension du travail de nuit et le retour du travail dominical sont quelques unes des initiatives patronales qui permettent dans la plupart des usines de guerre le travail ininterrompu de jour et de nuit. Les infractions à la réglementation se multiplient mais les inspecteurs du travail s'abritent de plus en plus derrière l'idée qu'il ne faut pas entraver une œuvre de défense nationale; ils sont indulgents jusqu'à cautionner les accidents les plus graves : «*un obus est tombé à Aubervilliers dans l'écurie d'une grande usine où l'on traite les déchets animaux. Un palefrenier et huit chevaux ont été tués. L'accident provoqua une panique... heureusement l'attitude énergique du contremaître réussit à maintenir le personnel à leur*

poste !» Face au danger quotidien, les ouvriers eux-mêmes oublient de se protéger. Henriette Priarone se souvient que les obus «*tombaient n'importe où. Une fois, ça a explosé entre Saint-Gobain et Linet. Les tuiles du toit ont remué. On a couru pour s'abriter mais on n'y faisait plus attention. Il fallait bien aller au boulot*». Le conflit dure cependant. L'aggravation des conditions matérielles et le renforcement de l'exploitation deviennent difficilement supportables. Si la population civile a répondu massivement à l'appel du président de la république Raymond Poincaré qui, le 4 août 1914 demande à la chambre des députés «*l'union sacrée*» (2) de tous les Français pour repousser l'ennemi, le sentiment corrosif d'une guerre qui semble ne plus vouloir s'arrêter, entame le moral de nombreux Français.

Les soldats qu'on espère de retour à l'automne 1914, puis pour l'été 1915, puis à l'automne 1915... ne sont toujours pas rentrés. Les prix des denrées alimentaires ne ces-

(suite page 44)



Photo Archives Claude FATH

1713 Albertivillariens tombés au combat.

(Suite de la page 43).
sent de grimper, les salaires stagnent et le ravitaillement devient de plus en plus difficile. A Aubervilliers, la municipalité organise des ventes de pommes de terre, de riz et de haricots. Au cours de l'année 1917, le mécontentement que les premières manifestations expriment au sein de la classe ouvrière, grandit. Au mois de janvier, une première vague de grèves se développe à Paris dans les ateliers de couture et en banlieue dans les usines de guerre; on dénombre 26 350 grévistes en région parisienne entre le 30 mai et le 3 juin 1917. A Aubervilliers, ce sont 1 503 ouvriers au total qui cessent de travailler entre janvier et juin 1917 pour obtenir une augmentation de salaire et l'amélioration de leur condition de travail. Les succès obtenus n'empêchent

pas cependant l'agitation ouvrière de renaître au printemps 1918 avec encore plus d'intensité. (105 131 grévistes en région parisienne dès le premier jour). Les raisons du conflit sont politiques; il s'agit de forcer le gouvernement à dévoiler ses buts de guerre. Mais le caractère spontané de ce mouvement qui n'est pas lancé par les syndicats ainsi que l'ambiguïté de ses objectifs : « nous ne sommes pas de ceux qui réclament la paix à tout prix », (3) contribuent à isoler les grévistes. A Aubervilliers, seuls les ouvriers des établissements « Malicet et Blin » cessent le travail. Au bout d'une semaine, la reprise du travail est votée sans qu'aucun grand changement ne soit intervenu. Les grèves de 1917 et 1918 révèlent néanmoins une profonde

évolution de la classe ouvrière française rendue amère par la douleur et les souffrances accumulées au cours de quatre trop longues années. Le 11 novembre 1918 à Rethondes la France victorieuse signe l'armistice avec l'Allemagne. Les Albertivillariens apprennent la bonne nouvelle aux sons des cloches et de la sirène qui retentissent soudainement en fin de matinée. Aussitôt maisons, bureaux et usines se vident de leurs occupants qui se pressent spontanément vers la capitale. Ce jour là Henriette Priarone danse « toute la nuit dans un petit café en face de Saint-Gobain. Tout le monde était content, heureux de revoir les siens ». La victoire a cependant un goût terrible qui empêche d'oublier l'immense vide laissé par les morts (1 million

416 tués et disparus) et les destructions. Dans la mairie d'Aubervilliers, la plaque commémorant la première guerre mondiale conserve au dessus de l'exergue « *Aubervilliers à ses morts* » le souvenir de 1 713 Albertivillariens tombés au combat, parmi eux les trois frères d'Henriette Priarone : « *c'est là que j'ai attrapé le dégoût de la guerre* ». **Sophie RALITE** ■

(1) La course à la mer : série de combats entre septembre et novembre 1914 qui établissent un front de tranchées continues sur 700 km de l'Oise à Ypres.
(2) « L'union sacrée » : à la suite du discours de R. Poincaré, le gouvernement Viviani obtint les pleins pouvoirs. Le 26 août, deux socialistes (Jules Guesdes et Marcel Sembat) entraient dans ce gouvernement.
(3) Extrait d'un discours du délégué de l'usine Hotchkiss au cours d'une réunion des grévistes des usines métallurgiques de la région de Saint-Denis. (« Les Français dans la grande guerre ». J. J. Becker).

FÊTE DES RETOURS

Trois mille enfants et jeunes ont eu le privilège de se faire vacanciers avec Aubervacances, l'Omja, les centres de loisirs. Quelques deux mille ont pratiqué toutes sortes d'activités sportives avec l'opération «été jeunes» dans la ville. Et ils étaient des milliers, parents compris, à se retrouver à la fête des retours dimanche 9 octobre. Malgré la pluie, les équipes d'animation ont présenté leurs expositions et donné les informations aux adultes désireux d'en savoir plus sur cet été. Les sportifs petits et

grands du Cma ont démontré leur souplesse et leur art. Le stand de l'Omja s'était fait en fin d'après-midi grande scène pour la musique et les élèves des CES Diderot, et Gabriel Péri, les enfants de l'accordéon-club ont bien mérité les applaudissements du public. Dans son allocution, Bernard Sizaïre adjoint au maire chargé de l'enfance a annoncé l'ouverture d'une maison de l'enfance au Landy et la réalisation d'un nouvel équipement pour les jeunes dans la nouvelle tranche de la Maladrerie.



LE SPORT EN QUESTION

Après les 3 soirées de débats riches et parfois passionnés des «assises du sport» où ont participé 300 sportifs, animateurs, psychologues et sociologues spécialistes du sport, enseignants, dirigeants de clubs et responsables d'associations sportives, la «charte du sport», proposée par le maire Jack Ralite a été adoptée au cours de l'après-midi de syn-

thèse du 22 octobre. Elle définit les moyens que vont se donner les sportifs et la municipalité pour mettre en œuvre leur volonté commune de faire avancer la pratique sportive à Aubervilliers dans toutes ses dimensions : développement du sport de haut niveau, prise en compte des besoins nouveaux, nécessité de réduire les inégalités.



LA MAISON DE RETRAITE EN FÊTE

La journée portes ouvertes de la Maison de retraite de la rue Hémet a eu lieu cette année le 15 octobre. Toute l'après-midi, de nombreux visiteurs se sont mêlés aux parents et amis des pensionnaires et du personnel pour partager ce traditionnel et chaleureux après-midi de fête. Madeleine Cathalifaud et Carmen Caron représentant Jack Ralite et la Municipalité se sont jointes à eux.

Les accents rétro d'un orgue de Barbarie, la projection de films évoquant les activités et la vie de la maison, mis en scène par les retraités eux-mêmes, furent vivement appréciés ainsi que l'exposition des travaux des résidents à laquelle s'étaient associés plusieurs artisans d'art. Un buffet dansant clôturait cette journée : on y dansa paraît-il fort tard et bien vivement...

DÉFENSE DE L'EMPLOI

Alors que des études économiques prouvent qu'elles sont viables, deux entreprises d'Aubervilliers sont menacées de disparition : les laboratoires Janssen et la société Condor, qui fabrique des sièges de relaxation. Le maire Jack Ralite a invité la population et les personnalités de la ville à une confé-

rence pour les informer de ces deux affaires, et leur demander leur soutien pour en obtenir que les entreprises continuent leurs activités à Aubervilliers. Ce sont en effet 350 emplois qui sont concernés, alors qu'il y a déjà près de 5 000 chômeurs à Aubervilliers.

RÉFLEXIONS SUR LE CÂBLE

A l'initiative des maires de neuf villes (qui a force d'obstination ont obtenu le cablage de leur ville en fibre optique), une importante journée d'étude consacrée au câble a eu lieu récemment à la mairie. Les possibilités techniques, les contenus, la gestion des réseaux ont été quelques uns des thèmes abordés par les nombreux professionnels et experts présents. A l'opposé des stratégies actuelles qui réduisent les énormes potentialités du câble à celle d'un outil de distribution coûteux et ségrégatif dont le faible taux d'abonnement (8 à 10 % maximum) illustre l'impasse économique, les élus ont réaffirmé leur attachement au raccordement pour tous indispensable pour faire du câble un élément moteur de

progrès social, culturel, économique. Confrontants expériences et propositions, la rencontre était le cadre d'une vaste réflexion visant à «substituer à la démarche marketing qui fait la chasse à l'abonnée» disait Jack Ralite, une logique originale et constructive ancrée dans la création, le pluralisme, la coopération internationale, la participation des usagers. Cela nécessite un «véritable saut de pensée» préambule indispensable à une expérimentation à l'échelle des 600 000 habitants des villes représentées.

• Aubervilliers, La Courneuve, Saint-Denis, Gennevilliers, Colombes, Nanterre, Argenteuil, Bézons et Sartrouville regroupées en trois sociétés locales.



LE BICENTENAIRE

Introduit par Jack Ralite et Guy Dumélie son adjoint chargé des Affaires culturelles, ponctué de petits reportages d'époque du au pianiste Bruno Perbost l'avant-programme des manifestations prévues pour le Bicentenaire de la Révolution de 1789 a été présenté au public le 5 octobre à l'Espace Renaudie. Devant un public nombreux au sein duquel on reconnaissait les responsables de la Cité des sciences, Gérard Meunier directeur du Conservatoire, beaucoup d'enseignants et d'enfants déjà engagés dans les projets en cours, les partenaires concernés ont présenté les grands rendez-vous qui seront proposés dès la fin de l'année. Opéra, expositions, conférences... ils promettent tous de donner à voir, à participer et à comprendre. Trop nombreux pour être détaillés ici ils feront l'objet d'un encart spécial dans le prochain numéro d'«Aubervilliers-Mensuel».



FLEURS ET JARDINS

Le 10^e salon départemental de jardinage se tenait cette année, du 1^{er} au 4 octobre dans le parc de la Légion d'Honneur, à Saint-Denis. La manifestation a été pour de nombreux visiteurs une occasion supplémentaire d'apprécier le travail et le souci d'originalité des jardiniers et fleuristes d'Aubervilliers. Plusieurs de ces derniers présentaient une remarquable composition sur le thème du mariage. Le service municipal des espaces verts avait quant à lui choisi celui de l'eau et de la vie. De nombreux stands devaient être primés parmi lesquels celui des jardins ouvriers des vertus. D'autre part, le service municipal des espaces verts vient d'obtenir le 4^e Prix au dernier concours départemental des villes fleuries. Treize villes ont été primées. Le score est prometteur quand on sait qu'Aubervilliers vient de passer dans une catégorie de ville où la compétition est particulièrement vive (de 30 à 60 000 habitants).

ÉLECTIONS CANTONALES

Arrivée en tête du premier tour avec 50,9 % des suffrages exprimés, Jean-Jacques Karman Conseiller Général sortant et député suppléant a été réélu le 2 octobre dernier pour représenter le canton ouest d'Aubervilliers à l'Assemblée Départementale.

SOLIDARITÉ AVEC NÎMES

Solidaire des familles nîmoises victimes d'une catastrophe sans précédent Jack Ralite et le Conseil Municipal ont envoyé par l'intermédiaire du Secours Populaire Français une aide d'urgence de 25 000 F. Sitôt le désastre connu le Maire avait par ailleurs, dans un message adressé au Maire de Nîmes, fait part de l'émotion d'Aubervilliers

et du soutien actif de la ville à la population sinistrée. Une collecte était organisée dans les jours suivants.

TOURNAGE

Environ 700 élèves de la SES Diderot et du collège Jean Moulin ont passé avec leurs professeurs la journée du 13 octobre à Vaux le Pénil, en compagnie des comédiens et des techniciens qui tournent actuellement, «Le mariage de Figaro», pro-

chain film de Roger Coggio coproduit avec la ville d'Aubervilliers.

AU MONTFORT

Le 15 octobre, les habitants du Montfort étaient invités à visiter le premier des 54 appartements qui doivent être agrandis et réhabilités par l'Ophlm dans les tous prochains mois. Jean Sivy adjoint du Maire et président de l'Ophlm participait à la présentation de cet appartement témoin.

SALON D'AUTOMNE

Les journées portes ouvertes des ateliers d'artistes de la Maladrerie sont depuis plusieurs années un événement automnal attendu. Inaugurée par Jack Ralite maire et Guy Dumélie adjoint chargé des affaires culturelles, la manifestation a permis aux petits et grands visiteurs de voir d'un peu plus près la diversité et l'éclectisme de ce qui

se peint, se sculpte, se grave, se photographie... aux détours des allées de la cité. A noter que l'événement a connu cette année une envergure supplémentaire et une ouverture inédite en proposant aux artistes de la ville qui n'ont pas d'atelier à la Maladrerie d'exposer leur travail au cimaises de l'Espace Renaudie.

CHATEAUBRIAND

Le docteur Pesqué, Jean-Pierre Timbaud, Guy Moquet... ces noms donnés à des équipements de la ville perpétuent la mémoire des 27 otages, élus syndicalistes, étudiants massacrés par les nazis dans la sablière de Chateaubriant,

au Mont-Valérien et à Nantes il y a 47 ans. Un hommage particulier en présence de Jack Ralite et des associations d'anciens combattants leur a été rendu dans le hall de la Mairie le 21 octobre, jour anniversaire de leur martyr.

COMMERCE LOCAL

La Commission municipale du commerce local a consacré l'essentiel de sa séance du 4 octobre aux moyens à mettre en œuvre pour défendre la qualité et le dynamisme du commerce local devant les pratiques délictueuses auxquelles se livrent des sociétés de solderies; ventes «directes», publicité ou «braderies» en infraction avec la loi...

Une réunion avait d'ailleurs eu lieu en mai dernier à ce sujet avec des commerçants du centre, les services de police, la Direction départementale de la concurrence, Paul Farges conseiller municipal chargé du commerce local, et Jack Ralite,

maire était intervenu auprès de la Préfecture pour que les services de l'État fassent respecter les règlements en vigueur. Insatisfaits du caractère évasif de la réponse des pouvoirs publics, les représentants des commerçants ont décidé unanimement de poursuivre leur action.

La préparation des illuminations de fin d'année était également à l'ordre du jour. Chacun s'y prépare. La Municipalité pour sa part reconduit cette année le budget nécessaire à la décoration de la ville et les trois bureaux de postes ont décidé pour la première fois d'être de la fête.



UNE BRISE NOMMÉE «GARANCE»

Face aux tornades de pub qui envahissent la télé, et au déluge d'affairisme qui noie la création artistique, une brise nommée «Garance» soufflait, tonique et pénétrante, le 15 octobre sur un demi kilomètre de «grands» boulevards parisiens. Parti il y a deux ans d'Aubervilliers avec Jack Ralite, le vaste mouvement des «États Généraux de la Culture» avait en effet choisi ce clin d'œil aux «Enfants du Paradis» pour s'y donner rendez-vous.

Une vingtaine de stands, de podiums et de chapiteaux, quel-

ques 20 000 personnes... Pendant toute la soirée, public, signataires de la Déclaration des Droits de la Culture et de la pétition contre les coupures publicitaires au petit écran, saltimbanques débutants et célébrités de toutes sensibilités et de toutes disciplines ont mêlé spectacles, expériences et propositions pour sauver ensemble la création nationale de l'emprise de l'argent et faire entendre, dans le foisonnement d'idées d'un courant qui dépasse aujourd'hui largement les frontières nationales, les voix de l'homme face au profit.

LE CHILI BOUGE

Une réunion-débat sur la situation au Chili a eu lieu le 20 octobre au Foyer Protestant. Jack Ralite maire d'Aubervilliers et le scientifique Pierre Cartier qui avaient été invités au Chili cet été par le mouvement des intellectuels et artistes de «Chili créa» ont rendu compte de leur voyage et animaient la discussion sur les perspectives de liberté et de démocratie au lendemain du rejet électorale de la dictature.



UN VAISSEAU RUE HEURTAUD

Pendant un mois un vaste atelier, 78 rue Heurtaud, a été transformé pour les besoins du film de Michel Sibra : «La soule». Sur fond d'invasions napoléoniennes, Richard Bohringer et Christophe Malavoie se prêtent à une sombre vengeance où, à l'image des soules villageoises du Moyen-Age, tous les coups sont permis. Le tournage a eu lieu les 18, 19 et 20 octobre entraînant quelques interruptions de circulation; juste le temps d'enregistrer le bruit de la mer !

interview

GUY TUSSEAU : LA PASSION DU SPORT

Vous êtes installé à Aubervilliers depuis combien de temps ?

Guy Tusseau : J'avais acheté un cabinet au 120 rue Hélène Cochenec (1) avant les jeux de Munich auxquels j'ai participé en 1972. Je l'ai ouvert à mon retour, cela fait seize ans maintenant.

Les jeux Olympiques c'est donc une vieille histoire pour vous ?

G. T. : Oui, à plus d'un titre. Personnellement, en tant que sportif puisque j'ai failli être sélectionné en 1968. J'étais alors le quatrième cycliste Français derrière Trentin et Moreno qui ont raflé trois médailles à Mexico. Ces jeux, je les ai ratés également en tant que kinésithérapeute puisqu'à cause de la révolution étudiante je n'ai pas pu passer mon diplôme. En fait j'ai participé aux jeux de Munich en 1972, Montréal en 1976, Moscou en 1980, Los Angeles en 1984 et Séoul en 1988.

Entre temps j'ai suivi une quinzaine de championnats du monde de cyclisme puisque c'est ma première vocation, ainsi que les jeux méditerranéens où il faut surveiller environ 3 000 gamins de 13 à 15 ans. Je dois dire que ces jeunes-là m'ont convaincu, même si je n'étais pas très chaud au départ. Mais c'est vrai que le sport est toute ma vie, ma valise est toujours prête.

Vous étiez donc à Séoul il y a 3 mois, quel rôle avez vous joué ?

G. T. : J'étais le coordinateur de toute la kiné, cela consistait à mettre en place toute l'organisation nécessaire à la vie et aux soins d'une communauté française de 600 personnes environ. C'est à dire les athlètes, leurs entraîneurs, le personnel soignant, les prési-

dents de fédération, les parlementaires, les journalistes et même quelques artistes qui viennent se faire soigner chez nous : il faut donc prévoir la commande de médicaments en accord avec les médecins, tout le matériel kiné, etc... Après trois mois de préparation, nous sommes arrivés dix jours avant la délégation française pour prendre possession des lieux, installer nos propres cliniques, repérer les terrains de compétition et les horaires de bus pour nos confrères. Nous étions 18 kinés pour 22 disciplines. A titre personnel j'ai couvert le tir et le tennis de table. Vous voyez qu'on est loin du cyclisme et c'est normal : un kiné olympique doit être multidisciplinaire et à la disposition de tout ce qui est bleu blanc rouge. En compétition lorsqu'un athlète a un problème il attend tout de nous : quitte à finir avec une cheville terriblement gonflée, il lui reste quelques minutes pour aller jusqu'au bout. C'est à nous de lui en donner les moyens, et je vous assure qu'à ce moment là on ne discute plus, on agit.

Là, vous m'avez décrit un moment crucial, mais au quotidien, qu'elles sont les relations entre le kiné et l'athlète ?

G. T. : Sur une table de massage, le corps et l'âme se livrent. Nous sommes à l'écoute, nous sommes les confidents et en aucun cas les rapporteurs vis à vis des entraîneurs ou tout autre personne. C'est pourquoi les garçons ou les filles ont confiance. Nous ne sommes pas là pour leur dire qu'ils ont raté leur saut en hauteur, ils le savent très bien, mais pour les calmer, les ressaisir, les motiver. Nous avons un grand rôle sur le plan diététique également : une journée de décathlon commence à 8 h 30 et se termine à 19 h 30, il nous faut déter-

miner les apports énergétiques en conséquence.

Au centre, il y a 15 à 16 postes de massages. Tout le monde est mélangé, on discute, la vie continue.

On a réellement l'impression que l'événement de ces jeux était le dopage. Quel est votre avis sur la question ?

G. T. : Et bien, on est tombé sur la super star Ben Johnson. Même M. Dupont qui n'est pas sportif du tout n'est pas resté insensible à cette course, cette performance il l'a réalisée, aidé ou pas artificiellement. Le dopage ne regarde que lui et la fédération. Moi je garderai en mémoire une image que j'ai vu à la télévision Coréenne, celle de Johnson reprenant l'avion entouré d'une centaine de policiers. Des terroristes internationaux quittent notre pays sans être entourés d'autant de personnel. Ça m'a fait mal aux tripes ! Mais j'aurais tendance à dire, il n'y a pas que lui. N'oublions pas les altérophiles hongrois, à mon avis il y a également un scandale étouffé dans le pentathlon moderne, quinze athlètes étaient concernés. Où sont-ils ? Il n'y a pas de sanction... Ben Johnson comme les autres ont l'habitude de la compétition et des contrôles, il savait qu'il venait au moins pour une médaille si ce n'est la médaille suprême. Est-ce que les Usa qui étaient maîtres du jeu de la médecine — comme les Français l'étaient de la kiné — ont poussé le bouchon un peu loin ? Ces questions n'engagent que moi. Ou bien est-ce que ce garçon blessé en février-mars a voulu cicatiser plus vite parce qu'on lui demandait une rentabilité extrême ? Et puis j'ajouterais toutes les contre-performances bizarres de champions bien connus... Sur

place en tout cas, l'information Ben Johnson en a surpris plus d'un.

Pensez-vous que ces scandales répétés vont freiner la progression de nos graines de champions et renforcer l'inquiétude des parents dont les enfants font de la compétition ?

G. T. : Ecoutez, quand on veut des médailles, il faut mettre tout un système en place. Actuellement, au niveau politique aucun gouvernement ne l'a encore fait. Nous n'avons pas de formateurs alors qu'il faudrait 300 à 500 personnes (techniciens, biomécaniciens, chimistes, etc...) détachées à l'université sportive — si elle existait — au service des athlètes. Or ces initiatives là, n'existent qu'à titre privé. Il n'y a pas en France d'unité de fonctionnement qui travaille en relation avec les entraîneurs, alors que dans d'autres pays, notamment les pays de l'Est, des gens dont c'est le métier sont payés pour ça.

Quels sont vos projets maintenant ?

G. T. : Ça fait maintenant 20 ans que je suis dans le circuit, je crois qu'il faut penser à lever le pied. Pour moi Séoul, ce sont les derniers jeux. Dites, il y a une famille aussi, le garçon a 15 ans il participe aux championnats de France d'aviron, la fille a 11 ans et je passe tous mes dimanches sur le terrain soit à titre professionnel, soit à titre personnel. Place aux jeunes, j'ai constaté à Séoul que la relève était assurée. Quant à moi, si je pouvais aider à faire passer toutes ces idées issues de 20 ans de terrain, alors...

**Propos recueillis par
Jacqueline MARTINEZ**

(1) Il est maintenant au 113.

***Ex-
champion
cycliste,
kinési-
thérapeute,
depuis
20 ans,
il accompa-
gne toutes
les grandes
compé-
titions
sportives
et revient
de Séoul
avec des
idées bien
précises...***



LE COIN des AFFAIRES

OFFRES VALABLES
JUSQU'AU 30 NOVEMBRE 1988

• CLOÂTRE

Votre fleuriste interflora
113, rue H. Cochenne
43.52.71.13
SPÉCIAL ENTREPRISES!
Soignez votre accueil avec
l'abonnement floral.
Bureaux, commerces etc.
livraison hebdomadaire
d'un bouquet de votre
choix.

• CORDONNERIE DES CITÉS

Réparations chaussures,
tous articles cuir, clés-
minute
20, rue des Cités
43.52.20.75
Venez tester un travail de
qualité et vous serez
accueillis avec le sourire.

• CENTRE AUTO- BILAN

Sarl Ceami Nassim
4, bis rue du Goulet
48.34.54.90
— 10 % sur un contrôle
technique sur présentation
du bon à découper page 51

• C.V.C.A. 93

Centre de ventes et de
conseils automobiles
4 bis, rue du Goulet
48.33.03.83
Spécialiste des voitures à
petits prix

• IMPRIMERIE EDGAR

80, rue André Karman
48.33.85.04
Photocopies couleur laser
14 F TTC l'unité (min 5)
12 F TTC l'unité (de 5 à 10)

• KARIN'S BOUTIQUE

Parfums, cosmétiques
lingerie, bonneterie
156, rue Danielle
Casanova
C. Commercial Emile
Dubois
48.33.16.35
20% de remise sur la
lingerie de jour.

• LE GÉANT DU VIN

Caves entrepôts
50, rue du Pont Blanc
48.33.38.30
Vin rouge Costière du
Gard 6,60 F le litre
Vin rouge 12 degrés 6,80 F
le litre
Vin rosé de Touraine
8,80 F le litre.

• NEW FRIP

Friperie - Bazar -
Electronique - cadeaux -
linge de maison
3, rue du docteur Pesqué
(derrière l'Eglise ND des
Vertus)
43.52.01.02
Remise de 10% sur tous
les articles électroniques.

• PHILDAR

116, rue Hélène
Cochennec
48.33.36.34
**SPÉCIAL MACHINE A
TRICOTER**
acheter votre machine en
1988 et payer en 1989!

• POINT S

Arpaliangeas S.A.
Spécialiste des pneus !
109, rue Hélène
Cochennec
48.33.88.06
Grand choix de pneus
neige cloutés (toutes
dimensions) d'occasion.

• RESTAURANT

« Au petit Gourmet »
94, Bd Félix Faure
48.39.25.32
Menus à 80 F et 110 F
Cuisine soignée et accueil
chaleureux assurés !

• RESTAURANT

« Les Semailles »
91, rue des Cités (angle
86, Av. de la République)
48.33.74.87
Spécialités : cochon de
lait, braserade, homard
breton vivant, arrivage
fruits de mer quotidien,
raclette, fondue. Menus à
45 F (le midi), 75 F, 145 F
(tout compris) midi et soir.
Michel vous offrira le
digestif de bienvenue !

• SATEL'HIT

Musique - sono -
instruments
100, av de la République
48.34.75.15
Promotion sur le matériel
musique et son.

• SPORT 2000

Articles de sport
10 bd, Anatole France
43.52.28.80
Coup de balai! - 20%,
-30% sur joggings et
anoraks (changement de
propriétaire).

• STENA DECORS

Cadeaux, décorations,
plantes
5 bis, rue Solférino
43.52.67.77
20% de remise sur tous
nos articles!

• LA TIFFERIE

Coiffure mixte
12, rue Henri Barbusse
43.52.45.82
Mardi 12 h au dimanche
12 h
Mercredi. jeudi
9 h 30 / 17 h 30
Vendredi 9 h 30 / 18 h 30
Samedi 8 h 30 / 18 h 30

• WILLY PECHE

Graineterie - aquariums -
animalerie
25 bd, Edouard Vaillant
43.52.01.37
20% de remise sur les
cannes à pêche et les
moulinets.

• YVES ROCHER

Soins du visage et du
corps - épilations - UVA
26 bis, rue du Moutier
48.33.69.31
SPÉCIAL ANNIVERSAIRE!
Pour fêter sa première
année la boutique
Y. Rocher vous offre un
cadeau si vous venez de
la part d'AUBER-MENSUEL
+ 20% de remise sur tous
les soins + l'eau de
toilette «Orchidée» à 59 F
au lieu de 148 F
(du 24 octobre au 19
novembre)

POUR VOTRE PUBLICITÉ

**Auber
villiers**
MENSUEL

31 000 EXEMPLAIRES
DISTRIBUÉS PAR LA POSTE

APPELEZ MARIA DOMINGUES

48-34-85-02



CONTRÔLE TECHNIQUE OBLIGATOIRE

SARL **C.E.A.M.I.** NASSIM

4 Bis, Rue du Goulet 93300 AUBERVILLIERS

48 34 54 90

— 10 % SUR UN CONTRÔLE TECHNIQUE SUR PRÉSENTATION DE CE BON.



Spécialiste RENAULT
PEUGEOT
Autres marques sur demandes
Import - Export

**VENTE ACHAT
LOCATION**
(sans chauffeur)

**VOTRE VÉHICULE NEUF
OU OCCASION**

4 bis, rue du Goulet 93300 Aubervilliers
Tél. : (1) 48 33 03 83 (Lignes groupées)

« SPÉCIALISTE
VOITURES
PETITS PRIX »



DA SILVA M.

- Serrurerie (urgence 7 h - 20 h)
- Menuiserie - Plomberie
- Peinture - Maçonnerie

43.52.20.09

171 rue Danielle Casanova Aubervilliers



BANKCO

DIFFUSE ET FABRIQUE

**Cote
d'Amour**



Caleçon

Exclusivement vente en gros de linge de maison
50, avenue Victor Hugo Tél. : 48 33 50 93

CORDONNERIE DES CITÉS

Travail rapide
et soigné

- Réparation rapide de chaussures tous genres
- Réparation tous articles en cuir
- Reproduction de toutes clés

20, rue des Cités 93300 Aubervilliers - Tél. : 43.52.20.75

ENTREPRISE GÉNÉRALE DES CITÉS

EGDC

MAÇONNERIE - BÉTON ARMÉ

144 rue des cités 93300 Aubervilliers Tél. : 48.34.52.86

CAVES ENTREPOTS

«LE GÉANT DU VIN»

Vente de vins et spiritueux au prix de gros toute l'année
Ouverture Public du lundi au samedi de 10 h à 12 h 30
et de 16 h à 19 h 30

50, rue du Pont Blanc 93300 Aubervilliers
TÉL. : 48 33 38 30

POUR VOTRE PUBLICITÉ

**Auber
villiers**
MENSUEL

31 000 EXEMPLAIRES
DISTRIBUÉS PAR LA POSTE

APPELEZ MARIA DOMINGUES

48-34-85-02

INAUGURATION DE L'ENSEMBLE INDUSTRIEL

AUBERVILLIERS-ENTREPRISE 1



VENDREDI 2 DÉCEMBRE A 17 H
INAUGURATION

SAMEDI 3 DÉCEMBRE DE 11 H A 16 H
«PORTES OUVERTES A LA POPULATION»
EXPOSITION - FILM